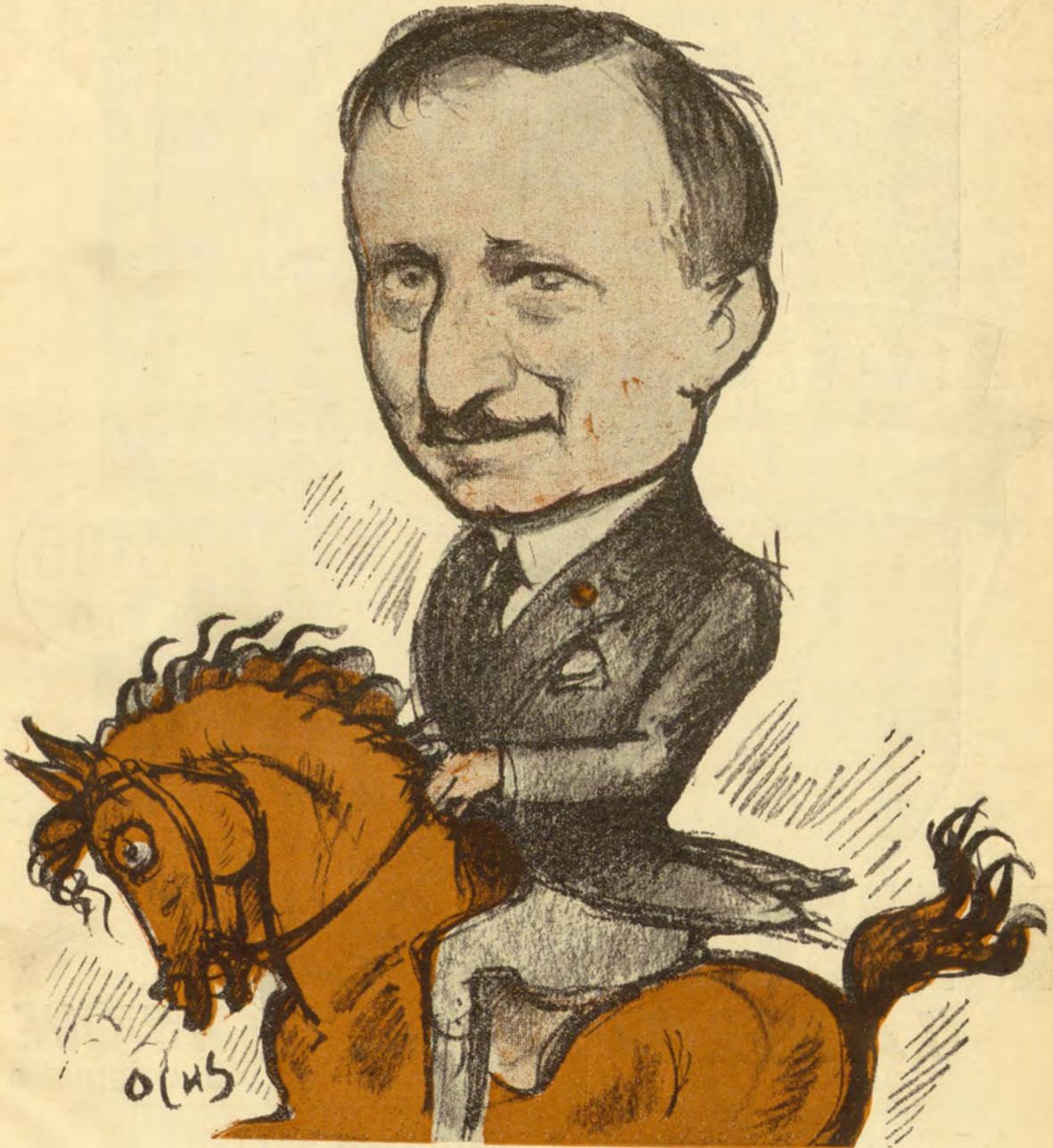
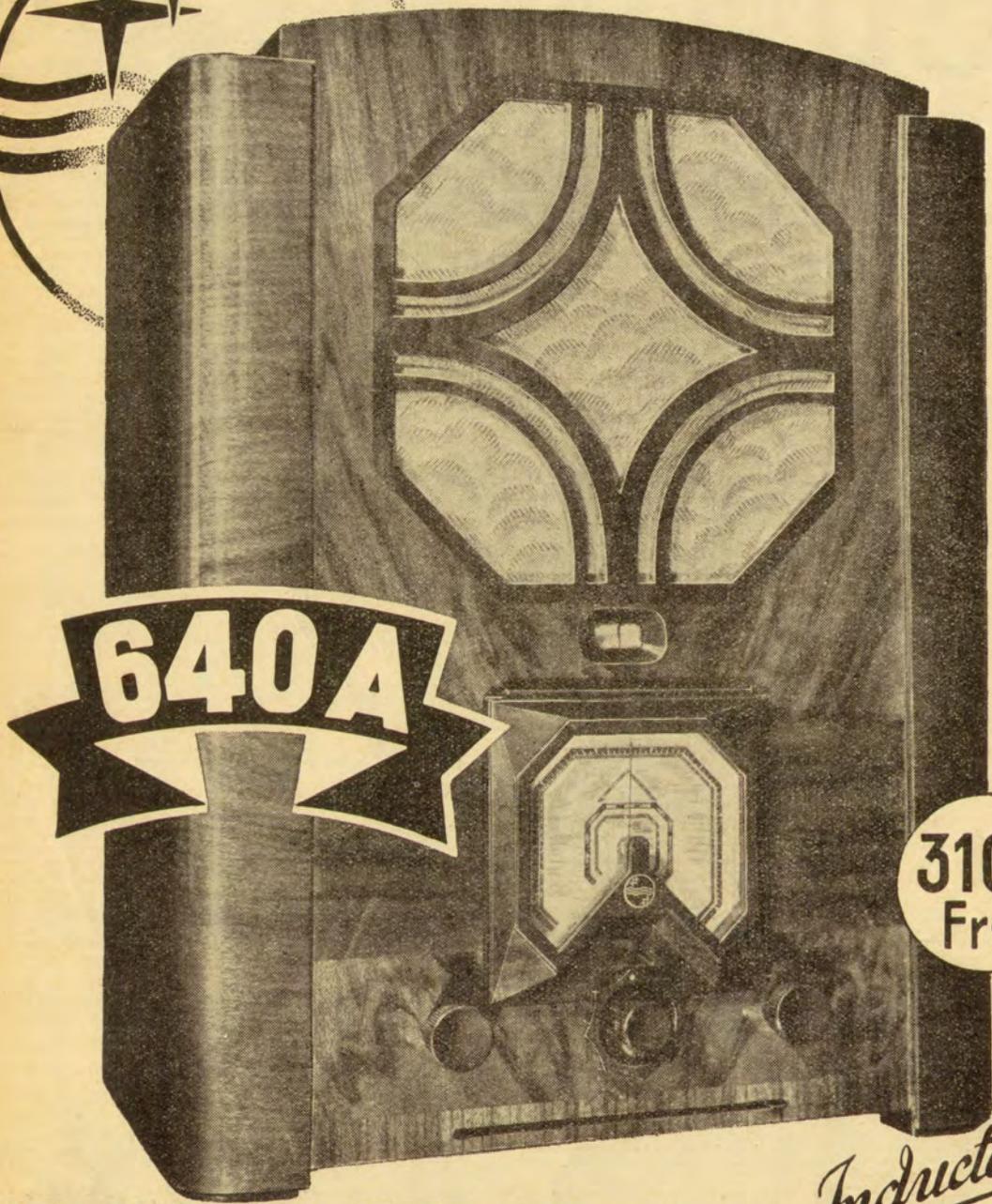
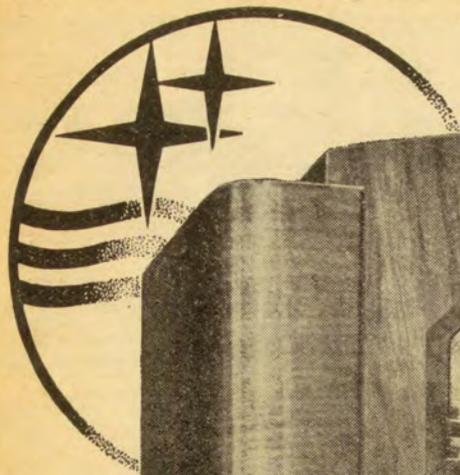


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Albert DEVÈZE



640A

**3100
Frs.**

PHILIPS *Super Inductance*

LA MERVEILLE DE LA TECHNIQUE

FONCTIONNE SANS TERRE NI ANTENNE ●

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
A RETOURNER A PHILIPS, S. A. BELGE, 37-39, RUE D'ANDERLECHT, BRUXELLES
NOM :
RUE :
LOCALITÉ :

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Albert DEVÈZE

C'est l'homme du jour, le triomphateur.

En somme, le discours du Roi, d'une sagesse où l'on retrouve la marque paternelle et d'une autorité qu'on est étonné et heureux de trouver chez un si jeune souverain, lui donne tout de même raison : le pays sera défendu à la frontière. Mais il lui conseille implicitement d'avoir raison sans jactance et de triompher avec modestie. Le Roi a dit, en somme, avec une fermeté polie : « Messieurs, vos querelles de doctrines sont vaines, puisque je me suis prononcé en connaissance de cause et d'accord avec la représentation nationale. Vos querelles personnelles sont sans intérêt et ne peuvent désormais que faire du mal à l'armée et au pays. Taisez-vous ! »

On peut être sûr que M. Albert Devèze, bon Belge et ministre discipliné, se taira. Mais avant le discours du Roi, il avait parlé et il était très utile, sinon indispensable, qu'il parlât.

Albert Devèze, en effet, durant ces derniers mois exceptionnellement agités, a été, en somme, le plus discuté de nos ministres. Tous nos ministres sont discutés et d'ailleurs discutables. Il n'est pas de semaine où la voix publique n'annonce leur prochaine démission et — O misère des journaux hebdomadaires ! — nous ne savons jamais si, en donnant un portrait ministériel, nous ne devons pas lui donner la forme d'un adieu ou d'un au revoir. L'olympien Jaspar entend le rire de Thersite derrière les portes matelassées de ses bureaux ministériels, où sa grande idée du bloc de l'or trouve des adversaires plus ou moins sournois. Tschoffen, le colonial, est dérangé dans sa quiétude par les potins de traversée. Sap, restaurateur de nos finances, voit ses nuits troublées par les gémissements des fonctionnaires et les grondements de ses ex-amis du Boerenbond. Bovesse est poursuivi par les clameurs flamigantes. Dierckx lui-même commence à perdre le sourire et leur chef à tous, l'ondoyant et divers Comte de Broqueville, commence à s'apercevoir que ses ficelles parlementaires sont usées. Mais Devèze fut, de tous, le plus âprement combattu et le plus ardemment défendu.

Il a des amis, parfois un peu compromettants, qui ont toujours vu en lui le sauveur de la patrie, la dernière réserve et le dernier espoir du régime parle-

mentaire... ou celui qui lui succédera et qui l'ont un peu trop dit. Reprenant solennellement le sobriquet qui lui fut donné un peu ironiquement : « notre petit caporal », ils le coifferaient volontiers du légendaire petit chapeau agrémenté d'une cocarde rouge, jaune et noire. Il a aussi des adversaires passionnés qui lui jettent volontiers à la face l'injure à la mode d'extrême-gauche : « Fasciste », et qui l'accuseraient de visées dictatoriales.

Sa querelle avec le général Nuyten a pris les proportions d'une affaire d'Etat. Il était temps qu'elle prit fin, car elle commençait à diviser l'armée ou, du moins, le corps des officiers, en deux camps d'ailleurs inégaux. Nous avons été, croyons-nous, les premiers à dire tout haut, sur cette affaire, ce qui se chuchotait tout bas et dangereusement dans tous les cercles militaires et à dévoiler la petite conspiration qui se tramait dans les bureaux de l'Etat-Major contre un ministre qui se permettait d'avoir, sur la défense du territoire, d'autres idées que celles du général Galet et d'appliquer un plan qui avait été approuvé par le Parlement et par le feu Roi. Nous n'y reviendrons pas. Le Roi a parlé et il a mis fin à la querelle des généraux de telle manière qu'il serait indécent d'insister.

« Nous aurons sa peau », aurait-on dit du ministre dans la petite camarilla qui entourait le général Nuyten. C'est celui-ci qui, vaincu, a quitté la partie, payant d'un limogeage anticipé son entêtement ; c'est peut-être dommage, car ce militaire obstiné était incontestablement un militaire de valeur. La cause est entendue et le général est parti avec une dignité devant laquelle nous nous inclinons. Mais si la querelle militaire que l'on cherchait à Devèze s'est terminée à son avantage, l'affaire a repris tout de suite sur le plan politique.

???

Il fallait s'y attendre. Si l'Etat-Major, dans cette querelle, s'est servi de certains concours politiques, les politiciens se sont, en retour, servis de l'Etat-Major. Il a eu d'étranges alliés, l'Etat-Major ! Il y a plusieurs mois déjà, on constatait que les petits journaux spécialisés dans l'antimilitarisme et le pacifisme

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. • FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. • ROYAL MOUSSEUX. • CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. • PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

intégral, s'étaient procuré, pour combattre le système de la défense des frontières, une documentation technique assez surprenante. Les objecteurs de conscience étaient devenus stratèges. Ils ont été de plus en plus fort, avec un surprenant concert. Devèze est devenu leur bête noire : c'est eux qui l'ont accusé de la manière la plus absurde et la plus perfide de vouloir défendre la frontière pour l'unique profit de la France. Asservissement à l'étranger! Tous les petits malins qui se donnent à bon marché un brevet d'esprit supérieur en donnant d'abord tort à leur pays, en doutant de la culpabilité de l'Allemagne en 1914, en considérant le Traité de Versailles comme « la plus monstrueuse injustice de l'histoire », et en qualifiant de « bourrage de crânes » non seulement les légendes héroïques de la guerre, mais même les vérités historiques les mieux contrôlées, sont contre Devèze. De même, les socialistes — l'hostilité de ceux-ci est d'ailleurs normale, loyale et de bonne guerre, car Devèze les a toujours combattus — de même les flamingants, pour qui ce Bruxellois d'origine wallonne ne sera jamais un « echte Vlaming », de même tous les adversaires plus ou moins sournois de toute entente avec la France, et puis les objecteurs de conscience, les pacifistes plus ou moins intégraux, le bon M. Ottlet, apôtre de la mondialité. Telle était l'armée qui marchait derrière le général Nuyten, peut-être malgré lui, d'ailleurs. Le général s'est retiré sous sa tente, mais l'armée marche toujours. C'est pour lui faire front que Devèze a prononcé, la semaine dernière, une petite apologie qui, ne serait-ce qu'au point de vue oratoire, était une réussite.

???

Il a toujours eu du cran et du creux, le camarade Devèze, et, ce qui est peut-être plus rare en Belgique, le goût des phrases bien faites, du discours bien ordonné, du bel ouvrage oratoire, enfin, mais, à ses débuts à la Chambre, il était un peu trop le Monsieur qui parle bien et qui le sait. Il avait l'air du brillant rhétoricien qui a décroché le prix d'éloquence. Il affichait un peu trop le sourire heureux



de l'homme à qui tout a réussi et qui est fermement convaincu que c'est à ses seuls mérites qu'il doit ses réussites. Depuis, la vie a passé; Devèze a été plusieurs fois ministre, il a mis la main à la pâte la pâte humaine. Il a appris ce qu'il y a de relatif dans les plus brillantes réussites et son éloquence moins fleurie est devenue plus simple, plus ferme plus réellement élégante. Son « pro domo » du Cercle Gaulois est un excellent morceau. On pouvait craindre un peu de nervosité, d'âcreté personnelle. Elle eût été excusable, étant donné les attaques dont le ministre de la Défense Nationale a été l'objet. Dans le milieu ami où il parlait, quelques traits un peu vifs décochés à ses adversaires ne lui eussent valu que des applaudissements; il a eu la sagesse de s'en abstenir. Il s'est contenté de répondre avec une parfaite netteté à ceux qui l'ont accusé de travailler pour les beaux yeux de la France.

« — Asservissement à l'étranger, dit-on enfin, écrit-on dans d'abominables petits journaux, qui cherchent criminellement à dresser la Flandre contre la Wallonie, a-t-il dit, et dont les mensonges et les perfidies trouvent parfois quelque écho dans la grande presse.

» Ma réponse est simple et claire : je l'ai faite d'avance au Parlement.

» Pour que la Belgique entre en guerre, il faut qu'elle soit attaquée. Ce jour-là, en plein usage de sa souveraineté, elle ferait appel à ses amis — comme elle l'a fait, neutre et loyale, en 1914.

» Mais pour que ces amis arrivent, non plus trop tard, mais en temps utile, il ne suffit pas que nous soyons résolus à nous défendre. Il faut encore que leur intervention ait été prévue; que les modalités en aient été réglées à l'avance par des études techniques dont le contenu est nécessairement secret par sa nature, et qui ne peuvent être établies qu'en prévision de l'hypothèse où l'intervention amie serait demandée, leur seule portée étant d'assurer la pleine et immédiate collaboration des forces unies contre l'ennemi devenu commun. »

Cette réponse a le mérite d'aller à l'avance à l'encontre des reproches attendus de ceux qui sont toujours prêts à dire « prévoir l'éventualité de la guerre équivaut à la provoquer ». C'est aussi, par contre-coup, une excellente riposte à ceux qui reprochent à un ministre de la Défense Nationale d'être « militariste ».

Militariste! Entendons-nous. Dans sa querelle avec l'Etat-Major, Devèze combattait le militarisme, c'est-à-dire l'influence des militaires dans la politique. Il était le champion du pouvoir civil et même du Parlement, dont il interprétait les votes, mais on peut être antimilitariste, c'est-à-dire adversaire du militarisme, et cependant aimer les militaires, à condition qu'ils se tiennent à leur place. C'est le cas d'Albert Devèze. Engagé volontaire, cet avocat, qui n'avait pour l'uniforme que la considération distinguée qu'un avocat doit aux pouvoirs établis, il a fait connaissance avec l'armée à l'époque héroïque, à l'époque où elle était l'espoir de la nation et peut-être bien ce qu'il y avait de meilleur dans la nation et, comme tous ceux qui ont vécu cette douloureuse et magnifique aventure, il en a été marqué pour la vie. On l'a appelé le « petit caporal » : c'est qu'il est resté très soldat. Les petits camarades du Parlement ont « rigolé », quand il a passé des revues à cheval; ce fut une source d'interminables plaisanteries. Aurait-on voulu qu'il s'y rendit en casquette, en chapeau melon et un parapluie sous le bras ou en robe

d'avocat? Il aime l'uniforme qu'il a porté, il aime peut-être le panache. Pourquoi pas?

Il y a deux écoles. On peut penser que, pour un pays comme la Belgique, l'armée est complètement inutile; qu'en cas d'agression, il faut s'incliner, accepter le fait accompli et attendre patiemment sous l'orme que la justice immanente rétablisse le droit violé. Il faut, en ce cas, supprimer immédiatement le budget de la Défense Nationale. Mais si l'on pense qu'une nation n'a le droit de vivre que si elle a le courage de s'affirmer et de se défendre, si elle fait les frais d'une armée, il faut donner à cette armée l'esprit militaire qui n'est pas du tout l'esprit agressif, et le politicien qui accepte le portefeuille de la Guerre — pardon, de la Défense Nationale — avec l'idée que l'armée doit être le moins militaire possible, est, au fond, un malhonnête homme. Sans doute, dans le système de défense du territoire adopté et défendu par Albert Devèze, y a-t-il un acte de foi, foi dans la force et le sentiment national de la Belgique, foi dans la loyauté, l'esprit de justice et la force des puissances qui sont ses alliés naturels, mais sans cette foi, il n'y aurait plus qu'à jeter le manche après la cognée.

« Être ministre, ce n'est rien, a-t-il dit en terminant son laïus du Cercle Gaulois. Les hommes n'ont pas d'importance. Ce qui importe, c'est l'œuvre.



» Le général Hellebaut, brisant les résistances de l'électoratisme et les incompréhensions antimilitaristes, arracha, en 1909, l'abolition du remplacement, l'instauration du service personnel.

» Le Comte de Broqueville obtint, en 1913, le service généralisé; il fut l'homme d'Etat de 1914, c'est sous son égide que fut décidé le plan de 1931.

» A la suite de tels prédécesseurs, j'ai arrêté, fait approuver et j'exécute le programme de 1933; à sa mise en œuvre je me suis voué de tout mon cœur et quelques mois suffiront pour qu'elle soit achevée

» Pour que la Belgique, couverte dès l'alerte par sa ligne avancée de protection, défendue dans la direction du Limbourg, puissamment installée au plateau de Herve, sûre de la protection du Luxembourg, jusqu'à l'arrivée de l'aide amie, puisse se confier à son armée moralement et matériellement apte à la défense intégrale du territoire; pour que cette armée soit certaine de trouver, quoi qu'il advienne, sur la Meuse, une puissante ligne fortifiée, et sur l'Escaut, une ligne de repli. Pour qu'ainsi personne n'ait intérêt militaire à pénétrer sur notre territoire, et qu'à l'abri du bouclier solide que nous

LA LOTERIE COLONIALE CONTINUE !!

lui aurons forgé, la Patrie vive heureuse et libre, dans la paix, dans le droit, dans l'honneur.

» Cette tâche remplie, me serai-je acquitté de mon devoir de Belge, de ministre du Roi, et — j'ose le penser, ancien combattant — de soldat? Vous me le direz. »

Eh ouï! nous le dirons. Devèze est un homme politique. Il a sans doute quelques-uns des défauts des hommes politiques. Il n'est certes pas infailible, mais quand il a accepté le portefeuille de la Défense Nationale, il savait qu'il entreprenait une tâche difficile. Il s'y est attelé avec courage et avec foi et il s'est élevé, cette fois, au-dessus de la politique.

L'ESPIONNE D'HITLER

Rapport secret de l'Agent 32.H. à son chef M. I. — Dans la nuit, caché aux alentours de l'ancien pavillon impérial situé au centre de la forêt de Grünwald... vu arriver une auto blindée d'où sont descendus trois hommes portant l'uniforme des nazis...

Ils étaient accompagnés d'une femme vêtue de noir et dont la tête était recouverte d'une épaisse mantille... Ai pu pendant quelques secondes apercevoir son visage et ses cheveux blonds... Ai cru reconnaître H. N., la vedette de cinéma déjà signalée comme suspecte...

Ai pu m'introduire dans la maison. Les trois hommes et leur compagne étaient enfermés dans une pièce du rez-de-chaussée. Ai réussi à me faufiler dans un cabinet de débarras proche d'où me parvenaient de gros éclats de voix...

Bientôt les hommes se sont tus... laissant parler la femme qui s'exprimait avec beaucoup de véhémence. Une autre voix de femme lui a répondu... effrayée, suppliante... Ensuite un grand silence suivi d'un cri d'épouvante et de la chute d'un corps. Quelques murmures confus... Des bruits de pas qui s'éloignent... Ronflement d'un puissant moteur... puis, tout à coup... au loin, plusieurs détonations...

J'entrebâillai une porte, et j'aperçus le corps d'une femme étendu sur un canapé... Elle était à demi-nue, un poignard enfoncé dans sa poitrine... Je me préparai à la secourir lorsqu'elle ouvrit les yeux et murmura, en français :

— Mon Jean-Claude, ma petite Louise !

Vite, je m'en fus ouvrir l'une des fenêtres... A ce moment, j'entendis un bruit de voix... A peine avais-je enjambé l'appui... que des hommes faisaient irruption dans la pièce... Grâce à ma connaissance de la forêt, j'échappai à leur poursuite, navré de laisser entre leurs mains cette malheureuse qui est certainement une de nos compatriotes...

Instructions de l'agent M. I. à l'agent 32.H. — La femme que vous m'avez signalée ne saurait être H. N. Il est urgent de savoir quelle est cette femme et l'identité de la victime.

Extrait d'un article du « Lokal-Anzeiger ». — Un individu dont l'identité n'a pas encore été établie, a été surpris la nuit dernière au moment où il cherchait à pénétrer, par effraction, dans l'un de nos ministères.

Immédiatement écroué, il a été mis au secret. Bien qu'il ait refusé de répondre, la police est persuadée qu'elle a mis la main sur un agent au service d'une puissance étrangère.

Lisez les détails de cette étrange affaire dans L'Espionne d'Hitler d'ARTHUR BERNEDE, gratuitement demain partout.



A M. le Législateur pour lui démontrer qu'il est un imbécile

Nous croyons bien, M. le législateur, que ce n'est pas la première fois qu'à propos d'une de vos performances, nous vous faisons cette démonstration. Vous l'acceptez d'ailleurs d'un cœur généralement

léger. Quand on vous parle d'une des lois récentes issues de votre génie et qu'on ajoute « c'est idiot », vous consentez facilement, vous plaidez au plus les circonstances atténuantes : que voulez-vous ? il fallait bien..., etc., etc.

Cette fois, il s'agit de cette prohibition — dans la pratique cela tend à la prohibition — faite à chaque citoyen de détenir chez lui une arme à feu défensive. Il y a très longtemps que vous avez imaginé le port d'arme prohibée, c'est le moyen de désarmer complètement le citoyen. C'est une manie qui pourrait bien procéder d'une louable intention et d'un raisonnement de cruche, comme votre raisonnement habituel. Vous pensez : « quand les gens n'auront plus d'armes, ils ne tueront plus. ». Comme si Caïn avait attendu la venue du sieur Browning pour régler son compte à ce bêlant Abel ! Ne croyez-vous pas que si Abel avait eu un pistolet, l'honnête Abel, à opposer à la matraque de cette brute de Caïn, il y aurait eu probablement un meurtre en moins sur la terre et qu'en tout cas, le meurtri eût été Caïn, ce qui n'eût pas fait une grande perte ? Car le problème serait là : armer les braves gens, désarmer les mauvais. Avec votre législation, vous aboutissez au résultat exactement contraire. Les mauvaises gens qui se fichent complètement de vos édits demeurent armés, les bonnes gens qui ont la trouille devant les règlements, les juges, la police, sont moralement nus comme des petits Saint-Jean. Ceux-là, engagés dans une affaire d'assassinat, où ils risquent leur peau, se fichent bien mal d'encourir une amende supplémentaire pour port d'arme prohibée; ceux-ci...

Il est vrai qu'un homme avisé comme Alphonse Karr, et qui se classait parmi les honnêtes gens, a fait cette déclaration flegmatique et péremptoire : « Tant que j'estimerai que ma vie vaut seize francs (c'était le taux de l'amende en ce temps-là), je risquerai ces seize francs pour sauver ma vie... ».

Il est vrai que vous ajoutez aux seize francs (sérieusement multipliés) des embêtements, des comparutions, un casier judiciaire, une flétrissure, quoi... N. B. Pour qu'une flétrissure soit efficace, il faut qu'elle soit, comment dirions-nous ? acceptée, consentie. On se fiche bien mal d'être flétri par un olivier qu'on ne connaît pas, qu'on méprise peut-être. Il y a longtemps qu'au nom d'une classe opposée, des prophètes ont « flétri » les bourgeois qui ne s'en portent pas plus mal. Que peut bien faire à un honnête homme la flétrissure que lui impose un juge au nom d'un législateur vraiment peu considéré ?... L'honnête homme sait bien que le juge a laissé sa carte d'identité au vestiaire, premier délit, qu'il boit un cognac au restaurant après tout dîner de corps, deuxième délit, qu'il n'oublie pas son revolver s'il sort le soir dans des quartiers dangereux. On peut bien dire, M. le législateur, que grâce à vous, quand on est entre honnêtes gens, on est entre délinquants. Et cela est grave.

Ce qui a déterminé ce petit pain, c'est cette série de correspondances qui s'est abattue sur notre journal d'où il résulte que depuis un an ou deux, c'est un délit d'avoir chez soi une arme non déclarée. Il paraît que les trois quarts des citoyens non avertis, ou négligents, sont coupables de ce délit. D'ailleurs, voilà un raisonnement qui s'impose à eux. J'ai chez moi une arme, je ne m'en servirai que pour défendre ma peau, et ce jour-là, l'enjeu sera trop sérieux pour

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 3 AU 12 NOVEMBRE 1934 avec indication des interprètes principaux.

Samedi 3 : LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Mancel.
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Dimanche 4 :

En matinée LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers ; MM. Lens, Boyer, Parry et Maricq.

En soirée LA TOSCA.

Me Hilda Nyza ; MM. Grimard et Richard.
Et le ballet SUITE DE DANSES RUSSES.

Lundi 5 : LES HUGUENOTS.

Mes Bonavia de l'Opéra, Florival ; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Mardi 6 : AIDA.

Mes Domancy, Delmar ; MM. F. Anseau, Richard, Demoulin, Resnik.

Mercredi 7 : FAUST.

Mme Bonavia de l'Opéra ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Van Obbergh, Colonne.

Jeudi 8 : LOUISE.

Mes Hilda Nyza, Ballard ; MM. Grimard, Van Obbergh, Mayer.

Vendredi 9 :

LES PECHEURS DE PERLES.

(Mêmes interprètes que le Samedi 3). (Voir ci-dessus).
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Samedi 10 à 7.30 h. : Grande Représentation de Gala

TRISTAN ET ISOLDE

en langue allemande, avec le concours de
Mes Anny Helm-Sbisa, S. Kalter ; MM. Pistor, Weber et Treskow.
Prix des places de 10 à 75 frs.

Dimanche 11 :

En matinée ROMÉO ET JULIETTE.

Me Florival ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin et Andrien.

En soirée : LE BARON TZIGANE.

(Mêmes interprètes que le Dimanche 3). (Voir ci-dessus).

Lundi 12 : HÉRODIADÉ.

Mes Domancy, Delmar ; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23

que je me préoccupe de l'amende et de l'estime du juge et de son législateur.

— Oui mais, entre-temps, si on découvre chez vous cette arme ?

— Qui ça on ? Je voudrais bien voir... Le juge a chez lui des collections obscènes, le législateur a une bouteille d'absinthe ou des « instruments anticonceptionnels » (sic). Qui va y voir ? La loi qui veut empêcher la détention d'armes est inopérante, elle est donc malfaisante, car elle apprend à tous à ne pas tenir compte de la loi. Elle corrobore aussi ce sentiment dangereux que charbonnier n'est plus maître chez lui, que fisc et police prétendent y avoir un droit de regard. Si pauvre homme dans sa maison n'est plus roi, pauvre homme devient littéralement enragé et cela s'explique. Le premier devoir de l'Etat ne serait-il pas d'imposer le respect du seuil, du toit, du lit d'un citoyen ?... Si le citoyen est traqué jusqu'en sa tanière, dans son sommeil et même dans son agonie, il commence à penser qu'il est constamment en état de légitime défense.

Car voilà bien, M. le législateur, où vous vous manifestez en état d'imbécillité complète. On dit bien que vous songez, en légiférant, beaucoup moins au bien commun qu'à votre bien particulier ou à votre parti. N'en croyons rien. Mais vous avez été envoyé où vous êtes pour faire régner la paix et si possible le bien-être... Incapable d'aboutir, vous vous jetez sur la bouteille de pèquet ou le pistolet... Hé là, mon garçon, ce n'est pas ça qu'on vous a demandé. Acquitez-vous donc des besognes qu'on vous a confiées, attaquez-vous à « la crise » et faites-nous grâce de vos sermons.

Cependant, M. le législateur, pour toutes sortes de raisons, vous tenez à l'état de choses actuel, à la forme de l'Etat, de la patrie, à la morale sociale courante généralement acceptée... Vous voulez « maintenir », mais ce n'est pas à vous tout seul que vous maintiendrez, il vous faut l'ensemble des honnêtes gens. Or, ce sont ces honnêtes gens dont vous faites de plus en plus systématiquement les ennemis « de l'état de choses ». Espionnés, mouchardés, embêtés, pillés, sermonnés, ils en ont assez, tous, le cafetier traité en citoyen de seconde zone, l'héritier privé de l'héritage, l'industriel dégoûté d'amplifier sa tâche, etc., etc. Et M. Nimporteki, coupable et éventuellement flétri parce qu'il a un vieux pistolet dans le tiroir de sa table de nuit.

Bien sûr, vous avez voté cette loi sans bien savoir — ça vous arrive — ce que vous faisiez. Mais songez qu'un homme quel qu'il soit, nanti d'un casier judiciaire, est désormais un ennemi avéré ou sournois de la société... Songez que vous avez réussi à exaspérer tant de gens, qu'impuissants à se défendre contre vous, ils méditent au moins de se venger en chambardant toute la boutique. Quoi qu'il advienne, cela n'ira pas plus mal et puis, avoir la joie de culbuter ces maîtres imbéciles!...

Ce raisonnement ne vaut pas cher. Pas plus cher que le vôtre, M. le législateur.



Cela va mal

Cela va mal, très mal pour notre gouvernement. Tout le monde paraît d'accord là-dessus. M. de Broqueville, dont l'imagination est pourtant d'une fécondité surprenante, se trouve à court de belles paroles et de promesses. M. Van Isacker, grand homme des œuvres sociales, a recueilli dans l'héritage de M. Heyman et imaginé lui-même tant de coûteuses fantaisies électoralistes, qu'il lui est désormais impossible de calfater si peu que ce soit les fissures par où s'écoule le plus clair de notre substance financière. M. Van Cauwelaert fait majestueusement toutes les gaffes qu'il peut; il peut beaucoup et il n'en rate pas une. M. Van Zeeland a fui le panier de crabes. La plupart des autres ministres ont fait ce que leur demandait M. Sap: des compressions à tour de bras. Et, s'il fallait en croire les effusions de couloirs, tout serait pour le mieux dans le plus équilibré des budgets. Hélas ! il ne faut pas toujours croire les échos des couloirs. Il est bien vrai, a-t-on répété, que le budget est sur pattes. Mais un ministre des Finances, quand il est habile et volontaire comme M. Sap, peut toujours réussir ce genre d'acrobatie. Ce qui, cette fois, doit suivre le budget, les arrêtés que l'on attend pour nous rendre la vie moins dure, sont autrement délicats. Et c'est là que trébuche le ministre.

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Tombera-t-il?

Peut-être, à l'heure où paraîtra ce journal, sera-t-il par terre. Peut-être tiendra-t-il jusqu'à la rentrée. Peut-être ne tombera-t-il pas du tout... « Nous nageons en pleine incohérence. » Ah, si quelque homme de poigne et de volonté se montrait! Mais où est-il, celui qu'on attend? « On » le cherche. Des entretiens ont eu lieu, au Palais: MM. Francqui, Theunis, Janssen, d'autres, sans doute. Lequel sera-ce? Tant qu'il ne sera pas trouvé, le cabinet actuel n'aura aucune raison de céder la place à un autre cabinet de politiciens qui serait, comme lui, ligoté de toutes parts et ne pourrait faire mieux que lui.

Des fleurs

du goût, des prix avantageux, quel ensemble charmant, chez Hilda's Flowers, 37, rue Royale, tél. 17.55.84.

LOTÉRIE COLONIALE

Les billets de la deuxième tranche ont été
levés en

● SIX JOURS !!!

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvreries Objets d'Art
— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Un accès de « tripartisme »

On a cru, un moment, à l'imminence d'un cabinet triparti. M. Masson, ministre d'Etat libéral, avait fait un chaleureux appel à l'union de tous les hommes de bonne volonté. M. Tschoffen, ministre catholique, avait fait de même. Et M. Vandervelde, ministre d'Etat socialiste, aux propos ondoyants et subtils, avait fait mine d'offrir le concours de son parti. C'étaient là, disait-on, des signes indubitables, soudainement apparus dans le ciel national, et annonçant que les temps tripartites étaient proches. Et les uns se réjouissaient. Et les autres se fâchaient déjà tout rouge. Et puis, ce fut le silence. M. Tschoffen assura qu'on avait mal interprété ses déclarations. On s'avisa que M. Vandervelde n'avait rien offert du tout, sinon de prendre le pouvoir pour lui et son plan. Du coup, le tripartisme n'était plus possible. Et le cabinet de Broqueville se remettait d'une alerte aussi chaude. Pour combien de temps? On parle d'un cabinet Jaspard-Theunis qui serait, mieux que le précédent, à même de préparer les voies à un gouvernement de large union nationale. Soit — mais qu'on ne traîne plus!

L'hiver ne peut effrayer qui porte le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**. D'une élégance raffinée, il est d'une portée agréable et pratique.

Maisons de vente : 123, boulevard Anolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles Meir 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège 5, rue du Soleil, Gand.

Les pouvoirs spéciaux continuent

Si le gouvernement se disloque, les pouvoirs spéciaux que lui a octroyés un vote régulier du Parlement disparaîtraient-ils avec lui?

Cela va de soi, disent certains, en invoquant l'opinion de M. P.-E. Janson, qui aurait obtenu à cette thèse, lors du débat sur les pleins pouvoirs, des engagements qui lieraient le présent ministère.

La question demeure controversée cependant.

Imaginez-vous que pendant la vacance des Chambres le ministère ait perdu quelques-uns de ses membres pour des causes tout à fait naturelles. Croyez-vous qu'en toute logique, ces départs involontaires, ces mutilations fragmentaires de l'équipe ministérielle eussent mis fin au contrat?

Prenez, par exemple, le cas de M. Van Zeeland à qui l'on a déjà prêté l'intention de quitter le bord pour cause de maladie diplomatique ou non. Son départ n'aurait pas, officiellement, du moins, le caractère d'une rupture, ne porterait pas la marque extérieure d'un désaccord politique.

Les ministres changeant en tout ou en partie, leur politique subsisterait.

C'est la thèse que soutiennent ceux-là qui songent au replâtrage possible ou même à un gouvernement nouveau, qui, plus uni et plus stable, aurait à poursuivre la tâche de ses prédécesseurs.

Vous aurez le sourire...

en pensant au bas prix payé pour votre merveilleux collier en perles fines de culture, si vous l'achetez directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, aven. Louise, Bruxelles.

Où va-t-on?

Mais ces prédécesseurs doivent des comptes au Parlement. Comment les leur faire rendre, après la date de fin février, s'ils ne sont plus au banc du gouvernement, partant dépouillés de toute responsabilité politique?

C'est ici que perce l'esprit stratégique de ceux qui se disent dans les secrets des dieux chuchotent à l'oreille des tuyaux, des quasi-certitudes sur ce qui va se passer dans quelques jours, dans quelques semaines peut-être...

Ecoutez-les :

— Nous allons à un ministère d'affaires qui se fera accepter sans enthousiasme, mais sans hostilité par à peu près tout le monde. Du moment où l'on ne touche pas aux salaires et traitements et où l'on ne touche pas au régime démocratique, qu'une carence de la bourgeoisie et une intransigence socialiste pourraient coïncider ou refouler pour faire place à un pouvoir fort, l'extrême-gauche ne prendra pas position d'hostilité systématique ou elle laisserait... passer le mérinos.

Le gouvernement nouveau maintiendrait les décrets-lois parus jusqu'ici et qui, à part des critiques de détail, n'ont pas une mauvaise presse. Il ferait sortir l'arrêté-loi réglementant les loyers, ce qui ferait faire risette aux petits commerçants et aux petites gens. Et il n'opérerait pas dans les traitements et allocations sociales ces coupes sombres qui doivent, selon le mot terriblement compromettant de M. Tschoffen, frapper les plus misérables.

D'où est sortie cette formule simpliste, brutale qu'exploiteraient les démagogues de tout poil : le gouvernement de Broqueville ne veut plus d'impôts, sauf l'impôt sur la misère!

Le journal « Le Soir » du mardi 30 octobre, et en « Petite Gazette », annonçait un hiver rigoureux.

La Ganterie **SAMDAM FRERES** possède dans toutes ses succursales un superbe assortiment de gants bien chauds qui préserveront vos mains des froids les plus rigoureux. Succursales dans toutes les principales villes du pays.

La Ganterie **SAMDAM FRERES** n'a pas de succursale face à la Bourse, à Bruxelles.

Le milliard du chômage

— Alors, s'il tombe sur cette question des traitements et des allocations sociales le gouvernement de Broqueville, ses successeurs vont renoncer à la politique de déflation. Mais ça va nous mener tout droit à l'inflation, et personne n'en veut ou du moins ne prétend en vouloir.

— N'allez pas si vite et suivez le guide. Je vous disais donc que ce ministère nouveau n'opérerait pas de nouvelles réductions sur les traitements et salaires, respecterait les taux actuels des allocations sociales, ne rognerait pas davantage les dépenses scolaires. Bon. Mais cela ferait, dans un budget dont l'équilibre, s'il est déjà assuré, demeure bien précaire cependant, un trou de quelque six à sept cents millions. Comme le croc à phynances est décidément hors d'usage et qu'il n'y a vraiment plus rien à prendre au contribuable, il faudra chercher cet argent ailleurs!

— Aie, ça y est, je vous entends venir. Un emprunt, si l'on trouve encore des prêteurs, ou fort prochainement la mise en train de la presse à billets. Si vous n'appellez pas cela de l'inflation?

— Minute. Qui vous parle de cela? Nous avons d'abord le budget désarticulé ou plutôt aplati sous la charge des traitements et allocations que l'on ne supprimerait pas. Mais, par contre, on lui enlèvera un milliard, représentant la charge de l'entretien des chômeurs.

— Et d'ici là vous allez les nourrir avec des cacahouettes.

— Dieu, que vous êtes agaçant avec vos anticipations! On portera ce milliard à l'extraordinaire.

— Il est à prendre à l'emprunt. Nous connaissons la chanson. M. Renkin a voulu l'entonner quand il était ministre des Finances. La charge du chômage est exceptionnelle, consécutive à la crise qui, elle aussi, est exceptionnelle, catastrophique, quelque chose comme la guerre. Une seule génération ne peut pas supporter le poids de pareil malheur. Donc, le chômage est à payer par l'emprunt amortissable à temps assez long et rien que par l'emprunt.

— Et si, la crise durant quelques années, on ne trouve plus à emprunter, on charge le budget ordinaire d'une dotation de Dette publique exagérée, on compromet la rente, on ruine le crédit et l'on s'enfoncé un peu plus vite dans le marasme.

Comme M. Jaspas a eu raison de nous garder de cette aventure.

— A-t-il réussi davantage? Et puis, on vous le répète, il ne s'agit de rien de tout cela.

La Poularde Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Anthracites 50/80 lavés : 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Les frais de la grande opération

Oui ou non, le gouvernement actuel et ceux qui le suivront ont-ils pour tâche d'essayer de résorber la crise, d'éliminer le chômage, en tout ou en partie? Cela demande une opération de grand style. Connaissez-vous une opération qui ne coûte rien? En équilibrant son budget par le passage du crédit chômage à l'extraordinaire, le gouvernement maintient tout d'abord la capacité d'achat d'un demi-milliard d'économies qu'il réaliserait sur le dos des petites gens, c'est-à-dire de ceux qui touchent, pour commencer. Ensuite il a de l'aise pour poursuivre son plan de redressement: Il éliminera des cause de perturbation sociale, il s'efforcera de rendre de la vie à l'industrie et au commerce et pour ce faire, il dira au public: « Prêtez-moi un milliard. »

— Il y a évidemment beaucoup d'argent qui dort. Mais croyez-vous qu'on le prêtera aussi aisément? Si l'on recommence à émettre des bons du Trésor, cela ressemble tout de même à l'inflation. Le placement de l'emprunt à l'étranger? C'est bien aléatoire. Il reste encore la loterie, expédient des gouvernements pouilleux.

— Avons-nous un gouvernement de cossus? On a tant blagué M. Marquet lorsqu'il proposait une loterie de 10 milliards pour réaliser tout un programme de travaux. Et les ministres vertueux se sont voilé le visage. Depuis, le pays a donné dans l'emprunt à gros lots; le public a marché pour la loterie officielle française, le sweepstake luxembourgeois, les loteries coloniales, celle de l'Exposition. Vous croyez qu'on n'en tirerait pas encore quelques milliards par ce procédé qui a sa faveur?

— Et si à la fin de l'année le chômage persistait, il faudrait recommencer. Ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas?

— C'est que la politique de redressement aurait échoué et qu'il faudrait chercher autre chose. Mais, entre-temps, on aurait duré et quand on voit des nations comme les pays scandinaves, la Tchécoslovaquie, voire l'Angleterre se dégager petit à petit du marasme, durer, gagner du temps est la chose essentielle.

Ainsi parla ce docteur Tant-Mieux qui, avec un optimisme serein, attend la chute du gouvernement et la remonte des affaires et conditionne l'une par l'autre.

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars

Il n'y aura pas d'hiver

pour votre moteur si, dès maintenant, vous employez comme lubrifiant la Nouvelle Single Shell. En vente chez tous les garagistes.

Faire et défaire

A propos d'arrêtés-lois, la façon dont les plus importants d'entre eux restent inopérants ne manque pas de piquant.

On n'est « nulle part » avec la décongélation des crédits immobilisés, on n'est nulle part avec la réduction des charges bancaires. Et la réglementation de la profession d'agent de change, nous sommes-nous laissé dire, comporte tant d'hérésies qu'il va probablement falloir la remanier.

Pour ce qui est des hypothèses, il apparaît qu'en voulant sauver certains débiteurs, on a mis des créanciers en difficulté et le plus clair résultat acquis est que l'on a effarouché les prêteurs: n'importe quel notaire vous dira qu'il

n'y a plus d'argent à trouver pour des prêts hypothécaires.

En matière de petit crédit professionnel, les intéressés attendent toujours, et quant à la réduction des appointements, elle est parfaitement inopportune: mieux aurait peut-être valu, dans ce domaine, suspendre pour les fonctionnaires les augmentations du barème, ce qui les aurait mis sur le même pied que les employés d'entreprises privées, pour qui les augmentations ne sont plus qu'un souvenir, vieux de cinq ou six ans.

La réorganisation bancaire est, paradoxalement, en voie de renforcer la concentration, et s'il y a eu certains dégrèvements fiscaux, ils ne sont pas d'un ordre qui intéresse la masse des contribuables — ce qui n'empêche qu'on reste perplexe quant aux possibilités de faire mieux et même de boucher efficacement le trou.

Le Trio de Salon

continue à faire les beaux jours du Thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

« Redde Cæsari quæ sunt Cæsaris »

Voulons-nous dire que tout ce qui a été fait par l'équipe des pleins pouvoirs a été mal fait? Loin de là. Une autre équipe n'eût pas fait mieux — ou eût fait pis.

L'organisation — ou la réorganisation — économique d'un pays comme le nôtre est, à la vérité, une œuvre de très longue haleine, à exécuter calmement, lentement et en prenant en considération bien plus l'avenir de la nation que les contingences présentes.

Malheureusement, le présent est là, pressant, urgent. Il faut faire quelque chose, tout de suite, il y va de la vie du pays. Si encore tout le monde était d'accord! Mais, chacun défend ses intérêts personnels, chaque parti se retranche derrière ses principes, Flamands et Wallons ratiocinent les uns contre les autres.

Pendant ce temps-là, le délai des pleins pouvoirs court, court...

Encore une fois, où est l'homme assez habile pour se faire admettre par notre « indécrottable » peuple belge et suffisamment fort, qui, avec une équipe sélectionnée — en qualité et non plus en opinion politique — saura mener heureusement, et aussi constitutionnellement que possible, la barque de l'Etat à travers les écueils?

LOTERIE COLONIALE
 Prenez vos précautions pour la troisième tranche
UN GROS LOT DE 5 MILLIONS
Prix du billet : 50 francs

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab à Bruxelles.
Téléphone : 26.03.78

Le congrès socialiste ou « Embrassons-nous Folleville »...

Tous ces congrès politiques se ressemblent maintenant. Autrefois, les congrès socialistes étaient assez différents. Ils avaient quelque chose de religieux; c'étaient les réunions de la nouvelle Eglise: celui qui vient de se réunir à Bruxelles a fait penser à celui que les radicaux français ont tenu à Nantes. Dans le parti socialiste belge comme dans le parti radical français, il y a des divisions profondes, sans parler de la plus profonde de toutes, celle des jeunes et des vieux. Il y a la difficulté de concilier les nécessités de la discipline et une certaine liberté de pensée à laquelle les partis de gauche peuvent difficilement renoncer tout à fait. Des deux côtés, on parlait d'écuries à nettoyer, d'abcès à crever. On n'a rien crevé du tout, ni à Bruxelles, ni à Nantes. Vandervelde comme Herriot ont ramené le troupeau sous leur houlette oratoire. On n'a ni expulsé Spaak, ni blâmé Piérard, ni supprimé l'« Action Socialiste », et on s'est jeté finalement dans les bras les uns des autres, en versant des larmes d'attendrissement et en célébrant lyriquement l'union du parti.

Les divergences ont-elles disparu? Pas le moins du monde. On se déteste tout autant entre grands chefs — dans les partis comme au barreau, l'amitié est une haine vigilante — mais il s'agissait de se tenir devant les adversaires, les « bourgeois », qui rigolaient. Les partis sont de grandes familles... On se déteste porte close, on s'aime en public.

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart, est ouvert.

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Les débats du Congrès

On avait prédit une tragédie. Ce ne fut qu'un drame, qui se termina en comédie.

Le premier jour, dans le cadre solennel et immuable de la grande salle de la Maison du Peuple — ô bustes de Karl Marx et de Vandervelde, drapés de rouge et cernés de plantes vertes! — on débattit une des plus redoutables questions qui aient été posées pour le Parti ouvrier depuis sa fondation: les destins agités de la Banque Belge du Travail.

Pour la circonstance, on avait décidé — car on lave son linge sale en famille — d'exclure la presse « bourgeoise ». Celle-ci se posta dans les courants d'air des couloirs, et ne tarda pas à apprendre que les sévères mesures décrétées récemment par le Conseil général avaient été sanctionnées par le parti.

Ces décisions... un couperet de guillotine s'abattant sur quelques-uns des chefs des plus importantes affaires du parti. Parmi eux, Edouard Anseele et le sénateur François. Le premier est privé de ses mandats financiers, le second de ses mandats financiers et politiques.

Les moins compatissants parurent stupéfaits de cette décision. Ainsi, on venait de mettre brutalement fin à la carrière du populaire Eedje! On le renvoyait des postes qu'il avait le plus à cœur, ceux-là mêmes où il s'était dévoué avec le plus d'ardeur à la cause ouvrière. Anseele, qui avait

formé ce grand projet de combattre le capitalisme par ses propres moyens, tombait, victime de sa tactique. Et il ne se trouva, devant le congrès, personne pour le défendre, pas même Balthazar.

Quelques vieux militants en avaient les larmes aux yeux:

— Faire ce coup-là à Anseele, non vraiment, c'est vache... S'il avait réussi, on l'aurait porté aux nues. Il a échoué, et on l'excommunie.

Edouard Anseele, heureusement, n'assistait pas à ces débats, au cours desquels le peu délicat Gelders alla jusqu'à le comparer à Cartouche! Il n'était pas là, malgré lui, car il s'était bien proposé de venir au Congrès se défendre. Il a fallu l'intervention de quelques anciens, parmi lesquels Emile Vandervelde, en personne, pour convaincre Anseele que vraiment, il ne devait pas venir. On eût pu craindre le pire de ce débat du vieux lutteur contre son propre parti.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50 Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Une garantie ne vaut

que par la marque qui la donne. Les fromages frais Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés tous les jours et garantis frais, sont les meilleurs.

Le secret inutile

Il n'était vraiment pas besoin d'entourer de tant de mystère cette première journée du Congrès socialiste, que l'on croyait avoir rendue secrète parce que les représentants de la presse « bourgeoise » n'y avaient pas été admis.

Observez tout d'abord que les délégués étaient un gros millier et allez donc demander à tant de gens de se coudre les lèvres.

Et puis, les journaux officiels du parti ont publié de cette première assemblée des comptes rendus amplifiés au possible et qui, d'après les initiés, ont rapporté une relation fidèle de tout ce qui s'est passé.

Il y a même quelque crânerie à afficher ainsi les défauts de la cuirasse. Mais ces défauts, s'ils sont apparus nombreux et dangereux, au point qu'on a frappé sans ménagement ceux qui les ont causés, ne semblent pas avoir compromis la solidité de la carcasse.

Et, ainsi que nous l'avions prévu l'autre semaine, les bidons ont été arrangés avec une unanimité complète, totale, que personne n'osait, dans ces milieux, espérer.

Et puisqu'on s'est dit des vérités à la face, au miroir du reflet des comptes rendus socialistes, pas besoin n'était vraiment d'obliger les reporters des autres feuilles de s'en tenir à l'information de seconde main ou de recueillir les miettes, toujours un peu suspectes, de l'écouteur aux portes.

Faute d'une virgule

Par suite de l'omission d'une virgule, le texte « FF » qui a paru dans notre dernier numéro paraissait écrit dans un français digne d'un Iroquois. Ce que la firme en question s'est empressée de nous faire remarquer.

Transmis à titre documentaire à la Ligue pour la suppression de la virgule, qui pourra ainsi se faire une opinion.

Silence dans les rangs

On a beau dire que la fameuse résolution sur la discipline, qui a confondu les votes des spaakistes révolutionnaires et des piérardistes opportunistes, est le triomphe du chèvre-choutisme, de la conciliation de l'eau et du feu, du middelmatisme et autres clichés utilisés pour expliquer les compromis, les socialistes ont renforcé incontestablement leur discipline, leur règle d'airain.

Le Conseil général n'obtint donc pas la tête de M. Spaak ni des collaborateurs de l'« Action Socialiste ». Ceux-ci garderont la liberté d'exposer leurs tendances et leur doctrine,

à supposer qu'ils en aient une. Mais leur feuille devrait cesser de servir de dépotoir aux mécontents, aux rouspéteurs qui voulaient mêler le public à leurs disputes. Un comité de surveillance, un tribunal répressif agira implacablement et sans nouvel appel au Congrès, contre tout ce qui sera imputation méchante, attaque personnelle ou critique d'une action en cours.

On a fait aux minoritaires la grâce de les admettre dans ce Conseil des Vigiles. Ils y seront juge et partie, sans doute.

Mais ils ressembleront terriblement aux braconniers admis dans l'équipage de chasse du Grand Veneur.

En l'occurrence, le Grand Veneur, c'est le Patron et il faut reconnaître qu'il n'a pas trop mal manœuvré.

Le restaurant-cabaret KASAK est ouvert, 23, rue de Stasart. Même direction que le « SLAVE ».

La chance vous sourira

avec la bague porte-bonheur, or 18 kts, offerte gracieusement à tout acheteur à la nouvelle Bijouterie Julien LITS, 51, rue des Fripiers.

Le cauchemar de la B. B. T.

Logique jusqu'à la cruauté, Vandervelde, sans attaquer Anseele, a déclaré au Congrès :

— Je n'ai jamais été partisan de la transformation des sociétés coopératives en sociétés anonymes, au sein du parti. J'ai averti Anseele. Je lui ai dit qu'il s'engageait sur une voie dangereuse. Il n'a pas voulu m'écouter.

C'était assez cruel, en vérité. Rendons cependant à Vandervelde cet hommage : il n'est pas tombé à bras raccourci sur les dirigeants de la Banque Belge du Travail. Mais il n'a pas voulu défendre une gestion qu'il avait d'ailleurs toujours condamnée. Au surplus, l'opinion était contre la B.B.T. Celle-ci constitue, depuis de longs mois, le cauchemar de tous les socialistes. Il fallait frapper fort et ne pas hésiter à frapper haut.

Anseele n'est pas la seule victime de ces décisions cruelles. Il y a encore le sénateur François que les journalistes « bourgeois » ont vu sortir, samedi soir, livide et abattu, de la salle des réunions. M. François, qui fut parmi les plus courtois des parlementaires socialistes, et les plus avertis, M. François qui s'est véritablement dévoué aux œuvres du P.O.B., s'est vu mis en demeure de déposer son mandat de sénateur. Sa carrière politique est terminée.

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central — Téléphone 12.13.18.

Boulets anthracites : 160 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

La querelle des générations

En réalité, derrière ces joutes d'éloquence, se joue le drame des générations. Une jeunesse impatientie commence, dans le Parti ouvrier belge, à bouter dehors les vieilles perruques. Un seul vétéran résiste: Emile Vandervelde, qui déploie, dans ce combat, une étonnante vitalité. Les autres, ont, depuis belle lurette, renoncé. Il y a longtemps qu'on ne voyait plus guère Anseele, ni de Brouckère, ni Louis Bertrand dans les réunions du parti. Par contre, la brillante cohorte qui entoure Paul-Henry Spaak se montre de plus en plus turbulente et active.

La mise hors-la-loi d'Anseele c'est, quoi qu'on dise, une victoire du petit-fils de Paul Janson. C'est lui qui, depuis des mois, dans l'« Action socialiste », mène une propagande inlassable contre les financiers du parti. C'est lui qui entend expurger le P.O.B. de tous les tripoteurs, de tous les fonctionnaires. C'est lui qui a combattu — et avec quelle viru-

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

Le plus récent — Le meilleur

CHAMBRES DEPUIS 40 FRANCS
Avec bain et W.C.: depuis 55 fr.

PRIX SPECIAUX
pour longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMMÉ
Thé, Dîner et Souper dansants

■■■■

ORCHESTRE JAZZ: A. REMUE
ORCHESTRE TANGO: W. RUHLMANN

lence — le syndicalisme des ronds-de-cuir. Il a triomphé, samedi et dimanche, sur toute la ligne.

Il a sa revanche, le « petit avocat ».

Car, s'il y avait tant de monde, ces deux jours-là, au P.O.B., c'est que l'on comptait bien voir se produire la scission entre la vieille garde du parti et la jeune gauche. Nombreux étaient les militants qui croyaient que Spaak serait excommunié et que son « Action socialiste » serait, tout au moins, condamnée à une mort sans phrase. Il n'en fut rien.

Les chefs ont compris les aspirations de la jeunesse impatiente. Ils ont senti que, s'ils excommuniaient Spaak, ils verraient se dresser contre eux toute la jeunesse. Ils ont cédé. Bonne politique, sans doute. Comédie, tout de même. Car il y a une énorme somme de haine accumulée par les vieux syndicalistes — de la nuance Delattre et Gailly — contre le « petit avocat en smoking » qui a eu raison du vieil Anseele. Malgré cela, il a suffi que Spaak parût à la tribune, pour qu'il conquière. La foule, littéralement, se grisait de ses paroles claires, harmonieuses, musicales. Elle était envoûtée par ses gestes enjôleurs, par ses mimiques de grand artiste. Le dernier discours de Spaak révéla au P.O.B. — si c'était encore nécessaire — l'orateur de classe, au talent étourdissant, l'animateur des masses, le grand premier ténor, celui qui, tôt ou tard, remplacera le « Patron ».

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité à des prix raisonnables. Le timbrage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

La situation politique en France

« Les choses tournent toujours mieux qu'on ne le craignait et plus mal qu'on ne l'espérait », disait Frédéric II, qui avait connu beaucoup de hauts et de bas dans sa vie. M. Gaston Doumergue a dû se faire cette réflexion quand il a su à quoi avait abouti le congrès radical de Nantes.

Il pouvait craindre le pire. Les vieux doctrinaires du radicalisme qui siègent au Sénat, antiques profiteurs du régime, avaient machiné contre sa réforme de l'Etat, une petite conspiration qui donnait beau jeu aux « Jeunes Turcs » du parti, lesquels ne rêvent que plaies et bosses et voudraient rallier le front commun. Peut-être ne s'en doutaient-ils pas, d'ailleurs; seulement, dans leur for intérieur, les sachems du Sénat radical jugeaient sacrilège de toucher, fût-ce de biais, à une Constitution qui leur valait une si

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Confortable retraite. Les « Jeunes Turcs », eux, en voulaient surtout à la politique de trêve. Le respect de la Constitution de 1875 n'était qu'un prétexte : ils voulaient jeter bas M. Doumergue et son projet de réforme. Que cette coalition réussit son coup, c'en était fait du ministère, à moins que celui-ci ne se résolut au coup de force. Or, à soixante-douze ans, alors que l'on a pris toutes ses dispositions pour la retraite, on ne se jette pas à la légère dans une pareille aventure.

M. Herriot a sauvé la situation. M. Herriot ne paraît pas avoir l'étoffe d'un grand homme d'Etat : il n'a réussi dans aucun de ses ministères ; mais c'est un honnête homme et, somme toute, un brave homme, un homme sensible, humain, ayant horreur de la violence et qui a toujours pris au sérieux l'idéologie démocratique et républicaine de l'école dreyfusiste. C'est aussi un bon Français, foncièrement patriote. De plus, sa présence au ministère lui a donné la sensation terriblement précise du péril mortel que court un pays divisé, à gouvernement faible, alors qu'il est entouré de puissances fortement centralisées sous des gouvernements dictatoriaux. Alors, il s'est jeté courageusement dans la bagarre et il a sauvé le ministère, du moins provisoirement.

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le prestige de l'éloquence

M. Herriot — il faut lui rendre cette justice — a superbement manœuvré, pendant ce congrès. Il a laissé tous les excités, tous les ambitieux, jeter leur venin. Pendant deux jours, tous les militants aigris, tous les évincés du pouvoir, comme M. Pierre Cot et M. Daladier, ont pu discourir à leur aise et fulminer leurs réquisitoires contre le ministère de trêve, contre le fascisme, contre la réaction. Tous les Homais, tous les Joseph Prudhomme qui encombrèrent les congrès radicaux, ont pu laisser à leur aise ou envoyer aux chefs du parti leurs interruptions vengeresses ; puis, quand il est apparu qu'ils ne pouvaient s'entendre sur rien, ni sur la confiance au gouvernement, ni sur le ralliement au front commun, M. Herriot est intervenu avec cette éloquence chaleureuse, cordiale, un peu populaire, qui en fait l'héritier direct d'Aristide Briand, et il a imposé une de ces solutions moyennes qui ne satisfont complètement personne, mais qui laissent la place à toutes les tractations. En somme, grâce à lui, les ministres radicaux du cabinet Doumergue obtiennent un blanc-seing, à condition qu'ils « barrent la route au pouvoir personnel », formule suffisamment creuse pour que, dans tous les sens, tous les espoirs soient permis... aux imbéciles, c'est-à-dire à ce qui fait la grande force électorale de tous les partis. C'est, au fond, ce que tout le monde demandait, mais ce que personne n'avait le courage de proposer.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59
informe son honorable clientèle qu'à partir de ce moment l'établissement est ouvert également le dimanche. Chambres-Studio de bon goût confortables prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Sous le signe de la peur

Ce congrès s'est déroulé sous le signe de la peur : peur du front commun — voir le discours emberlificoté de

M. Georges Bonnet — peur des responsabilités ; voir le discours apologétique et confus de M. Daladier — peur des Croix de feu et des organisations patriotiques du colonel de la Roque — peur de la jeunesse qui oscille entre le fascisme et le communisme — peur de M. Doumergue qui, tout de même, s'il jetait le manche après la cognée, plongerait tout le monde dans un terrible embarras — peur de l'électeur dont on ne sait tout de même pas très bien ce qu'il pense — peur de l'Allemagne hitlérienne (voir le discours de M. Pierre Cot). Que pouvait-il sortir de toutes ces peurs accumulées, sinon la solution provisoire et transactionnelle ? M. Herriot en a profité.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose, 15, Place du Comte de Flandre.

Le Zircon d'Orient

n'est pas un Diamant, mais ses qualités naturelles sont telles, son éclat est si vif et si comparable à celui du Brillant, qu'on l'appelle couramment DIAMANT DE MATURA. Dépôt Officiel des Talleries de Bangkok, 37, r. Grétry, Brux.

Le pouvoir personnel

Parmi toutes ces peurs qui donnaient au congrès de Nantes un aspect si particulier, il y en avait une qui était officiellement avouée, celle-là, parce qu'elle est en quelque sorte rituelle : c'est la peur du pouvoir personnel. Il a suffi que, dans son projet si anodin de renforcement constitutionnel, M. Doumergue proposât de donner au président de la République le droit de dissolution, pour que tous les défenseurs patentés de la République voient se profiler l'ombre de Bonaparte, la barbe de Louis-Napoléon, le monocle de M. de Morny, le spectre de Boulanger.

Tout de même... tout de même... Peut-on imaginer M. Albert Lebrun montant à cheval et marchant sur le Palais-Bourbon à la tête des légions du colonel de la Roque et portant M. Gaston Doumergue en croupe ?

L'expérience devrait avoir appris aux peuples et aux parlementaires que la seule bonne école de la dictature, c'est le socialisme. Tous les maîtres incontestés des pays qui jouissent d'un gouvernement fort, sont d'anciens socialistes. Mussolini, Pilsudski, Parent de l'Internationale, Hitler a mis le socialisme d'Etat au centre de son programme, et nous ne parlons pas de Staline. Il n'y avait qu'un dictateur en Europe qui ne fût pas sorti du socialisme : c'était le roi Alexandre ; on l'a assassiné.

Pour mater les insurrections, il n'y a du reste, que les anciens révolutionnaires. En Espagne le « tyran » Primo de Rivera et son adjoint, Alphonse XIII, se laissèrent gentiment buter dehors sans tirer un coup de fusil. On voit comment le vieux radical Lerroix a traité ses anciens alliés de la sociale quand ceux-ci ont voulu troubler l'ordre ! Si un gouvernement dictatorial est à craindre en France, c'est de la part de M. Bergery, de M. Pierre Cot — ne parlons pas de Daladier, qui a montré qu'il manquait de cran — et non du vieux républicain que, dans un jour de frousse, le Parlement aux abois a été chercher dans sa retraite de Tournefeuille.

Nulla part, vous ne trouvez homard

aussi frais, poularde (rôtie à la broche) plus succulente qu'au Gourmet sans Chiqué, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Maison suisse, sans succursale. Cave soignée.

La peur de la jeunesse

De toutes les formes de la peur qui se sont manifestées à ce congrès radical, la moindre n'a pas été la peur de la jeunesse. Elle s'est même traduite dans l'ordre du jour final. On y lit, en effet :

« Le malaise de l'opinion publique, dit fort justement la motion de Nantes, est l'expression des souffrances indivi-

duelles nées de la crise économique, du chômage, de la mévente des produits agricoles, de la paralysie des échanges et de l'impossibilité pour la jeunesse de trouver l'emploi de son activité. »

« En effet, dit Gallus dans l'« Intransigeant », et le dernier point n'est pas le moins grave. Si les jeunes ne trouvent pas de travail, ils feront d'un cœur léger une révolution. Au nom de quel principe pourrait-on les attacher à un régime social qui ne leur assurerait pas le pain ? Prenons garde ! Ils iront n'importe où, pourvu que ce soit ailleurs. »

Cette réflexion alarmée peut aussi bien s'appliquer à la jeunesse belge qu'à la jeunesse française. Allez donc parler des charmes de la liberté à ces jeunes avocats, à ces jeunes ingénieurs, à ces jeunes professeurs, à tous ces élèves des écoles spéciales qui abondamment pourvus de diplômes, mais sans situation, ne peuvent espérer fonder une famille, à qui l'on a donné tant de besoins d'argent, tant de tentations sans aucun moyen de les satisfaire ? Ils regardent du côté de l'Italie ou du côté de l'Allemagne, où il n'y a plus de liberté, mais où tout le monde est encadré, ou du côté de Moscou, où l'on meurt de faim, mais avec l'espoir, d'ailleurs parfaitement chimérique, de travailler pour la cité future. Et les socialistes qui leur parlent de mourir — à la manière espagnole — pour les libertés démocratiques, les font rire aussi bien que les conservateurs qui leur demandent de se dévouer au salut de l'ordre. Le scepticisme, la colère, le désespoir de la jeunesse est un des phénomènes les plus inquiétants de notre époque.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un endroit sérieux et tranquille au centre de Bruxelles, idéal pour vos rendez-vous d'affaires. Le service est rapide et correct.

Ouvert de 9 à 19 h. English Lunches de midi à 2 heures.

L'action contre les ligues

Bien que théoriquement partisan de la souveraineté populaire, le parti radical socialiste, du moins quant à une assez importante partie de sa formation, n'accepte pas le mouvement des masses populaires qui, l'hiver dernier, renversa les ministères Chautemps et Daladier.

Il faut les entendre, les partisans de M. Daladier notamment, parler de ces sanglantes journées où le peuple de Paris imposa sa volonté au chef de l'Etat. Pour eux, les coupables ce ne sont pas les politiciens qui s'efforcèrent d'étouffer les scandales Stavisky. Non, à leurs yeux, les coupables, ce sont les manifestants qu'ils accusent d'esprit partisan, voire de fascisme, encore qu'il soit prouvé que la majorité des victimes des fusillades de la Concorde étaient d'anciens combattants, n'appartenant à aucune formation politique.

M. Herriot n'a pas moins formellement promis, en sa qualité de membre du gouvernement, aux congressistes de Nantes, qu'un des premiers actes du Parlement à sa rentrée sera dirigé contre les ligues. Si le gouvernement Doumergue entraînait en conflit avec l'association des anciens combattants, il se heurterait à une redoutable résistance. Les Croix de Feu ne semblent pas non plus (au contraire) résignées à se laisser faire...

Le **GLOBE TAVERNE**, 6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Aitchison* (au tonneau) ainsi que la Bière des RR. PP. Trappistes de l'*Abbaye d'Orval*.

Propriétaires : H. van Witzenburg-Eug. Segers.

Où feu Georges Lorand et Léopold II

eussent été satisfaits

Au sein de l'ancien parti progressiste, feu Georges Lorand avait été l'ardent protagoniste du referendum, tel que le pratiquait la démocratie helvétique et auquel il consacra de



nombreux discours et brochures. Ce zèle avait même valu à Georges Lorand d'être surnommé chez nous l'amiral suisse.

Bien que Léopold II ne fût rien moins que démocrate, ce bateau lancé par Georges Lorand ne fut pas sans séduire ce grand monarque qui, sur les plans colonial, économique et de la défense militaire, était passionné de bien public. Léopold II, qui avait en horreur les luttes de parti, était convaincu que, s'il s'adressait directement à la Nation, celle-ci le suivrait dans sa conception d'intérêt général.

En émettant le vœu de voir introduire le referendum dans le système politique français, les radicaux socialistes ont obéi à leur désir de ne plus être dépassés par les mouvements de l'opinion publique. Et aussi bien certainement par cette considération que les dépenses d'un referendum n'incomberont pas aux candidats. Mais bien à la princesse. Cette bonne fille de Marianne...

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

La question de la Sarre

Dans les objurgations qu'il a faites aux « militants » radicaux qui, au congrès de Nantes, cherchaient à créer des embarras au gouvernement, M. Herriot a glissé une phrase sur la mesquinerie de cette politique électorale à deux mois du plébiscite qui doit décider du sort de la Sarre.

Cette question de la Sarre, en effet, est le point le plus noir de l'horizon diplomatique. Les Allemands ont déployé dans ce pays un effort de propagande énorme. Ils n'ont négligé aucun moyen de pression, usant sans scrupule de tous ceux qu'ils avaient à leur disposition. Il paraît notamment que la composition des listes électorales est un véritable scandale, mais que la Commission internationale qu'il gouverne le territoire au nom de la Société des Nations est totalement impuissante. Aussi le résultat du plébiscite fait-il peu de doute; il est infiniment probable que la Sarre retournera à l'Allemagne.

Au fond, c'est d'ailleurs peut-être ce qu'il faut souhaiter pour la paix de l'Europe. Personne ne pense que le plébiscite

cite puisse se prononcer en faveur de la France; le gouvernement français d'ailleurs ne le souhaite point. La France a eu des difficultés avec les autonomistes alsaciens; un autonomisme sarrois serait bien pire. Le « statu quo »? Le maintien du gouvernement de la Société des Nations? Au point de vue de l'économie sarroise, c'eût sans doute été la meilleure solution, mais quel danger permanent qu'une éternelle revendication du Reich sur ce territoire incontestablement peuplé d'Allemands. La Sarre faisant retour à l'Allemagne, c'est la possibilité d'un arrangement, d'un « modus vivendi » plus ou moins acceptable entre la France et l'Allemagne. Le « statu quo » serait une perpétuelle source de conflits.

Malheureusement, des incidents sont toujours à craindre, soit pendant la journée du vote, soit pendant la période d'agitation qui la précédera, soit même après; on n'a pas oublié le massacre de Pirmasens. La France, ni la Société des Nations d'ailleurs, ne peuvent abandonner aux représailles hitlériennes ceux des Sarrois catholiques ou socialistes qui ont lutté contre l'hitlérisme. Mais personne ne compte plus, hélas! sur la Société des Nations...

Aux dernières nouvelles, Hitler lui-même ferait tout ce qu'il peut pour éviter les incidents, mais comme tous les dictateurs, il est entouré de sous-dictateurs qui exagèrent sa manière et dont il ne peut pas se libérer. C'est là qu'est le danger.

DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep 100 fr.

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre). Tél. 17.0.35

Bureau B : 10, av. des Ombrages (Cinq.). Tél. 34.15.31.

Bureau C : ANVERS : 11, rue Leys. Tél. 281.84

En Yougoslavie

On ne sait pas au juste ce qui se passe en Yougoslavie où règne la censure, comme dans presque tous les pays : la Belgique, la France et l'Angleterre exceptés. Cédant aux conseils de MM. Benès et Titulesco, maîtres es politique et directeurs en fait de la Petite Entente, le gouvernement a commencé par se montrer très sage et à éviter les incidents diplomatiques que souhaitaient tous les révisionnistes qui gravitent en ce moment autour de l'Allemagne hitlérienne et — hélas! — autour de la Pologne de Beck et de Pilzudski; mais on sent que l'orage gronde. Sous la pression d'une opinion publique surexcitée, on réclame, à Belgrade, toute la lumière sur la conspiration des Oustachis et sur leurs ressources. Très bien; mais cette lumière est pleine de danger, soit qu'au fond de l'affaire on trouve des complicités étrangères, soit que les terroristes croates aient à l'intérieur du pays plus de ramifications qu'on ne le supposait et qu'ils aient derrière eux une véritable force populaire.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem brochure — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch de Vleurgat, Brux — Tél. 44.01.18



L'ombre de Luther

Hitler aurait-il reculé devant l'ombre de Luther? Le fantôme truculent du vieil hérésiarque germanique hanterait-il les nuits du Fuehrer, comme, à ce qu'on raconte à Berlin, ceux de Roehm, de Ernst, de von Schleicher et autres victimes de l'hitlérisme triomphant?

Toujours est-il que, dans sa querelle avec les églises protestantes, il a brusquement reculé jusqu'à exiger la démission de son homme de confiance, M. Jaeger, administrateur juridique de l'Eglise du Reich.

Qu'est-ce à dire? Il aurait, assurent les uns, cédé à la crainte de mécontenter le haut commandement de la Reichswehr, qui compte beaucoup de protestants. Etonné de l'opposition qu'il a rencontrée, disent les autres, il a besoin de s'orienter; mais il se prépare à briser la résistance des pasteurs, fût-ce par la force.

On sait qu'une de ses grandes idées — car il ne doute de rien — c'est de doter l'Allemagne d'une église nationale qui, sous le signe de la croix gammée, réunirait catholiques et protestants. Il ferait tout simplement son petit Henri VIII. Le troisième Reich aurait sa religion à lui, un christianisme qui répudierait l'ancien testament, attaché de judaïsme, et mettrait l'Evangile à la mode germanique et hitlérienne. Hitler se croit tout permis, et le fait est qu'il dispose d'une puissance que jamais aucun empereur n'a eue; mais, tout de même, s'attaquer à la fois à l'église catholique et aux églises protestantes, si influentes en Prusse, c'est une fameuse aventure.

L'ombre de Luther a dû le faire réfléchir.

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart, est ouvert.

Anthracites mixtes : 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Le roi de Siam n'est pas content

Il est même si fâché qu'il parle de rendre son tablier, si l'on peut employer cette expression triviale à propos d'un si haut personnage — ce qui est aussi une manière de parler.

Quand, cet été, cette Majesté lointaine descendit de son wagon de luxe à la gare du Nord, tous ceux qui l'attendaient sur le quai se demandèrent si Elle n'avait, par hasard, pas manqué le train.

Comme la musique entonnait cependant un air aux sonorités inconnues et que LL. MM. le Roi et la Reine des Belges s'inclinaient aimablement, ils durent bien se rendre à l'évidence : le Roi de Siam était arrivé. Ils avaient regardé trop haut. Leurs regards suivirent alors la ligne du regard de Léopold III et finirent par s'arrêter sur un personnage minuscule dont le visage portait le fin sourire oriental.

Cette fragile Majesté plut aux Bruxellois et tira, des amples poitrines des fleuristes de la place, venues pour lui souhaiter la bienvenue, des « Och erme » attendris.

Mais voici bien une autre histoire! C'est, disent les journaux, parce qu'on lui retire le droit de vie et le droit de mort sur ses sujets que le Roi de Siam veut s'en aller en claquant les portes!

Reste à savoir si c'est le premier droit qui lui tient tellement au cœur et pas plutôt le second.

L'histoire nous a enseigné ce que recouvre, en maintes occasions, le fameux sourire énigmatique des pays de l'Extrême-Levant.

Les Belges seraient peut-être bien étonnés s'ils devaient changer de Roi avec le Siam et ce serait probablement sur eux-mêmes qu'ils soupireraient « Och erme! »

Après le spectacle

vous désirez déguster des spécialités parisiennes et toute la gamme des toasts arrosés de bières servies à la perfection. Allez donc à la Taverne du Palace, une salle sympathique et le fameux orchestre Prima's Sylva.

De 5 h. 30 à 6 h. 30, Apéritif-Concert.

L'affaire Prince

« Mon pauvre Chéron, disait M. Piétri à l'ex-garde des sceaux, ce n'est pas tout de trouver un assassin, il faut encore un assassin qui plaise ». MM. Maurice Garçon et Marcel Poignard, avocats de la famille Prince, ont sorti en réponse au rapport Guillaume un contre-rapport remarqua-

ble, car ils ont beaucoup de talent, mais ils n'ont pas découvert l'assassin susceptible de plaire; ils n'ont même pas découvert d'assassin du tout. Pas l'ombre d'une piste. Tout au plus sont-ils arrivés à démontrer qu'il s'agit bien d'un assassinat et encore reste-t-il possible d'en douter.

En réalité, les deux thèses sont également inexplicables. On ne comprend pas, qui, ni pourquoi on aurait fait assassiner ce malheureux magistrat qui paraît n'en avoir pas su plus long que les autres sur l'affaire Stavisky. On comprend encore moins pourquoi il se serait suicidé d'une manière aussi atroce et aussi compliquée. Le mystère demeure entier et il le demeurera sans doute éternellement.

Toujours est-il qu'après le rapport Garçon et Poignard, il ne reste pas grand-chose du rapport Guillaume.

La date est modifiée

La Kermesse aux Gibiers organisée par Kléber — et qui devait avoir lieu le samedi 3 novembre, est **REPORTÉE AU 10 NOVEMBRE** (le samedi dix). Ce menu plantureux, digne de Lucullus, comprendra, pour le prix de septante-cinq fr., et les vins et la champagne. Il est indispensable de retenir sa table en téléphonant au 17.60.37.

Pour le détail du menu, revoir notre numéro du 26 oct., p. 2460. Restaurant Kleber, passage Hirsch, Bruxelles.

Le chef d'état-major général

Ce n'est pas sans étonnement qu'on apprit la désignation du général Cumont comme chef d'Etat-Major général de l'armée; non point que cet officier d'élite n'offre pas toutes les garanties désirables, mais bien parce qu'il est né en 1873 et qu'en conséquence il sera pensionné au cours de l'année prochaine.

Il n'occupera ce poste que pendant une dizaine de mois! Quelle que soit sa capacité d'adaptation, sa puissance de travail, il ne pourra pas faire œuvre constructive, et la question de son successeur apparaît avant même qu'il ait pris ses fonctions.

On se trouve en fait devant une cote mal taillée, une solution provisoire et qui n'en est pas une. Galetistes et antigaletistes crient d'ailleurs victoire. Les premiers proclament avoir barré la route à Vandenberghe; les suivants déclarent que si celui-ci n'a pas été nommé cette année, c'est uniquement pour épargner certaines susceptibilités.

L'avenir, un avenir très prochain, nous apprendra quelle tendance l'a réellement emporté.

Dans un an...

Le dernier potin

Il y a quelques jours, le Tout-Bruxelles mondain se chuchotait l'adresse d'un nouveau club privé, et déjà tout qui est quelqu'un connaît le **MONSEIGNEUR**, 21, rue du Grand-Cerf, Porte Louise.

Le Roi a parlé

Il est vrai que le Roi a parlé, et la discussion est close. Le Roi a parlé avec une autorité, une fermeté, une sagesse qui a enthousiasmé tous ceux qui l'ont entendu.

« Les polémiques concernant la défense nationale ne peuvent se prolonger », a-t-il dit. Elles n'ont en effet que trop duré, mais qui oserait prétendre qu'elles ont été stériles?

« Le programme adopté par le gouvernement et voté par le parlement a été, est et sera intégralement poursuivi; la protection des cantons frontières ne fait qu'une avec celle du pays tout entier... »

La cause est entendue.

On dit que le Cercle **SCHEHERAZADE** connaît la grande vogue et que le « Tout-Bruxelles » s'y donne rendez-vous! Prochainement un grand gala y sera organisé et, entre-temps, le cadre unique, les attractions et l'orchestre Tzigane émerveillent les plus blasés!



HENRY GARAT

DANS UN FILM DE GAÏETÉ
ET DE BONNE HUMEUR

LE PRINCE DE MINUIT

AVEC

**MONIQUE ROLLAND
EDITH MERA, ETC...**

DE LA VIE,
DE LA JEUNESSE,
DE L'ENTRAIN...
DES DANSES,
DU CHANT,
DE LA MUSIQUE.

Les acclamations

La foule, en majorité composée d'anciens combattants, manifesta ses sentiments avec autant de véhémence que d'oubli du protocole. Trois fois le discours royal fut interrompu par des acclamations frénétiques qui soulignèrent les déclarations catégoriques concernant la défense de la frontière.

Ainsi, les rescapés de la grande tourmente faisaient entendre leur volonté. Ils ont vécu la guerre, ils en ont connu toutes les horreurs et la pire de toutes, celle des retraites, lorsque leurs régiments abandonnaient à l'ennemi les villes et les villages et refluaient vers l'Ouest, vers la mer, mêlés au flot lamentable et tragique des populations civiles fuyant devant l'envahisseur.

Cela, ils ne veulent plus le revoir.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Le XX^e anniversaire

La cérémonie annuelle commémorant la bataille de l'Yser, a revêtu cette année un faste tout à fait particulier.

Jamais les participants n'avaient été aussi nombreux. Les anciens étaient venus de partout, tous les groupements provinciaux étaient représentés par leurs drapeaux et des délégations souvent importantes.

Est-ce parce que c'était le vingtième anniversaire des combats fameux? Est-ce parce qu'on assiste à un véritable réveil du sentiment national? Ou bien parce que le Roi allait parler et que tout le monde savait qu'il traiterait de la brûlante question d'actualité: la défense à la frontière?

Sur le parcours du cortège la foule était également très

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

dense. La pluie qui tomba à torrents un peu avant onze heures éclaircit nécessairement ses rangs, mais ne parvint pas à la disperser.

Cette drache fut une calamité. De nombreux participants étaient en veston et furent trempés jusqu'aux os. Il y avait en particulier ces malheureux costumés en lieutenants d'infanterie modèle 1914 et des carabiniers cyclistes de la même époque qui furent percés. Quant aux drapeaux, dégonflant d'eau, leur poids déjà considérable s'accrut de toute l'eau que leur soie absorba, et cela fit beaucoup de kilos!

Le « SLAVE » transformé, rue du Champ-de-Mars; cette semaine, le célèbre chanteur Danilewsky.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

Ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN
51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

L'armée de 1914

Cette année, on avait voulu montrer au public l'armée de 1914. Horreur et malédiction! Quoique ce ne fut plus l'effarante mascarade d'il y a quelques années, mascarade à laquelle il fallut mettre fin, mais à part les carabiniers cyclistes qui portaient réellement l'uniforme avec lequel ils firent les premiers mois de campagne, aucun des détachements n'évoquait l'armée de l'Yser.

Les fantassins avaient bien endossé la tenue réglementaire, mais ainsi furent-ils pendant les premiers jours de guerre; de plus on leur avait collé sur le ventre, au lieu de la fameuse et inconfortable cartouchière de jadis, des porte-cartouches modernes, et leurs baïonnettes modèle 1917 étaient suspendues à un porte-fourreau... anglais! Quant à l'officier qui les commandait, il était en pantalon long!

Ce n'est rien encore: les Guides, les Grenadiers, les Lanciers, le Génie, le Corps de transport étaient en grande tenue! Nous sommes partis en campagne avec des uniformes effarants, mais tout de même pas à ce point-là!

Les Artilleurs avaient le pompon, ou plutôt le plumet. Ils étaient splendides, vêtus de l'habit-veste qui cessa d'être en usage avant 1910! Certains étaient en lasalles, d'autres en guêtres!

Il y avait de quoi hurler!

Si l'on veut, l'an prochain, présenter au public l'armée de l'Yser, il faudra s'adresser à des hommes compétents, à des gens qui y étaient, et ne plus faire défiler de braves gens attifés d'uniformes aussi invraisemblables, aussi inexacts pour beaucoup et qui, pour la plupart, ne parurent jamais sur les berges de l'Yser!

Allo! le 11.70.02

— Pouvez-vous me fournir dans quinze jours, et payable en dix mensualités, le même pardessus que celui livré à M. Dumont?

— Certainement, Monsieur, à condition de passer chez nous aujourd'hui.

Grégoire, Marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (premier étage), Porte de Namur. Echantillons sur demande. Conditions spéciales à MM. les Officiers et Fonctionnaires. De 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30.

Les anciens

Dans les rangs des Fraternelles, on revit les chefs d'antan, ceux qui commandaient des régiments, des divisions, et qui aujourd'hui sont des vieillards, un peu plus cassés chaque année.

La plupart avaient endossé leurs vieux uniformes et, mêlés à ceux qui furent leurs soldats, sans distinction de grade aucun, se redressèrent en passant devant la tribune royale. Ils s'efforçaient de marcher au pas, encore fiers et heureux de retrouver leurs anciens.

Le lieutenant général Selliers de Moranville, ancien chef d'Etat Major de l'armée, ancien inspecteur de l'armée et de la gendarmerie, s'était joint à la Fraternelle de la gendarmerie. Il est presque aveugle. Une canne blanche en main, il marchait au premier rang, sa plaque de grand-officier de l'Ordre de Léopold sur la poitrine, marchant au pas, tête nue. C'était poignant!

Militairement, le général de Selliers n'est plus rien, mais en tenant compte des services rendus jadis au pays et à l'armée, on pourrait bien, à l'occasion de semblables manifestations, lui réserver une place et une place d'honneur.

Grâce à de puissants amplificateurs et à une soixantaine de haut-parleurs installés par Philips le long de la place des Palais, de la place Royale et de la rue Ducale, plus de cent mille anciens combattants et un public au moins aussi nombreux, purent suivre parfaitement le discours de S. M. le Roi.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph 302.93.

Souvenirs...

Cette commémoration de la bataille de l'Yser, en rappelant de façon saisissante non seulement notre victoire d'il y a vingt ans — déjà! — mais aussi les sacrifices et les misères de l'atroce aventure dont elle fut une des pages les plus tragiques, incite, en notre an de grâce 1934, à maintes et diverses cogitations.

Vous souvenez-vous, anciens de la guerre, vous souvenez-vous de la joie immense avec laquelle vous vous êtes retrouvés dans le civil, en 1919, après avoir donné, pendant cinquante-deux mois, le meilleur de vous-mêmes à la patrie belge? Tout en faisant admirablement votre devoir (ce n'est point vous qui avez trouvé cet adjectif), avez-vous assez appelé, du fond de votre immense lassitude de combattants, cette démobilisation qui semblait ne devoir jamais venir! Avez-vous assez aspiré à retrouver vos foyers — peut-être détruits? — tandis que les mois et les saisons s'étraient désespérément, sans apporter de solution!

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats de choix.

Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Enthousiasme

Quand, tout de même, les fronts craquèrent et se rompirent, quand, partout, commença l'irrésistible marche à la victoire, chacun de vous se laissa emporter par le grand vent d'espoir et d'enthousiasme levé en Macédoine et qui, maintenant, soufflait éperdument vers l'Est, de la mer du Nord aux Vosges.

Un moment, vous aviez douté: tant d'offensives s'étaient succédées sans provoquer la décision. Mais, très vite, la précipitation des événements avait balayé votre incertitude, chaque jour il était devenu plus évident que, cette fois, l'abominable chose touchait à sa fin.

C'en allait être fini! Fini, fini! Alors, par ces grises semaines d'octobre et de novembre qui conduisirent à l'armistice, galvanisés, éblouis, heureux d'avance, vous êtes partis à l'assaut de tout votre cœur et de toutes vos forces, avec ce « cran » que les communiqués ont appelé « le magnifique esprit des troupes », toujours impatientes d'avancer, malgré leurs pertes sanglantes.

Hélas, oui; malgré leurs pertes sanglantes. Car l'ennemi se battait bien — c'est un hommage qu'aucun soldat du front ne lui refusera — et parmi les cadavres qui jalonnèrent le triomphal chemin du retour, des milliers et des milliers n'étaient pas ceux de soldats allemands.

L'indécision d'un nouveau millionnaire

Le choix d'une voiture réalisant à la fois confort, élégance, économie.

La SWALOOV, voiture anglaise de suprématie internationale, réalisera tous vos desirs.

Agence officielle: 30, rue Thieffry.

Vers l'ère nouvelle

Mais, quoi, la vie comptait moins que jamais en ces jours-là. Par fatigue de la guerre et de ses souffrances — pour quoi ne pas l'avouer? — vous aviez parfois, en des heures de cafard, envié le sort des camarades à qui la mort avait apporté le repos. Comment auriez-vous hésité alors que le cafard avait fait place à l'enthousiasme, alors qu'il s'agissait de « les avoir » enfin!

Aucun n'hésita — et cela coûta cher. Mais cela vous valut la forêt d'Houthulst, à l'admiration des Allemands eux-mêmes.

La haine de l'adversaire, à la vérité, vous l'aviez en général oubliée de longue date, depuis que vous saviez ce que c'était que la guerre. Vous étiez partis vous battre contre des hommes, mais vous vous étiez surtout battus contre des idées et pour d'autres idées, très grandes, très pures, très élevées, dont vous vous étiez fait un étendard, un étendard où vous aviez inscrit des mots magnifiques, en la vertu desquels vous croyiez.

Le Droit, la Civilisation et, aussi, le splendide ternaire de 89: Liberté, Egalité, Fraternité! Voilà pourquoi vous vous battiez, voilà pourquoi tant d'hommes sont morts. La Victoire, pour vous et pour le monde, ce devait être le commencement d'une ère nouvelle, dépouillée — grâce à vous — de toutes les turpitudes d'une époque révolue, écroulée dans le cataclysme d'août 1914.

Cette guerre — vous l'avait-on assez répété? — devait être la dernière. C'est pour tuer la guerre que vous vous faisiez tuer: le sacrifice ne serait pas vain!

Blankenberghe

A reprendre: Café-Bodega, centre digne, pleine exploitation, loyer et conditions intéressants Agence Vandekerckhove, place de la Gare.

Amertume

Il y a vingt ans, chers anciens combattants — pour employer la touchante expression du jeune Roi — que vous vous êtes arrêtés sur l'Yser. Il y en a seize que vous en êtes repartis, pour chasser l'envahisseur et entrer dans l'Histoire, avec, devant vous, un immense horizon.

En dehors de votre cohésion — qui est la plus sûre garantie de la dynastie et du pays — et de l'intégrité du territoire, que reste-t-il de tout cela, aujourd'hui, dans notre pauvre chère Belgique, qui n'existerait plus sans vous?

L'ère nouvelle... Quelque amertume est bien permise à ceux qui, ayant mis tant d'espoir en elle, l'offrirent au pays et au monde — et constatent, maintenant...

« La Bonne Auberge » à Bauche

maintient la qualité de sa cuisine à des prix très modérés. Ouvert toute l'année. Grand confort. Vallée du Bocq. — Téléphone Yvoir 243.

Pourquoi ses maux de tête ont disparu

Sa femme mettait du Kruschen dans son café

Il ne pouvait pas comprendre comment les migraines dont il souffrait avaient subitement disparu. Sa femme le lui dit et aussitôt il s'est assis et a écrit cette lettre:

« J'ai soixante-deux ans, et depuis l'âge de dix ans j'étais sujet à de violents maux de tête. Il y a deux ans, ces migraines cessèrent. Pour quelle raison? Je n'en savais rien et j'étais très étonné, quand un jour ma femme me dit que je prenais des Sels Kruschen dans mon café depuis plus de deux ans. J'en prends toujours, car je ne connais rien de meilleur pour la santé. » — M. J. T...

Les maux de tête viennent presque toujours d'un estomac déréglé et de la rétention, à votre insu, de déchets qui empoisonnent le sang. Chassez ces poisons, empêchez-les de se reformer et vous ne souffrirez plus. Voilà pourquoi Kruschen apporte toujours aux maux de tête un soulagement agréable et durable. Kruschen aide la nature à débarrasser complètement votre corps de tous les déchets qui l'encombrent. Il faut en prendre une « petite dose » chaque matin. Dans le thé ou le café, elle n'a pas de goût.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: 12 fr. 75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Ministres et journalistes

On sait que, lorsque tout va bien, MM. les ministres, à l'issue de leurs réunions, se prêtent complaisamment à toutes les interviews. Ils sourient, ils s'arrêtent, répondent aux coups de chapeaux et aux questions des journalistes avec une bonne volonté charmante.

Mais quand il y a « de l'eau dans le gaz », ils filent comme des rats.

En ce moment, où il y a pas mal « d'eau dans le gaz », les ministres évitent autant que possible de rencontrer les informateurs parlementaires. Mais ces derniers étant gens tenaces et connaissant leur métier, on ne leur échappe pas si facilement. Si bien que certains ministres, nouveaux et jeunes, ont fini par s'énerver. D'où doléances au Conseil de cabinet, discussion, et M. de Broqueville adressa au directeur de l'Entente des journaux une belle lettre, déclarant que désormais les ministres se refuseraient à toute déclaration; il demandait en outre que les informateurs parlementaires cessent d'importuner les ministres...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Réactions

Cette lettre provoqua des réactions variées. On fait du journalisme ou on n'en fait pas et il importe avant tout de tenir l'opinion publique au courant.

Une protestation officielle fut adressée au premier ministre, et ce dernier, de plus en plus ennuyé, fit savoir qu'à l'issue de chaque conseil, un ministre ou... un fonctionnaire recevrait les journalistes et leur donnerait « tous renseignements utiles ».

C'est ainsi qu'à l'issue de la réunion suivante, un attaché de cabinet reçut les journalistes et leur lut gravement le communiqué officiel. Seulement, à toutes les questions, il répondit: « Je ne puis vous en dire davantage... »

Le communiqué officiel, au surplus, annonce régulièrement que « les ministres se sont occupés d'affaires administratives et que le ministre des Affaires étrangères a fait un exposé sur la situation internationale ». A le lire, on

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)**LE MIRABEAU**, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

pourrait croire que les membres du gouvernement se réunissent pour ne rien faire ou pour faire des riens. Pourtant, il y a longtemps que le communiqué officiel ne fait plus illusion à personne; on sait que plus il est quelconque, plus il est amorphe, plus la bagarre a été vive entre ces messieurs.

Le rôle des informateurs parlementaires consiste forcément à découvrir ce qui s'est réellement passé. Jusqu'à présent, ils y parvenaient assez bien. Certains avaient et ont encore des intelligences dans la place qui leur ont permis de faire des révélations sensationnelles — démenties le lendemain... et que les événements confirmaient ultérieurement.

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart, est ouvert.

Boulets demi-gras : 160 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

La grande colère

Mais il y eut d'autres réactions encore. Quelques vieux routiers attendirent les ministres de pied ferme et — horreur! — leur firent « coram populo », sur le trottoir même, une petite scène assez réussie. L'un d'eux, notamment, à l'indignation véhémement, accrocha une Excellence et lui dit de sa voix la plus claironnante sa façon de penser: « Si les ministres sont ministres, le plus souvent c'est aux journalistes de leur parti qu'ils le doivent... Lorsqu'ils ont besoin de la presse, ils savent se montrer aimables... Ce sont des hommes publics qui ne peuvent se soustraire aux obligations que leurs fonctions leur imposent... Ils ne sont pas seulement responsables devant le parlement, mais devant le pays... D'ailleurs, certains d'entre eux documentent sous-main les journaux qui jouissent de leurs faveurs ou qu'ils ont quelque intérêt à ménager... Etc. »

Il y eut d'autres attrapades.

Mais, jusqu'à nouvel ordre, il faudra, paraît-il, se contenter du communiqué officiel qui devient de plus en plus sibyllin — alors que les ministres s'étaient engagés, il n'y a pas bien longtemps, à la suite de plusieurs incidents, à y insérer l'essentiel de leurs délibérations.

Conclusion: cela va bien mal!... Nous le disons d'ailleurs sans aucun plaisir car si ce gouvernement n'est pas l'idéal nous pourrions en avoir un pire et la crise serait bien difficile à résoudre.

Une aussi haute réputation...

que celle du Cognac Martell ne peut provenir que de ses qualités uniques de pureté et de finesse, toujours maintenues au plus haut degré depuis plus de deux siècles.

RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis**Un Anversois qui ne s'en fait pas**

Anversois? Il l'était certes, quand il portait l'écharpe mayorale... que le citoyen Camille Huysmans arbore maintenant à l'occasion des mariages aristocratiques. Il est

devenu ministre, Bruxellois et prometteur de beaux jours; il délaisse ses anciens administrés et fait risette aux charbonniers. Ah! oui! M. Van Cauwelaert a bien changé! Hier, il allait en personne faire antichambre rue de la Loi pour défendre les intérêts de sa bonne ville; aujourd'hui, c'est lui qu'on va... secouer à domicile. Certains poussent l'inclivité jusqu'à l'inviter à leur table — mon Dieu, on est un peu tous gourmets — quitte à l'enguirlander au dessert. Mais Frans est docteur en philosophie thomiste: il a plus d'un tour dans son sac, et tout s'est terminé par une embrassade. Ceci est la vérité pure, et non point miette tirée d'une imagination perfide.

Les industriels du textile convièrent donc dimanche à leur banquet annuel le ministre des Affaires Economiques, celui-là même qui, en février dernier, leur avait promis monts et merveilles. On le traita fort civilement, jusqu'à la bombe pralinée. Ce n'était que poignées de mains, sourires. Bientôt tout changea. Le président ajusta ses lunettes et lut un toast de bienvenue qui se terminait par une volée de bois vert:

« Vous protégez les charbonnages. Bon. Vous nous aviez promis formellement de nous défendre, nous aussi, contre la crise. Parfait. Or, l'interpellation de notre ami, le sénateur (il est modeste et n'aime point qu'on le cite) est restée sans résultat (le sénateur piqua le nez dans son assiette)... Attention, M. le ministre! Si ça continue, nous manifesterons à Bruxelles sous vos fenêtres, nous en appellerons au Roi!... Ensuite!... Votre politique est détestable.

» Quand on s'est trompé, M. le Ministre, on le reconnaît loyalement (M. le Ministre allonge la figure) et au lieu de persévérer dans la mauvaise voie, on rebrousse chemin courageusement. » (Applaudissements et colloques.)

Envoyé, hein!...

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.

Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.

« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 1144.85.

Livraison à domicile.

Embrassons-nous, Ernest!

Tout autre fût tombé sous la table, à moins qu'il n'eût pris congé sans autre forme... de procès. Mais Frans est un enchanteur et ressemble à Daniel dans la fosse aux lions. Il but un coup pour se remonter le moral et se leva avec le sourire.

Il remercia tout le monde, le président Ernest Wilford en particulier, pour l'aimable accueil; distribua des félicitations à gauche, des hommages à droite, des œillades au centre (direction presse). Puis, il partit à fond de train, la barbe en bataille, afin de démontrer que l'agriculture n'était pas plus aidée que les charbonnages et ceux-ci pas plus favorisés que les textiles (un « textile » essaya de protester, mais ses voisins le firent taire d'autorité pour ne pas distraire M. le Ministre qui faisait d'ailleurs le sourd).

« Au reste, précisa cet homme ingénieux, rappelez-vous, Messieurs et chers amis, la parole sainte: Aide-toi, le Ciel t'aidera. Quand donc vous me ferez des propositions vraiment constructives et honnêtes, sauf votre respect, lorsque vous serez unis tous ensemble et avec discipline pour la défense commune de vos intérêts, eh bien! alors, je vous le promets sur l'honneur, j'examinerai à nouveau vos revendications et collaborerai avec vous dans le plus large esprit national. »

Une tempête d'applaudissements ébranle le plafond, cependant que M. Van Cauwelaert serre la main de M. Wilford, lui épingle sur la poitrine le bijou de l'Ordre de Léopold... et lui donne l'accolade. (« Brabançonne », nouveaux applaudissements, la séance est levée.)

Et voilà!

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Danlewsky chante au «SLAVE», rue du Champ-de-Mars.

Un congrès de journalistes

Ils sont toujours un peu là. Ils furent même, la semaine dernière, une bonne petite centaine venus de tous les pays à Bruxelles en vue de discuter de leurs intérêts professionnels. Pour en marquer officiellement la solennité, les assises se tinrent à la Fondation Universitaire.

On parla de tout, sous l'œil de M. Hoover qui, dans la salle lambrissée des conférences, fait pendant à l'ami du R. P. Rutten. Deux magnifiques « peintures », en vérité, un peu enfumées, hélas! par les congressistes. A quand celles des ténors dont la gorge se dessécha, quatre jours durant, pour la gloire de la F.I.J.? Car on travailla ferme. Ne fallait-il pas employer les forces accumulées au cours d'innombrables déjeuners, thés et divers, où l'éloquence des banquets coula de source? Un certain délégué danubien, d'ailleurs fort sympathique, y célébra avec effusion les hauts mérites de ses amis belges qui... que... dont...

« Bref, conclut-il en un français velouté, vous êtes tous des z-héros! »

Les Dons et les Detry, les Hilaire et les Liesenborghs se démenèrent comme de beaux diables, le premier au fauteuil présidentiel, qu'il vient de céder à l'international Bourquin. Ainsi que dans tout congrès digne de ce nom, la langue de Rivarol prévalut sur les autres, grâce évidemment aux offices d'un interprète éblouissant.

Plus de correspondances!

Voilà donc que le Centre de Bruxelles est relié directement à Auderghem depuis la récente prolongation jusque la Bourse du tram 25... et le service est intensifié.

Les habitués du « Rouge-Cloître » n'en sont pas des moins réjouis! car, grâce à cette étonnante arrière-saison, dont nous avons été gratifiés, cet établissement des familles, très bien dirigé par Mme Dupret-Perrard, continue à connaître la grande vogue, et dimanche passé, notamment, il y avait foule... Rien d'étonnant à cela quand on saura qu'on n'y pratique pas de coups de fusils... que tout y est bon, que le cadre est charmant et que le Rouge-Cloître est le point de départ des magnifiques promenades de la Forêt de Solgnes. Tél. 33.11.43.

Ouvert toute l'année. Bon accueil. Trams directs : 25, 35, 40, 45 (jusque Auderghem-Forêt). Etabl. peint en BLANC.

Bruges, à toi nos cœurs!

Trop parler nuit. Les travailleurs de la langue et de l'esprit doivent prendre des distractions, se retremper dans la quiétude des voyages. On partit pour Bruges. Train spécial sortant de l'usine, convoyé par deux chefs-gardes plus dorés que des généraux mexicains, et par un inspecteur de la S.N.C.F.B., qui fit l'article avec éloquence sur la plateforme arrière:

« Toutes nos voitures sont métalliques, un personnel d'élite, un ballast semblable à un matelas de plumes, des vitesses fantastiques, des tarifs défiant toute concurrence... »

Arrêt prolongé, au Musée devant Van Eyck. Le conservateur, profitant de l'occasion, entama un cours:

« MM. les Parisiens, n'oubliez pas de le dire chez vous. Fromentin s'est trompé quand il écrivit que le fond du tableau était noir... Voyez, il est vert à présent; nous l'avons lavé. »

« Quelle lessive! » opina un compatriote de Guido Gezelle.

En dépit de l'heure, le conservateur se mit alors à commenter les mille et un détails d'exécution. Il fallut faire le vide autour de lui pour qu'il consentit à freiner.

« Nous devons encore aller voir les Memling à l'hôpital Saint-Jean », expliqua le chef de la caravane.

« Oh! les Memling...! »

A Saint-Jean, les nonnettes de la pharmacie, troublées de voir tant de mâles gentlement autour d'elles, suspendaient un instant le raclage des pots. Une petite dame de la com-

LA MEILLEURE BONNETERIE :

MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max, à BRUXELLES

Seul spécialiste du

SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune.

GAND : 28, rue des Champs.

pagnie, qui avait l'estomac dans les mollets, dédaigna les madones du Primitif et s'en alla quérir au bistrot du coin un plein chargement de couques d'Assche. Elle les distribuait généreusement:

« Ce sont des couques de Bruges... »

« Aoh! très confortables », déclara un Américain. Et toute la troupe se dirigea vers le Gruuthus en croquant ces délicatesses locales.

« Que de lances et de lattes! » observa dans la Salle d'armes un jeune Polonais en voyage de noces.

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

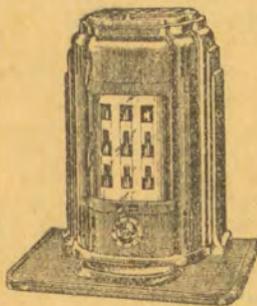
Téléphone : 11.43.95

L'emploi des langues dans l'administration

M. Baels fit les honneurs du Palais provincial. Apéritifs à profusion, discours aussi. Le gouverneur usa d'un français habile et aisé, sans mettre trop l'accent ostendais. Quel progrès depuis l'époque déjà lointaine où, ministre de l'Hygiène, il présidait aux destinées des wateringues et des polders inondés!

Sa harangue terminée, il en examinait discrètement l'effet, lorsque le délégué du Brésil, s'avançant d'un pas, voulut traduire le laïus en espagnol. Le maître de céans l'arrêta d'un geste et remit ça en anglais. Il allait poursuivre en allemand, mais l'heure du déjeuner à l'hôtel de ville sonnait.

Si le menu du lunch communal était rédigé en moedertaal — et c'est ainsi que les Latins apprirent qu'ils allaient avoir l'honneur de manger en flamand du « zalm met aard-appelen », du « fezanten haan » et des « gebak », — le speech du bourgmestre fut prononcé en français. Plus éloquent qu'à la Haute Assemblée, où il siégea modestement à droite, dans les parages de la démocratie chrétienne, M. Van Hoesenberghe exalta le passé de Bruges-la-Morte (ohé! Rodenbach!) qui veut redevenir Bruges-la-Maritime. Il évoqua les petits bateaux qui voguent sur l'eau et qui, à travers le chenal de Zeebrugge, se précipitent à toute vapeur dans la direction du Béguinage.



Les meilleurs FOYERS
aux meilleures conditions

Paiement en 10 mensualités

ROBIE - DEVILLE

Le meilleur poëlier de la ville

PLACE ANNEESSENS, 26

Une petite charité, s. v. p.?

Car il y a un béguinage à Bruges. Nul n'est censé l'ignorer — surtout depuis qu'un certain abbé, parent de ce jésuite bruxellois qui figura dignement parmi nos classiques de l'humour — en est le conservateur. Curé de la paroisse voisine, il a pris les respectables dames sous sa protection

et célèbre leurs vertus domestiques par la parole et la plume.

Il accueillit la cohorte au seuil du pieux enclos. Sympathique et disert, martial et décidé, il leur fit les honneurs du manoir des béguines. Alertées sans doute le matin, ces dames n'étaient point au logis. Du moins au rez-de-chaussée, que l'on visita jusqu'à l'arrière cuisine. Réfugiées peut-être à l'étage? Cela fleurait bon le calme, la sérénité chantées par Verhaeren. Des indiscrets s'enquirent du genre de vie des habitants: « Les unes vivent ensemble, les autres seules avec une servante. »

« Combien gagnent-elles par mois? » s'inquiéta un socialiste de France.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

L'abbé répondit

L'abbé répondit doucement:

« Elles travaillent pour le Bon Dieu... Mais venez donc par ici, Messieurs, visiter l'habitation de la Mère-Abbesse. »

On entreprit alors une perquisition en règle. Un reporter bruxellois se hasarda jusqu'à l'étage; le palier, hélas! était consigné. Notre homme redescendit juste à temps pour apercevoir un Tchecoslovaque frileux qui levait le couvercle d'une antique cuisinière vierge de tout combustible, et pour entendre l'abbé battant le rappel dans la salle du chapitre, où ses propres ouvrages étaient disposés dans un désordre savant:

« Mesdames et Messieurs, représentants de la presse mondiale, je suis heureux de vous recevoir... Je pense souvent à vous, à votre puissance formidable... Pensez à moi... Pensez aux pauvres créatures qui vivent ici péniblement de leurs minces revenus personnels... Songez à ces maisons bénies par la Providence et que nous voudrions restaurer... N'oubliez pas qu'un peu de manne terrestre, en plus de la protection divine, remplirait nos cœurs d'ineffables joies... Vous pouvez beaucoup... Vous pourriez même ouvrir dans vos organes d'utiles et saintes souscriptions... Allez en paix, Messieurs, ces âmes vous remercient d'avance. »

Déjà, Messieurs et Dames, essuyant une larme, cherchaient dans leurs poches une pièce métallique. Mais on avait oublié de déposer un plateau à la sortie.



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

De Meyerbeer à Jules Coelst

L'auteur de « Oh! de Liefde », de « Plezante Brusseleers » et de « Weduwe van 't Vinkenhof » vient d'être brillamment fêté à Bruxelles. Si vous l'ignorez encore, il s'appelle Jean Preckher et dirige depuis 1889 le Royal Cercle Meyerbeer; un authentique « bas de la ville ». Samedi soir, deux cent soixante musiciens et mélomanes ont absorbé en son honneur des kilogrammes de nourritures, des demi-hectolitres de rouge et de blanc, des décamètres de toasts.

Le festin avait été commandé pour six heures, et à six heures tous étaient là, assis devant les longues tables, attendant sagement l'arrivée des autorités. Elles arrivèrent à 18 h. 25, montèrent à la galerie de cette salle de danse où allait se dérouler la pantagruélique cérémonie, burent un verre à la santé de ces messieurs-dame (une seule et considérable personne représentait le sexe faible), se firent photographe dans l'intimité, puis descendirent majestueusement au milieu des mortels qui dévoraient des yeux depuis quarante-cinq minutes les hors-d'œuvre garnissant les nappes.

MM. Henry Carton de Wiart, Coelst et Mettwie — amoureux transis de musique, comme chacun sait — en étaient. En habit. Le protocole avant tout, n'est-ce pas? M. le député-échevin, tout particulièrement, avait tenu à donner à ses administrés ce haut témoignage de déférence. Car, si l'on peut présider en simple jaquette, à l'Hôtel de Ville, un super-express offert aux membres de la Fédération internationale des Journalistes (qui ne font que passer, pour la plupart), il serait impardonnable d'avouer à des électeurs (qui demeurent) que le pantalon-fantaisie et la cravate-plastron sont bien bons pour eux. Les convives s'étaient d'ailleurs mis sur leur trente et un.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, 30, rue Lebeau, Bruxelles, tél. 11.17.10

PRIX IMBATTABLES. Accords, Reparations.

Le vrai connaisseur...

ne se laisse pas prendre à toutes ces fines vendues à vil prix. S'il veut déguster et offrir à ses amis un Cognac dont l'origine et la haute qualité lui sont formellement garanties, il exige le Cognac Martell.

Ce chef a de l'estomac

C'est un excellent chef. Il ne compte plus les médailles d'or, les prix d'honneur, les félicitations de jurys délirants d'enthousiasme. Il a le physique de l'emploi, la chevelure en bataille, le geste vif.

Il accepta les éloges avec le sourire du vainqueur. Tout fier d'être admis aux côtés du noble comte politique et littéraire — « dont les deux chefs-d'œuvre (La Cité bourgeoise et les Vertus ardentes) glorifient, déclara le président, les vertus militaires et civiques de nos concitoyens », — tout heureux de ce voisinage, assez précaire en vérité, le héros s'entendit couvrir de fleurs en français, en latin et aussi en flamand.

Le français, à la mode de la chaussée d'Anvers, où l'on festoyait précédemment, ce fut Jules Coelst qui en usa le plus abondamment. Echevin du second district, il termina cependant par quelques mots de platte vlaamsch bien sentis...

— Uw strotje es fier op à... Ge zijt ne goeie kerel, Jan!

L'ancien premier ministre releva le ton de la conversation en évoquant la figure du criminaliste Lejeune, lequel eût certainement désavoué les nymphes dévoilées ornant la frise murale. Quant à M. le représentant de M. le ministre de l'Instruction Publique, il fut très bien et cita du latin (vifs applaudissements). Le directeur du Théâtre Communal déversa des flots d'éloquence. Après quoi les dites autorités filèrent à l'anglaise, tandis qu'un habitant de Vilvorde prédisait l'immortalité à Jean Preckher, dans le tohu-bohu du départ. Il était 11 heures 1/2, et M. Coelst cherchait en vain son numéro de vestiaire. Il erra jusqu'aux approches de minuit parmi les patères et les champignons.

Chauffages centraux : 180 et 190 francs

Nous livrons à ces prix réduits les mélanges moitié coke et anthracites en dimensions 60/80 et 80/120 resp. 40/60 et 60/80 — remis franco cave Grand-Bruxelles, en sacs ou en vrac.

Detol, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 - 26.54.51.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition
de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Bientôt vingt-cinq ans

Retrouvé dans un journal de 1910:

« Les jeunes souverains belges donnent à leur entou-
rage l'exemple d'une infinie courtoisie, alliée à l'esprit le
plus fin.

» Récemment, la Reine choisissait le personnel de sa
maison. Une grande dame hésita à accepter les fonctions
de dame d'honneur.

» — Voyons, dit gentiment la Reine, prenez-moi à l'essai
pour six mois... »

Que de choses, depuis.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres,
antilopes Tannage extra Seule maison spécialisée Belka-
ch de Gand 114a Bruxelles Tél. 26.07.08 Ancienn. à Liège

L'octogénat de la divine Barthet

On vient de célébrer le quatre-vingtième anniversaire de
cette grande artiste qui fut une incomparable interprète de
Racine et bien certainement un des meilleurs professeurs
d'art dramatique. Depuis 1919, M^{me} Bartet a pris sa re-
traite. Dans une discrète intimité, l'Union des Artistes
a fêté ce quatre-vingtième anniversaire dans son nouveau
local de l'avenue de l'Opéra, à Paris. Synthétique mai-
son de comédiens. Peuplée de souvenirs puérils et tou-
chants. Telle parure de Rose Caron qui fut pensionnaire.
Bandeau dont Mounet-Sully se ceignait la tête quand il
jouait « Edipe-Roi ». Bottes que chaussait Coquelin pour
interpréter « Cyrano de Bergerac ». Vieux oripeaux glorieux
du temps où le théâtre représentait un véritable effort d'art
et de conscience...

Les abonnements aux journaux et publications belges,
français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE,
18, rue du Persil, Bruxelles.

L'hiver

Les vêtements de soirée sont à présent portés en de nom-
breuses occasions Pensez à les faire entretenir par Lerol-
Jonau — quatre-vingt-quatorze années de pratique du net-
toyage vous représente une garantie.

Six sous de nerfs

« Jeanne-Julia Regnault, dit Mlle Bartet », ainsi que di-
sent les annuaires de théâtre, avait obtenu un second prix
de comédie au Conservatoire dans « L'Ecole des Maris », après
avoir été l'élève de Regnier. Lorsque la petite ingénue se
dix-sept ans passa devant le jury le bon Dumas fils, lorg-
nant l'inconnue, fit ces réflexions: « On dirait la préface
d'une comédienne... Reste à savoir si elle aura assez de
santé pour aller jusqu'au bout du volume Est-elle mince!
Il n'y a rien, rien qu'une âme... Il est vrai que tout ça ne
signifie rien: l'existence des femmes, c'est un défi au sens
commun. Avec six sous de nerfs, elles vivent cent ans ».

ALL « COIN DE RUE 4, place de la Monnaie, Bruxelles,
Tailleurs pour hommes et militaires.
Les prix étonnent. Les qualités aussi.

Piccard, Piccard and Cy.

Il y avait longtemps, très longtemps déjà, qu'un Piccard
n'était plus monté dans la stratosphère, et comme, à mesure
que le temps passait, les tentatives se multipliaient de plus
en plus pour atteindre ces hauts parages, le nom du précur-
seur s'en trouvait un peu éclipsé.

La semaine dernière, heureusement, tout est rentré dans
l'ordre. La famille de notre grand homme n'a pas voulu
laisser tomber sa renommée en déshérence, et comme il a
lui-même suffisamment prouvé sa valeur par deux ascen-
sions successives, c'est son frère qui s'est dévoué cette fois,
son frère et la femme de celui-ci. D'où il résulte que si le
premier homme qui monta dans la stratosphère s'appelait
Piccard, il en est de même pour « the first woman in the
world » qui ait accompli le même exploit. Et de la première
à la dernière expérience en date, le cycle est maintenant et
provisoirement complet qui part d'un Piccard pour finir à
une Piccard.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boule-
vard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents
crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons mar-
qués à votre nom.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Officiel

Ci copie exacte des plaques de signalisation placées à
l'entrée de la route de Gand à Audenarde, à Gand-Sterre :

UITSLUITELIJK PERSONENVERVOER
EXEPTETE DE TRANSPORT VOLJAGEURS

Et:

MOEILIJKE DOORGANG
PASSAGE DIFFICILE

Mais du moment qu'on comprend, n'est-ce pas?

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Lenque vivente

Copie conforme:

« Monsieur

anreponse a votre lettre du iq octobre je vous direr que je u
Lavisitte du represantantan de cher ... et je de Nouveaux
repri de La Marchandis et on ses taranger pour Le peijman
je comanser se moi si a versé 25 fran par mois vous pouvé
Leure de mander des ranseigne mans donc il me sanble
que je ner plus besin de vous Les an voyer puis que il pase
tous Les mois.

sur sa receiver Mésinsére salutation Madame ... et l'adresse. »
Pour ceux qui n'ont pas compris, la traduction est déposée
à « Pourquoi Pas? »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pour l'Art

L'exposition « Pour l'Art » réunit, au Cercle Artistique,
des peintres de tendances diverses dans un très heureux
mélange, plein d'enseignements pour qui y pénètre sans
partiel pris et sans esprit de dénigrement.

Des « classiques » respectueux de la tradition à ceux qui

s'en évadent et bondissent délibérément hors de ses barrières, de l'art sage des Montald et Firmin Baes aux taches savoureuses d'un Saverys et d'un Cockx. il y a place pour les belles réalisations d'Henry Logelain, d'Opsomer et Van Zeverberg, qui semblent avoir pris, et très heureusement, le meilleur aux uns et aux autres, pour en extraire encore l'essence.

Ainsi devons nous nous incliner avec considération devant l'effort de tous ceux qui combattent « pour l'Art ». Devant les Sages qui veillent jalousement aux portes étroites du classicisme et devant les impétueux qui cherchent le vent du large, pour tonifier un Art, qu'une stagnation pourrait à la longue anémier.

Les uns et les autres préparent ainsi l'avenir. Lourde charge, au demeurant! Sources diverses où viendront puiser les « jeunes » et dont ils dénigreront sans doute, suivant un usage prévu et connu de toute éternité, les bienfaits et même les cures.

« Pour l'Art » reste une belle manifestation de notre art d'aujourd'hui, où s'abordent et se confrontent l'incessant labeur des « chercheurs », et la belle sérénité de ceux qui ont acquis une science dont ils contentent, à la fois, le public et eux-mêmes.

Nous devons visiter ces peintres et leurs toiles, et penser, avec un peu d'émotion, que, parmi les incertitudes et les troubles de l'heure présente, il reste, au cœur de quelques-uns, le désir obstiné de créer de la beauté et d'en faire apprécier à la foule la reconfortante volonté.

SADI KIRSCHEN

Sadi Kirschen est mort dans la nuit de samedi à dimanche, emporté par une crise d'urémie. Ce fut une consternation parmi les membres du barreau; ce fut un douloureux événement pour la société bruxelloise où il s'était créé une situation de premier plan; ce fut un deuil profond pour tous ceux qu'il a secourus pendant l'occupation, de sa parole, de son cœur, de son énergie. Pour nous, à *Pourquoi Pas?* le coup fut cruel: Kirschen était notre ami de la première heure, notre conseil de tous les jours, notre avocat, avec son distingué collaborateur L. Hayoit de Termicourt, quand nous étions à la barre.

Nous l'aimions pour sa loyauté, pour la haute conception qu'il avait de sa tâche professionnelle, pour la belle ordonnance de sa vie ouverte à tout ce qui est intellectuel, par l'accueil que l'on trouvait dans sa claire et belle maison de la rue aux Laines, ruche en travail au rez-de-chaussée, foyer familial aux étages, maison du sage qui a bâti sa vie sur les vertus essentielles. Nous l'aimions pour l'amitié qui, à toute rencontre, rayonnait sur son visage, par la pression affectueuse de sa main virile, pour la leçon de volonté, de travail et de bonne humeur que dégageait le spectacle de sa carrière honorée et brillante.

Nous l'aimions encore parce que nous avons suivi de près son labeur obstiné pendant l'occupation, parce que nous avons admiré pendant des mois et des mois la ténacité et la conscience avec lesquelles il s'acquittait de son rôle de défenseur devant les tribunaux allemands. Rudoyé à l'audience par les auditeurs militaires, bâillonné par des présidents de Conseils de Guerre qui ne lui avaient même pas permis d'approcher les accusés, de prendre connaissance de leur dossier, il avait assez d'empire sur lui-même pour faire abnégation des blessures portées à son amour-propre d'avocat, pour garder la mesure dans la riposte et sacrifier tous les effets d'audience, toutes les velléités de l'orateur afin de n'envisager que l'intérêt suprême de la défense: c'est à son habileté autant qu'à son éloquence que tant de victimes de la « justice » allemande ont dû de sauver leur vie ou d'avoir évité, avec quelques semaines de prison, l'envoi souvent mortel dans les geôles d'outre-Rhin.

Dans la préface du livre de Sadi Kirschen: *Devant les Conseils de Guerre allemands*, Paul-Emile Janson écrivait, parlant du Comité de défense des avocats belges pendant

l'occupation: « Vous avez sauvé quelques têtes! — et lesquelles! Vous avez réussi, malgré tout, à impressionner les juges, si rudes fussent-ils! Vous avez su faire réduire, à force d'adresse et aussi de noblesse, les comptes des années de prison dont l'« occupant » voulait grever les « occupés ». Vous avez pétitionné, rédigé des centaines de recours, multiplié les démarches, vous avez ouvert aux femmes, aux mères, aux enfants, la porte de la dure prison, vous avez reçu et reconforté des milliers de personnes se pressant dans vos antichambres pendant les années de guerre. Et tout cet effort, si dur, si ingrat, si décevant, si épuisant, vous l'avez poursuivi, et vous en tête, Kirschen, avec une abnégation, un désintéressement, un courage qui ont élargi vos cœurs et, certes, rehaussé les très belles vertus que développent l'exercice du droit de défense et l'assistance apitoyée à ceux que le malheur accable... »

On aurait dû, le jour des funérailles de Sadi Kirschen, former un groupe des Belges, hommes et femmes, qui lui doivent d'avoir conservé la liberté, sinon la vie. Sans doute sont-ils nombreux encore, les survivants des centaines d'accusés qui furent impliqués dans les affaires Miss Cavell, Marguerite Blanquart, le baron Pol Boël, Frank et Backelmans, Parenté et consorts, Colon, Mus, Kugé, Freygang, l'abbé Bosteels, Schmitz, Louis Bril, François Fayères, Mlle Monod, d'autres encore dont les souvenirs doivent s'éveiller avec une piété sacrée à l'heure où la mort a passé...

Au lendemain de la commémoration de la bataille de l'Yser, il nous a semblé aussi que l'hommage de reconnaissance des héros qui s'écroulèrent sous les balles des pelotons d'exécution a fait escorte au char qui menait la dépouille mortelle de Sadi Kirschen à sa demeure dernière.

Puisse cette pensée ennoblir la douleur de sa veuve et de ses enfants — auxquels nous adressons l'expression de nos profondes condoléances.

RÉCLAMEZ PARTOUT
GRATUITEMENT
 1000 lignes de texte
**L'ESPIONNE
 D'HITLER**
 Une Allemande qui hait !..
 Une Française qui aime !!
 Grand roman
 moderne inédit
 de drame et d'Amour
 par
**ARTHUR
 BERNÈDE**
 l'auteur de IJDEX
 EDITIONS TALLANDIER



Les propos d'Eve

Se comprendre...

Par une incroyable fatalité, je ne rencontre, ces temps-ci, que des femmes incomprises : qu'elles soient jeunes, vieilles, mariées, célibataires, oisives, travailleuses, mondaines ou ménagères, le même refrain leur vient aux lèvres : « On ne me comprend pas ! » Et elles ont, toutes, le même pli amer de la bouche et le même geste désabusé pour se plaindre du mari, des enfants, de la famille, de la belle-famille ou de l'entourage.

J'avais, jusque-là, supporté assez patiemment ces jérémiades répétées, donnant à l'une de vagues encouragements, à l'autre des acquiescements distraits — sachant que c'est jolie d'essayer de consoler une femme qui veut être plainte — quand survint la visite qui devait, comme on dit faire déborder le vase...

Cette femme, encore jeune, possède tout ce qui, dans la vie, peut sembler enviable : un mari sain et courageux, parfaitement galant homme, dont le travail lui assure l'aisance qui permet la vie large quoique simple, autorise les projets et écarte les soucis du lendemain ; des enfants beaux et bien venus ; un logis confortable, et même élégant ; un milieu suffisamment choisi et varié. Et elle se plaint :

— C'est incroyable ! Mes enfants ne « veulent pas » comprendre que j'aimerais les avoir à la maison, près de moi ! C'est tous les jours nouvelle occasion de sortie : sport, camarades, études, divertissement, prétextes pour me fuir... Mon mari « ne veut pas » comprendre que j'aimerais autour de moi un cercle de délicats et de raffinés. Et il n'amène à ma table que des ménages de collègues dont la gaieté facile et les préoccupations médiocres m'horripilent... Mes domestiques « ne veulent pas » comprendre que mes nerfs fragiles ne peuvent supporter ni bruit, ni brusquerie, ni rires, ni mauvaise humeur...

— Allons, bon : encore une incomprise !

Ma visiteuse fait la moue : faire partie d'une confrérie alors qu'on se flatte d'être assez exceptionnelle pour mériter l'incompréhension générale, c'est un coup qu'on supporte mal.

— Oui, ma petite, ce bovarysme est à la mode, à ce qu'il paraît. Mais, bien qu'à la mode, il est, croyez-moi, terriblement périmé et sent, en plein, son 1880 ! Si, au lieu de vous délecter — car vous vous en délectez — de n'être pas comprise, vous essayiez, vous, tout simplement, de comprendre... Oui, de comprendre que votre mari aime, la journée finie, à se délasser avec des amis qui ont les mêmes préoccupations, les mêmes travaux que lui, avec qui, par conséquent, la conversation est libre et facile ; que vos enfants ont besoin d'être en contact avec ceux de leur génération ; qu'il se fait entre eux des échanges qui sont impossibles entre des enfants et une mère, si tendre soit-elle ; que vos domestiques sont bruyantes parce qu'elles sont jeunes, brusques, parce qu'elles ont leurs soucis, et de mauvaise humeur parce que vos nerfs sont instables. Et que tous auraient de sérieuses raisons de dire que vous ne les comprenez pas !

Ce manque de patience m'a fait perdre une relation : je

n'en suis consolée, la dame en question n'offrant qu'un intérêt de seconde zone. Mais quel réconfort, après cette visite, de recevoir celle d'une vieille amie, tendre épouse, mère attentive qui, d'une existence modeste — qui, pour beaucoup, serait la gêne, et pour certaines, la pauvreté — sait faire rayonner tant de claire sagesse, tant d'amour et tant de chaleur qu'on l'envie tout en l'admirant. Elle me parle des siens, me cite d'eux mille traits charmants de tendresse et de sympathie, et se félicite d'être si comblée ! — Nous nous comprenons si bien ! me dit-elle, avec le plus beau, le plus confiant des sourires... EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Solrée, la Ville et le Voyage.

Le point de vue des couturiers

Les grands couturiers se plaignent. Ils se plaignent de leurs clientes qui, disent-ils, méprisent leur effort créateur. Comment ? Ils se donnent la peine de créer des robes magnifiques, des robes à grand spectacle ! A faire pâlir d'envie Arlène Diétrich elle-même ! et personne ne les commande !

Les clientes admirent... et se jettent sur la petite robe, le petit trotteur de quatre sous (quatre sous est une façon de parler) qui font figure de parents pauvres dans la collection.

C'est à croire que les couturiers ne travaillent plus que pour le seul plaisir des photographes de magazines de luxe.

Mais allez donc porter dans la vie courante ces merveilleuses robes d'apparat qui semblent faites pour la scène ou l'écran ?

Il est bien difficile de porter une robe de satin clair, garnie d'hermine, longue, montante, à manches longues et bouffantes. Si vous la mettez pour un gala qui exige le grand décolleté, tout le monde vous croira atteinte d'une maladie de peau. Si vous la mettez pour recevoir chez vous vos amis, on croira que vous usez à domicile d'anciennes robes de bal arrangées en robes d'intérieur.

Vous pourrez juste la mettre pour certaines représentations théâtrales qui ne seront pas des galas — car le gala exige le grand décolleté.

Messieurs les couturiers, il faut vous mettre dans la tête que bien peu de femmes, même très élégantes, consentiront à payer au prix fort une robe qu'elles ne mettront que trois ou quatre fois. Car, il faut bien dire que toutes ces retentissantes créations sont trop marquantes pour être beaucoup portées.

Donc, faites-nous des petites robes, Messieurs les couturiers, et rappelez-vous que pour beaucoup de femmes élégantes, l'idéal un peu désuet de Brummel est encore le fin mot de l'élégance : « Une femme vraiment bien habillée ne doit se faire remarquer ni en bien ni en mal ».

Et réservez vos fastueuses toilettes aux reines du Théâtre ou du Cinéma pour qui l'individualisme à outrance sera toujours mieux qu'une vertu : un devoir.

MINNELEER FLEURS Corbeilles - Garnitures de table - Gerbes - Couronnes

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

Natan, modiste

solde les chapeaux de sa première collection d'hiver à cent francs.

74, Marché aux Herbes.

Le style c'est la femme

Mais cependant un grand nombre de femmes gardent un secret penchant pour l'apparat et surtout pour ce qui peut rappeler les siècles passés. Nourries — quelquefois à leur insu — d'Alexandre Dumas, les robes de la Dame de Montsoreau ou d'Anne d'Autriche les font rêver. Ce sont les mêmes qui chérissent les tricornes, les jabots et les souliers à bouffettes.

Qu'elles vont être heureuses, celles-là !

Après une longue éclipse, la robe de style reparait.

Toutes les collections en présentent. A vrai dire, la vogue renaissante du taffetas et de la faille le faisait prévoir. Ce sont des étoffes qui exigent des jupes amples. Les longs fourreaux moulant le corps ne leur allaient pas du tout.

La robe de style telle qu'elle apparaît dans les collections emprunte à peu près tout au Second Empire : la forme des jupes, la coupe des corsages, les petites manches courtes et le décolleté bateau. On voit cependant quelques grosses manches très 1830 (qu'il soit admis une fois pour toutes qu'une robe de style est une salade de réminiscences historiques).

Mais que les tailles sans corset supportent donc mal ces corsages pincés et ces jupes bouffantes ! Ces modes-là exigeaient des tailles minces et rondes. Nos grosses tailles plates leur vont très mal.

La robe de style ramènera-t-elle l'antique corset baleiné de nos grand-mères ?...

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens.
328, rue Royale.

Un bijou très balzacien

Nous empruntons beaucoup au passé cette année. Il y a de quoi prendre une leçon d'histoire, rien qu'en regardant les femmes passer dans la rue. Elles plantent le feutre de Guillaume Tell sur une coiffure 1880 et nouent la lavallière de Courteline entre des revers d'Incroyable.

Entre-temps, les bijoutiers viennent de ressusciter un accessoire bien romantique et qui fait curieuse figure entre les clips et les bijoux de bois modernes. Nous voulons parler de la châtelaine.

Il est vrai que la châtelaine 1934, si elle porte le même nom, ne ressemble guère à celles des héroïnes de Balzac, et il ne viendra à l'idée de personne de comparer le bijou centenaire en bronze ciselé, à l'élégante et bien moderne châtelaine de strass que nous porterons au col d'une robe de velours.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR
LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS :
INCOLORÉ, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE
SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Le capuchon monacal ... et le nôtre

Un qui est à l'honneur et qui le mérite bien, c'est le capuchon. On le voit partout : sur les robes de ville, sur les robes du soir et sur les manteaux. Il est pareil à la robe, ou d'un tissu différent, il est en fourrure et même en dentelle.

C'est un faux capuchon. Le vrai capuchon de moine qui, relevé, encadre si bien la figure, est, paraît-il, trop engonçant. C'est dommage.

Tel qu'il est, le capuchon de cet hiver est tout à fait charmant. Ce n'est quelquefois qu'un simple cornet qui, des manches du manteau, où il était l'hiver dernier, s'est rabattu sur le dos. C'est souvent et surtout sur les robes un drapé qui suggère le capuchon plutôt qu'il ne le marque.

Mais il faut l'adopter avec une extrême prudence. Il étoffe délicieusement une jeune silhouette mais les dames que le souci de leur ligne contraint à un régime de salade et de jus de citron, feront bien de l'éviter.

Par contre, à toutes les femmes dont le dos n'est point parfait, il sera d'un précieux secours.

Mais dépêchez-vous de le porter avant qu'il ne soit devenu trop commun !

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire. Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

Notre nez

La revue *Esculape* a consacré jadis une étude approfondie à la psychologie du nez.

Le nez, d'après l'auteur de l'article, M. Louis Corman, reflète la vie psychique de chaque individu. Le nez rond traduit la torpeur cérébrale et motrice; le nez plat, une sensibilité morbide exacerbée; c'est le nez des hommes qui ont reçu à leur berceau tous les dons intellectuels et artistiques. Le nez lourd et charnu, au contraire, c'est le nez des gens qui aiment la bonne chère, les femmes, le jeu. Le nez long et effilé, c'est celui des mystiques.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à nous mettre devant une glace et à bien considérer notre nez pour savoir dans quelle catégorie d'individus nous devons nous classer.

Pour vos vêtements chauds

confortables et pratiques en ratine, mousse, beaux choix d'articles anglais, adressez-vous

Au Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries Saint-Hubert.
BRUXELLES Téléphone : 12.46.18

Féminisme

La marquise Curzon, la veuve de l'ancien vice-roi des Indes, est une féministe convaincue, et très optimiste.

— Un jour viendra, disait-elle récemment, où l'Angleterre sera gouvernée par les femmes.

Sir Austin Chamberlain entrain dans le salon où parlait la marquise. Il s'inclina devant elle et doucement :

— Il n'y aura rien de changé.

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 326, rue Royale, Bruxelles

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le premier concert aura lieu les samedi 10 et dimanche 11 novembre, à 2 heures 1/2, sous la direction de M. Désiré Defauw.

Le programme, d'un intérêt exceptionnel, est consacré à l'exécution intégrale de l'« Or du Rhin », de Richard Wagner, avec une distribution de tout premier plan. Le monumental prologue de la Tétralogie n'a plus été donné depuis la guerre, et l'exécution au concert permet d'en révéler les beautés symphoniques et vocales. Les places sont en vente à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence, téléphone 11.04.27.

Croquer le marmot

On croque le marmot quand on attend quelqu'un qui ne vient pas et qu'on s'ennuie.

L'origine de cette expression, dit-on, remonterait à l'époque de la féodalité. Le vassal qui allait rendre hommage à son seigneur devait, en l'absence de celui-ci, réciter à sa porte, comme il l'eût fait en sa présence, les formules de l'hommage et baiser, à plusieurs reprises, le heurtoir de la porte appelé *marmot*, à cause de la figure grotesque dont ce marteau était orné. En embrassant ce marmot, le vassal avait l'air de vouloir le croquer, le dévorer. Ainsi, il fut très naturel de dire au figuré « croquer le marmot » pour exprimer la contrariété ou l'impatience qu'une longue attente fait éprouver.

Vous ne retrouverez nulle part...

Les qualités d'ensemble qui font d'un divan ou d'un fauteuil LEURIN, un meuble pratique, décoratif et, surtout, confortable. - Choix unique en Belgique. Divans de tous systèmes, cosy et biblis depuis 175 francs; fauteuils depuis 99 francs. - Album N° 50 gratuit : 121, chaussée de Waterloo ou 28, place Fontainas. - Ouverts de 8 à 19 heures.

Les belles pancartes

Lui, sur les hauteurs de Seraing, cette pancarte attachée à une clôture :

Ici, bouc pour gatte
Cinq francs le coup.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

Pour rappel

Le premier concert d'abonnement de la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction de M. Erich Kleiber, aura lieu les samedi 3 et dimanche 4 novembre, à 14 h. 30 avec le concours de Mme Maria Müller et de MM. Max Lorenz et Gerard Wouters.

Au programme : l'ouverture, l'air de Max et l'air d'Agathe du « Freischütz » de Weber et le premier acte entier de la « Walkyrie » de Richard Wagner.

Authentique

Michel, 3 1/2 ans; Lulu 5 ans et Maman. Lulu apprend à tricoter, ce qu'elle fait d'une façon très maladroite.

Maman. — Mais, Lulu, tu laisses tomber des points ! Michel se jette à quatre pattes.

Maman. — Que fais-tu Michel ?

Michel. — Mais je cherche après les points, Maman !

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Harengs ministériels

Petite histoire qui date... supposons qu'elle date d'avant la guerre.

Le nouveau secrétaire général du département de... ayant remarqué qu'on carottait par trop scandaleusement sur les heures de bureau, fit afficher que tous les fonctionnaires

PALAIS DE GLACE SAINT - SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

qui dinaient en ville, à midi, devraient faire une heure de travail supplémentaire le soir.

Et voici ce qui arriva :

Quelques joyeux types se procurèrent une petite rôtissoire au gaz, et y firent flamber des harengs saurs.

En quelques minutes, tout le ministère puait le « boestring », et lorsque, à 3 heures, après son habituelle partie de dominos au « Sésino », le secrétaire général rentra, il fut pris à la gorge par les relents de cette ignoble cuisine qui le faisait tousser comme un phoque.

Le lendemain, l'ordre de service était retiré. Et les locaux du ministère reprenaient leur parfum habituel de vieilles paperasses moisies.

Quelques-uns regrettèrent, dit-on, les harengs saurs.

En créant le chapeau

qu'il vous faut, GERMAINE-GERMAINE ajoutera la note chic à votre ensemble.

31, Marche-aux-Herbes,
Tél. 11.11.37

Dumas s'impatiente

Alexandre Dumas, de passage à Madrid, entendit, un jour, dans un restaurant, ses voisins de table, de jeunes Espagnols, plutôt infatués de leur propre mérite, se moquer de tout ce qui n'était pas l'Espagne, et dire, entre autres choses, que la Seine à Paris n'était qu'un ruisseau. Or, le fleuve parisien est d'une largeur fort respectable comparé au fleuve qui traverse Madrid et qui est le plus souvent à sec.

Dumas, impatienté, demande qu'on lui apporte un verre d'eau, en boit une gorgée et le tendant au garçon : « Portez le reste au Mançanarez, dit-il d'une voix forte ».

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41.

Lingerie fine, Peignoirs, Trouseaux.

Il est encore donné un bon de participation à la deuxième tranche de la Loterie Coloniale pour tout achat de 100 francs.

Histoire de théâtre

Deux acteurs qui se détestaient cordialement, jouaient, dans un drame en cinq actes, l'un le rôle de Napoléon, l'autre celui de Berthier.

Or, au deuxième acte, Berthier devait tendre à Napoléon une proclamation. Mais Napoléon était paresseux : il n'avait pas pris la peine d'en apprendre le texte par cœur et, chaque soir, il se contentait de le lire.

A la septième représentation, l'Empereur commença donc : — Officiers, sous-officiers, caporaux, soldats...

Tout à coup, il s'aperçut que Berthier lui avait froidement remis une feuille de papier blanc et il ne se souvenait

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loutre Reptile, etc
Teinture de fourrure neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



plus du tout de ce qu'il avait à dire. Soudain, se ressaisissant, il désigna Berthier en s'écriant :

— Soldats, voici Berthier ! Je l'ai comblé de mes faveurs, je l'ai fait prince de Wagram, prince de Neuchâtel, maréchal de France... aujourd'hui je lui décerne l'honneur suprême ! Il parlera aux troupes au nom de l'Empereur lui-même.

Puis, tendant le papier à Berthier :

— Maréchal, lisez !

Berthier, qui était en train de s'amuser comme un petit fou eut un choc.

Cependant, se ressaisissant à son tour, il s'inclina profondément devant l'Empereur :

— Sire, répondit-il humblement, je suis très heureux de l'honneur que vous me faites, mais malheureusement, je ne suis qu'un soldat de fortune : je ne sais pas lire !

Et d'un geste énergique et résigné, il tendit la proclamation à Napoléon stupéfait.

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout, en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

Relativité

Alexandre le Grand reprochait à un pirate sa condition :

« Je suis pirate, répondit celui-ci, parce que je n'ai qu'un vaisseau ; si j'avais une flotte, je serais un conquérant. »

Il n'y a qu'à voir l'admiration et...

l'envie se peindre sur les visages de ceux à qui vous confiez que vous avez diné ou soupé au Restaurant « La Paix », pour se rendre compte de l'excellente réputation de ses menus, de la délicatesse de ses vins, du style raffiné de son service et de son atmosphère de sobre et riche intimité. Pas de meilleur restaurant que « La Paix », 57, rue de l'Ecuyer.

Une bonne place

Une histoire qui nous fut racontée l'autre jour au Bori-nage :

Dans un charbonnage, un ouvrier avait été victime d'un accident du travail ; les tribunaux lui avaient alloué une large indemnité, dont l'ouvrier se montrait, d'ailleurs, fort satisfait.

Mis en goût par le succès qu'il venait d'obtenir devant la justice de son pays, l'ouvrier alla bonnement faire visite au directeur du charbonnage, dont la réputation de bien-

veillance et de bon garçonisme est supérieurement établie dans les milieux charbonniers.

— Qu'est-ce qui vous amène, mon ami ?

— Ben, voilà... dit l'homme, en tournant sa casquette entre ses doigts ; maintenant que je suis guéri, est-ce que vous ne pourriez pas me trouver dans le charbonnage, en raison de mon accident, une bonne petite place qui serait bien payée et où il n'y aurait rien à faire ?

Le directeur réfléchit longuement :

— Il y a justement ici une place tout à fait dans le genre de celle que vous demandez, répondit-il ; seulement, c'est moi qui l'ai et, comme j'y tiens, il m'est impossible de vous la donner... Au revoir, mon ami !

Belles collections

de LUSTRES et BRONZES D'ART
mises en vente aux prix d'inventaire.
Ets. Boin-Moyersoen, 142, rue Royale

Fable-express

Dans son étable, guilleret,
Un veau se gondolait.

Moralité :

Ris-de-veau

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Une autre

Un amoureux, plein de fureur,
Cognait sa mie avec ardeur.

Moralité :

Les bleus de l'amour.

Polissez-le sans cesse...

Malherbe avait le travail très difficile, raconte Tallemant des Réaux ; il disait que quand on avait écrit cent vers ou deux feuilles de prose, il fallait se reposer dix ans. Il « barbouilla » une fois une demi-rame de papier pour corriger une seule stance (une des stances de l'ode à M. le duc de Bellegarde, celle qui commence par ce vers : Comme en cueillant une guirlande). Il consacra trois ans à l'ode destinée à consoler le premier président de Verdun de la mort de sa femme, et, quand il eut terminé et lui apporta ce bijou, le président était remarié.

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas. Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II. 43.

Le galant refus

Au mois de janvier 1885, la veille de la première représentation de *Denise* à la Comédie-Française, Dumas fils recevait de Christine Nilsson, la merveilleuse interprète du rôle d'Ophélie dans *Hamlet*, d'Ambroise Thomas, une demande pressante de places pour la soirée du lendemain.

Fort ennuyé de ne pouvoir donner satisfaction à la charmante cantatrice, l'écrivain s'excusa par ce laconique billet : « Impossible, mademoiselle... Tous mes regrets. Ma salle est pleine, archi-comble... C'est comme si vous chan-tiez. »

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.



**TOUT POUR
LES SPORTS**

TENNIS • HOCKEY
GOLF • PING-PONG
BADMINTON
CAMPING • CHASSE
CANOTAGE
NATATION
PATINAGE
SPORTS D'HIVER

64-66 RUE NEUVE • BRUXELLES • TELEPHONE 170040

Histoire triste

Il s'appelait Tommy, elle s'appelait Anna
Et ils s'aimaient d'amour depuis un an déjà,
Quand les parents — cruels ! — y mirent le holà.
Hélas !...

Alors, par une sombre nuit
Ils dirent adieu à la vie.
Folie !...

Ensemble ils furent ensevelis
Et sur leur tombe on écrivit
Ce simple avis :
« Ci-git
Anna-Tommy ».

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse.
L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des
éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme mo-
derne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes
impermeables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Répliques

Du Nouveau Testament de Sacha Guitry:

— Divorcer? C'est un hommage qu'on rend à une femme!
En restant avec elle, j'aurais l'air de lui dire: « Tu m'as
trompé. Qu'est-ce que tu veux que ça me fiche? »

— Il y a des gens sur qui on peut compter. Ce sont géné-
ralement des gens dont on n'a pas besoin.

— Une femme qui part avec son amant n'abandonne pas
son mari. Elle le débarrasse d'une femme infidèle.

On trouve d'ailleurs cette phrase, ou à peu près, dans
Crébillon.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Leur latin

Cette artiste, habituée des grands bars et toujours entou-
rée d'une meute d'adorateurs (elle est blonde et répond au
nom d'une vieille province française) répétait dans une
revue de Rip.

Son rôle était celui d'une petite femme expliquant ce
qu'il fallait au peuple.

Et notre jolie théâtrreuse de chanter hardiment:
Paname et circenses.

Au bout de quelques instants, Rip fit une observation...
puis deux... Enfin il se fâcha.

Alors la délicieuse enfant.

— Zut et zut! Il veut me faire marcher, je le connais!
Il ne me fera pas dire autre chose que « Paname ». Je
le sais bien, j'en suis!

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

L'Œuvre de l'hospitalité

organise une grande fête de gala pour le samedi 17 no-
vembre à 20 h. 30, en la salle de la Madeleine, rue Du-
quesnoy. Au programme: F. Anspach, ténor-soliste des fes-
tivals de Salzbourg; de Ghistelles et Mlle Quérída, pre-
miers danseurs de la Monnaie; la troupe du Grillon;
Mlle Jane d'Orcy, diseuse fantaisiste; le chansonnier mont-
martrois Bonnamy; le comique Bridet, etc. A 23 heures, bal.
Intermèdes de Ninon Dolnay et Gustave Libeau. Cartes
aux bureaux de l'œuvre, 25, rue du Marché-du-Parc (tables
à 5 francs par place).

La merveilleuse lotion capillaire

ALPECIN

NETTOIE, FORTIFIE ET EMBELLIT LES CHEVELURES
LES PLUS ANÉMIÉES.

MODE D'EMPLOI : Se frictionner
le cuir chevelu, au moins deux
fois par semaine, avec la lotion **ALPECIN**

EN VENTE : chez tous les bons
coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et les Grands Magasins.

Les mots d'enfant

Tristan Bernard, à un récent banquet qui lui fut offert,
cita ce mot, qu'il admire, dit-il, « parce qu'il fiche en bas
toute la métaphysique »:

— Si tu es méchante, dit une maman à sa petite fille,
tu iras en enfer. Si tu es sage, tu iras au ciel.

Et l'enfant de répondre:

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour aller au Cinéma?

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE LIEVRE DU CARDINAL PAF

En en réservant les os, hâchez les chairs d'un lièvre de
belle taille, également 250 gr. de foie de porc, 500 gr. de
collier de bœuf, 250 gr. de lard, 100 gr. de persil. Salez,
épicez, ajoutez quelques pincées de quatre-épices. Malaxez
convenablement, avec le sang du lièvre, deux biscottes
trempées dans du lait et trois jaunes d'œuf.

Placez ce hachis en formes à mettre au four, le temps
voulu, selon grandeur. Les pâtés auront préalablement bu
d'un liquide composé de l'amalgame suivant: le jus de
2 oranges, celui de 12 belles tomates (réservez la pulpe),
3 verres à vin d'eau-de-vie de Cognac. 2 cuillers à café de
Sauce Anglaise. Recouvrez les pâtés d'une bande de lard
surmontée de tranches d'oignons, de clous de girofle, de
thym et de laurier.

Avec les os du lièvre, 2 pieds de veau et deux cuillers à
bouche d'extrait de viande, vous ferez votre gelée qui sera
constituée par 3 litres deau et 12 carottes, la pulpe
des tomates, 60 baies de genévrier pilées, poivre et sel. Le
tout cuisant 4 heures à feu doux. Ajoutez-y l'amalgame que
les pâtés n'auront pu absorber. Filtrez le jus et remplissez-
en vos formes que vous encavez.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Littérature funéraire

Beaucoup de promeneurs s'arrêteront, en ces jours pieux,
devant les épitaphes gravées sur les tombes. Que de cha-
grins, que de drames intimes révèlent, parfois, ces inscrip-

HOCKEY
64-66, RUE NEUVE
BRUXELLES - T. 17.00.40

CHASSE
bottes et équipements
impermeables

64-66-rue neuve-bruxelles-tel-170040

tions au passant qui les déchiffre ! S'il en est de poignantes, d'autres sont ampoulées, prétentieuses. Il en est de fantaisistes qui amuseraient ailleurs qu'en d'aussi tristes lieux. Cependant, la littérature funéraire tend de plus en plus vers la concision et l'uniformité ! On lit de moins en moins, sur les dalles et les stèles, des inscriptions comme celle-ci :

« Ci-git Pierre Durand, décédé à l'âge de deux ans. Sa vie entière fut un exemple de dévouement et d'abnégation ».

Et son pendant : « Ici repose Albert Mouma, décédé à l'âge de soixante-quinze ans. Le ciel compte un ange de plus. »

Encore : « Solange Zède. Cette sépulture est bien modeste. Mais les frais que nous aurions faits ne l'auraient pas rapplée à la vie. »

« Maurice Vanas. Président de la Ligue contre la Mortalité. »

On pourrait allonger indéfiniment la liste. Il est, par exemple, des gens qui poussent un peu loin l'amour de leur épouse, comme en témoigne cette attestation : « J'attends ma femme. 20 octobre 1900. » Un plaisant a écrit au crayon cette réflexion : « Eh bien ! elle ne se presse pas !... »

Même autour de l'appareil funèbre, souvent, par quelque endroit, une lueur de gaieté peut se glisser...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
AVENUE MARNIX 3-4. (Porte de Namur) — Tél. 12.24.94

Il faut tout prévoir

Titin, qui flânait sur le Vieux-Port, est entré, par hasard, au Bar de la Marine.

Accoudé au comptoir, Marius y sirotait son anis dans une tenue plus qu'élémentaire.

Pour tout dire, cette tenue se résumait en un chapeau haut-de-forme qui resplendissait sur la tête de notre ami, tandis que le reste du corps de celui-ci était dépourvu du moindre vêtement.

Etonné de cette mise intempestive, Titin s'exclama :

— Qué novi, O petit ! Tu tricotes de la chèche, qué ?

— Et pourquoi donc ? riposta l'interpellé. Je me suis mis à mon aise, voilà tout !

— A ton aise ! O malheur ! Tu es tout nu, fada ! Juge un peu ! Quel spectacle si quelqu'un il entraît dans la boutique !

Marius ricana :

— Povre fondu ! Et autrement, qui veux-tu qui entre dans la boutique ? Tout Marseille il est aux courses du Prado.



Le papier gommé qui « tient ».
Pour tous vos emballages.

Prix bas.

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Si je me suis déshabillé, c'est parce que je suis certain que personne ne viendra, té !

— Possible ! reprit Titin mal convaincu, mais pourquoi que tu as mis le haut-de-forme sur la tête ?

— Hé bé, concéda Marius. On ne sait jamais, pas vrai ! Alors, pour ne pas paraître trop négligé, j'ai mis le haut-de-forme au cas où quelqu'un viendrait tout de même !

10,000 gedrukte omzendbrieven van 14x18 cm. Koster-slechts 100 fr. Drukkerij Arta, Parkstraat, 20, Leuven.

Simplicité

Conversation au « terminus », entre le receveur et le wattman :

Le receveur. — Eh bien Jef, tu as l'air tout triste, y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?

Le wattman. — Ouie, mon femme, elle est malade.

Le receveur. — Qu'est-ce qu'elle a, ta femme ?

Le wattman. — Je saie pas, elle a des boutons depuis son tête jusqu'à son pattes.

Le receveur. — Et qu'est-ce qu'il dit, le Docteur ?

Le wattman. — Le Docteur il dit que c'est parce qu'elle saie pas avoir son âge de retour.

Aux Amitiés Françaises

M. de Mondfreid, homme de lettres à Paris, parlera à la tribune des Amitiés Françaises, grande salle de l'Union Coloniale, rue de Stassart, le jeudi 8 novembre, à 20 h. 30.

Sujet : « Navigation arabe en Mer Rouge ; pêche des perles et trafics secrets » (avec projections lumineuses).

Location, pour les membres. 9, rue du Peuplier, Bruxelles.

Trouvé dans un « livre de raison »

« Par un dimanche des Carnaval, le 10 février 1755, un jeune homme aiant épousé à Vervier une fille natif de la dite ville. cette fille apparemment par le conseil de sa mère, voulait assujétir son mari jusqu'à lui faire faire sa besogne, le fit lever trois jours consecutif pour faire le café, gargarisage ordinaire du matin; elle ne sortoit pas du lit pour boire et y restoit jusqu'à ce que son marij eut fait du feu dans le poële; mais le jeune homme, informé par un parent de sa femme, du conseil de sa belle-mère, et d'autre part lassé d'une si galleuse commission, le quatrième jour, la femme allant son train ordinaire, le marij se leva poliment et saisissant trois bonnes poignées de verges qu'il avait préparées le jour précédent, vous empoigna sa femme sur le lit, porte fermée et lui laboura les fesses que le sang en sortoit abondamment; puis, prenant la seizième partie d'un stier de sel, lui sala les fesses d'une bonne façon, de sorte qui a fallu la mettre entre les mains d'un chirurgien. Dieu bénisse cet honnête homme ! »

(Copie strictement conforme. Extrait d'un livre de raison trouvé aux environs de Verviers, dans le grenier d'une cure.)

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Divorces d'aujourd'hui

Les Jules B... étaient mariés depuis cinq ou six ans. Ils étaient gentils tous les deux : et ils s'aimaient bien, vous savez. Ils ont pourtant divorcé l'an dernier.

Pourquoi ont-ils divorcé ?

On assure que, requis par des occupations artistiques, Monsieur passait toutes ses journées hors de la maison.

Madame aurait voulu amener Monsieur à changer de profession. Monsieur n'y avait point consenti. Cela avait déterminé l'incompatibilité d'humeur. D'où, l'année passée, la dislocation du ménage, et, la semaine dernière, cette petite aventure bien caractéristique des divorces d'à présent.

C'est au jour de Mme M. V...

Cinq heures, thé, chocolat, consommé, porto, kouglofs, scones-lescones, bouchées au foie gras.

Entre Ermeline, ci-devant Mme Jules.

— Thé? chocolat? porto? Qu'est-ce que vous voulez, Ermeline?... Mais vous êtes toute pâle, qu'avez-vous?

— Oh! figurez-vous... je vous le donne en mille!... Je viens de rencontrer Jules!

— Jules?

— Oui... Et vous comprenez ça m'a fait quelque chose.

— Il vous a parlé?

— Non... Il s'est arrêté... Moi aussi... Nous nous sommes regardés... Soudain, il m'a attirée sous une porte... et il m'a embrassée!

— Ah!... Et puis?

— Et puis, il est parti sans se retourner.

La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du Saint-Sauveur possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

Précisions

On faisait file l'autre jour au guichet de la gare de Bouvy. En tête, un soldat accompagné par un civil.

Le soldat demande : — Anvers simple, troisième, militaire!

Le civil. — Il faut donner tant de précisions pour avoir un ticket?

Le soldat. — Parfaitement.

Le civil. — Bon à savoir.

Et il se présente à son tour au guichet :

— Bruxelles, retour, troisième, chiffonnier!

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Les frères Lasalle

Le général Lasalle, grand sabreur s'il en fut, appartenait à une famille de magnifiques soldats. Son frère, le colonel Lasalle, n'avait pas moins d'allant que lui. Dans le *Journal des Goncourt*, on trouve (5 février 1879) cette historiette:

Un jour, le colonel Lasalle dînait chez Masséna; il y avait sur la table un hanap d'argent, très admiré par les convives.

— Il est à celui qui le boira plein de kirsch, dit Masséna.

— Qu'on me le passe! jette le colonel Lasalle.

Il le vide d'un trait, le pose sur sa cuisse, d'un coup de poing l'aplatit, le plie en deux, en quatre et le fourre dans sa sabretache.

Roederer arrive un jour chez le général Thiébault; il y trouve Lasalle — le général — qui était en route pour l'Allemagne: il revenait d'Espagne:

— Restez-vous quelques jours à Paris? demande Roederer.

— Je suis arrivé ce matin; je me suis déjà commandé une paire de bottes; ce soir, je ferai un enfant à ma femme; je partirai demain matin.

LA GRANDE BOUCHERIE PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, BRUXELLES

annonce pour

SAMEDI PROCHAIN

une formidable vente réclame

JUGEZ-EN PAR CES PRIX :

10,000 kg. de lard entrelardé salé à fr. 3.50 le demi-kilo

10,000 kg. rôtis de porc sans os à 4 francs le demi-kilo

10,000 kg. de saucisses fraîches à fr 2.50 le demi-kilo

10,000 kg. bouilli, à partir de 1 franc le demi-kilo

5,000 kg. jambons frais seront débités à 4 fr. le d.-kilo

10,000 kg. rostbif à 5 francs le demi-kilo

On peut déjà se faire servir vendredi après-midi pour éviter l'encombrement du samedi.

Tous les clients qui achèteront de la viande auront droit à un boudin noir.

Et comme Roederer lui dit :

— Général, vous devez ménager votre vie; elle est utile à la France.

— Bah! répond-il, j'ai assez vécu. Pourquoi veut-on vivre? Pour se faire honneur, pour faire son chemin, sa fortune. J'ai trente-trois ans; je suis général de division; l'Empereur m'a donné 50,000 livres de rentes.

— Eh! ne voulez-vous pas jouir de tout cela?

— Point du tout. *On jouit en acquérant tout cela.* Ma femme, mes enfants ne manqueront de rien. Je puis mourir demain.

L'Empereur avait pour lui toute indulgence. Pendant un des rares moments de paix que connut alors l'Europe, il tenait garnison à Agen. Le préfet donne un bal auquel il omet d'inviter les officiers des régiments des houzards en garnison dans la ville. Lasalle fait, le soir du bal, monter à cheval son état-major qui rentrait d'une galopade à travers la campagne et dont les bêtes avaient de la boue jusqu'au poitrail; il entre avec eux, sans se décrocher, dans les salons de la préfecture, cingle le préfet de deux coups de cravache bien appliqués, puis fait jeter par la fenêtre tout le buffet. Plainte est portée à l'Empereur, qui répond seulement:

— Déplacez le préfet. Il suffit d'une signature pour faire un préfet; il faut vingt ans pour faire un Lasalle.

Mots d'enfants

En première année, l'instituteur questionne :

— Quand je coupe une pomme en deux, qu'est-ce que j'obtiens ?

— Deux demis pommes, M'sieu.

— Quand je coupe une pomme en quatre, qu'est-ce que j'obtiens ?

— Quatre quarts, M'sieu.

— Et quand je la coupe en huit ?

— ...des frites, M'sieu.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDERABLE
EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

T. S. F.

Les fausses nouvelles

Tout récemment, deux postes de la province française ont, paraît-il, annoncé des attentats contre M. Lebrun et M. Schuschnigg. Des speakers naïfs avaient été victimes de mauvais plaisants. C'est une petite farce qui se renouvelle assez fréquemment en France et on se souvient encore de la mort du Roi d'Angleterre lancée dans l'éther par une grande station française.

L'émission de fausses nouvelles peut avoir de graves conséquences. Il est à souhaiter que les organisations radiophoniques y veillent — et le meilleur moyen est de tenir compte d'un vœu qui vient d'être justement voté à Bruxelles par la première Conférence des nouvelles formes de la Presse: que le travail journalistique des stations soit confié à des journalistes professionnels.



Vendu par RADIO CITY, S. A., Porte de Namur 17a, avenue de la Toison d'Or. Tél.: 11.29.02

Saisies d'appareils

On sait que la loi prévoit une sanction sévère à l'égard de l'auditeur qui néglige d'acquitter la taxe radiophonique: en outre du paiement de l'amende, il voit saisir son appareil de réception.

On doit à cette mesure sévère pas mal de grincements de dents. Mais elle a fait son temps. En effet: le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de prononcer une série de jugements allant à l'encontre de cette jurisprudence.

Douze auditeurs ayant omis de déclarer leur appareil ont été condamnés chacun à 300 francs d'amende. Cependant, les usagers ayant payé la taxe depuis le constat de la contravention, leurs récepteurs n'ont pas été saisis.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Le théâtre à l'I. N. R.

En novembre, les amateurs de théâtre pourront écouter les émissions suivantes organisées à leur intention par l'I. N. R.:

Le 4: *Oh ! Poésie !*, un acte de Strack; le 7: *Aucassin et Nicolette*, chantefable du XII^e siècle avec une musique inédite de Gaston Brenta; le 12: *Phèdre*, de Racine, avec Mme Suzanne Desprès et M. Georges Dorival; le 18: *La Revue de la Rentrée*, de Gustave Libeau (seconde émission); le 21: *La Révolution Brabançonne*, pièce radiophonique inédite de Wicheler; le 24: un récital *Esther Deltenre*; le 28: *Le Sexe fort* de Tristan Bernard.

Le coin des rouspéteurs

Sur le défilé de dimanche.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je n'ai pu, étant invalide, prendre part au défilé devant le Roi, et je le regrette de tout mon cœur. Je me faisais donc un plaisir d'assister, par radio, au défilé de mes anciens compagnons d'armes. Pourquoi faut-il que le speaker nous ait empêché d'entendre quoi que ce soit? Ce n'est pas une page de littérature sur la bataille d'Ypres que j'attendais; je la connais. La bataille, et j'en ai lu et entendu cent descriptions. Ce que j'attendais, c'était au moins l'écho d'une marche militaire, le pas des soldats, le défilé, quoi. Comprise comme elle l'a été dimanche, la radiodiffusion d'une fête militaire est complètement ratée. Elle n'a fait qu'augmenter mon immense regret de n'avoir pu y prendre part.

Voulez-vous dire cela, pour que, la prochaine fois, on s'y prenne autrement?

V., invalide, à Gand.

???

Conseils gratuits et raisonnables.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un lecteur a critiqué récemment, d'une façon aussi originale qu'humoristique, le peu de faveur dont les auditions de l'I.N.R. jouissent auprès de la grande masse des amateurs de radio du pays.

Il est facile de critiquer mais il est généralement plus difficile d'indiquer ce qu'il conviendrait de faire pour mieux agir et c'est ce que votre correspondant a négligé.

Voulez-vous me permettre de compléter sa critique en exposant ce que désirent quelques auditeurs chez qui j'ai l'occasion de voir les réactions que les numéros des programmes provoquent?

En premier lieu, les causeries politiques sont détestées et on se précipite sur le commutateur pour le tourner dès que le raseur commence, ou même avant.

Le grand nombre de causeries, dont beaucoup ne présentent pas d'intérêt pour la masse, fait du tort aux bonnes conférences que l'on évite également de peur d'être « attrapé ».

En ce qui concerne la musique, les plaintes ont surtout trait à la suralimentation d'un même genre à la fois, car il est tout aussi « barbant » d'entendre une heure de Jassband que du Beethoven.

Une demi-douzaine de rhapsodies est aussi indigeste qu'une douzaine de compositions concernant la mer ou tout autre sujet et c'est devenu une habitude à l'I.N.R. de servir de la musique d'un même genre en gros.

Ce qu'on demande et ce qui est désirable, c'est qu'on compose des programmes dans lesquels figurent tous les genres, de sorte que tout le monde y trouve son compte dans chaque programme.

Il est insupportable, par exemple, même pour un bon patriote, de devoir écouter des marches militaires pendant une heure accompagnées de trois quarts d'heure de communications ayant également un caractère militaire.

Que dire alors des heures consacrées aux numéros en dialecte ou aux œuvres de tel ou tel compositeur de seconde zone?

L'art du régisseur doit consister dans la composition de programmes très variés dans lesquels tous les genres figurent sauf le genre assommant. Ainsi l'auditeur se rendra petit à petit familier avec des compositeurs dont la musique lui semblait rébarbative au premier abord.

Evidemment, pareils programmes demandent un effort sérieux et il est plus facile de classer les partitions ou les disques dans une douzaine de casiers et de servir un kilo de celui-ci ou de celui-là.

Et voilà. A l'I.N.R. de tirer la conclusion de cette petite enquête.

A. R., Anwers.

Un Perfectionnement Sensationnel ! La Super Silvikrine

(S 3)



Cher Monsieur,

Quand j'ai reçu, il y a une quinzaine, votre envoi de Silvikrine, je me suis aperçu qu'elle n'avait pas le même aspect que précédemment.

La Silvikrine que vous me fournissiez auparavant moussait un peu et rendait les cheveux collants. La nouvelle au contraire avive leur éclat naturel et les rend plus souples.

Même si le mode d'emploi ne l'avait pas signalé, je me serais bien aperçu tout seul que la nouvelle Silvikrine est encore plus efficace. Mes cheveux deviennent de plus en plus abondants et robustes, et je ne sais plus ce que c'est que des pellicules. Je le dis à tous mes amis : « La Silvikrine est quelque chose de merveilleux ».

M. S. H.

Un peu de technique pour ceux qui veulent savoir le pourquoi et le comment de la pousse des cheveux.



Cystine :

Agent d'oxydation et de réduction. Aucune multiplication cellulaire ne peut se faire hors de la présence de cette substance.



Tyrosine :

Un des éléments constitutifs de la tige extérieure du cheveu, à laquelle il donne son élasticité.



Tryptophane :

Sir Frederic Hopkins, le célèbre biologiste, titulaire du Prix Nobel, a décrit cette mystérieuse substance et déclaré que sans elle ni croissance, ni formation de cellules ne sont possibles.

Agrandissements microscopiques exécutés dans nos laboratoires

Les persévérantes recherches de nos chimistes ont enfin résolu un problème qui a préoccupé longtemps le monde médical.

Tous les hommes de science savent que les précieuses substances qui entrent dans la composition de la Silvikrine : Cystine, Cystéine, Tyrosine, Tryptophane, sont les éléments constitutifs des cellules cellulaires vivantes.

Jusqu'ici le procédé employé pour assurer le dégagement de ces substances produisait au moment de l'application de la Silvikrine, une mousse inutile qui

gênait, dans certains cas, leur complète utilisation.

La formule nouvelle comporte un procédé récemment découvert qui assure un dégagement parfait et permet d'incorporer à la Silvikrine une quantité trois fois supérieure de substances constitutives assimilables.

Désormais l'usage de la Silvikrine est devenu non seulement trois fois plus agréable, mais encore trois fois plus efficace. Il est impossible de s'apercevoir que vous vous servez de Silvikrine, si ce n'est en constatant une rapide amélioration dans l'état de votre chevelure.



150.000

Flacons absolument gratuits

De plus, la Lotion Silvikrine a été améliorée considérablement. Non seulement en ce qu'elle contient désormais de la Super Silvikrine, mais encore par l'adjonction d'éléments végétaux épurés, qui lui donnent une limpidité parfaite et la rendent absolument non-grasse.



Pour faire apprécier cette Super Lotion, nous distribuons 150.000 flacons gratuits

Les pellicules disparaissent du jour au lendemain, le cuir chevelu redevient souple et sain, la chute s'arrête, de nouveaux cheveux poussent.

Découpez ce BON à l'instant même et mettez-le aussitôt à la poste. Dans les 24 heures vous serez en possession de votre flacon, sans frais, sans timbre à payer.

Remettre à plus tard c'est laisser empirer le mal.

S. 107 C.



Laboratoire Silvikrine **Bon**
112, r. des Palais, Bruxelles

Sans frais ni engagement de ma part, veuillez m'envoyer franco :

a) Un flacon de Super Lotion Silvikrine;
b) La brochure « Nos Cheveux ».
c) Opinions du Corps Médical. (50)

Nom _____

Rue _____ N° _____

à _____ Dpt _____ P. Pas?

Ecrivez lisiblement et répétez votre adresse au verso de l'enveloppe.

Plus que jamais :
Silvikrine
fertilise le cuir chevelu

CURE D'AMAIGRISSEMENT

MOYEN RADICAL ET DE TOUTE CONFIANCE
 " BEAUTÉ "
 96, AVENUE MARÉCHAL FOCH — BRUXELLES
 TEL : 15 28.94



La célèbre marque

LA VOIX**DE SON MAITRE**

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT**250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA**
en poudre ou en grains

JAMAIS CAFÉ NEST BÓN

SANS CHICORÉE

C A P O N

CHICORÉE CAPON

MAISON FONDÉE

ETHE (Népal)

en 1859

TEL. 3705.82

BRUXELLES-MIDI

AV. VAN VOLXEM

- 487 -

CHICORÉE CAPON

C'est presque du CAFÉ

« Pourquoi Pas ? », « Rex », Degrelle, etc.

Explication, gémissements et « droit de réponse »

On a vingt-quatre heures pour maudire ses juges; on a tout le temps que l'on veut, fût-ce l'éternité, pour se plaindre de son critique, voire de son portraitiste.

M. Léon Degrelle, n'a pas été satisfait du portrait que « Pourquoi Pas ? » lui a consacré dans son numéro du 19 octobre. Il consacre deux colonnes de « Rex » à son apologie. Bien qu'il n'ait reçu aucun soufflet — car notre portrait, mettons notre caricature, n'excédait point les bornes de la « roserie » permise entre gens de lettres, — il tend chrétiennement l'autre joue. Et sa réponse a pour titre : « Merci à « Pourquoi Pas ? ». D'autant plus volontiers qu'il a le bon goût de ne pas recourir au droit de réponse, nous donnerons ici l'essentiel de ce petit « Pro domo ».

Après avoir énuméré ses titres universitaires et ses voyages, M. Degrelle poursuit ainsi, avec une ironie un peu appuyée, mais touchante :

Qui n'a point saisi toute la justesse du jugement définitivement porté par « Pourquoi Pas ? » sur mon travail apostolique ? Il est grand temps que je m'en remette, pour ne point gaffer, aux avis des gens qui s'y connaissent. Il y a vingt-quatre ans que les rédacteurs de « Pourquoi Pas ? » sont plongés jusqu'au cou dans l'Action Catholique. Ils savent, au moins, ces hommes-là, ce qu'est une âme à sauver, ce qu'exige un apostolat fécond, comment il faut s'y prendre pour réchristianiser le pays, ramener un peu de bonheur et de sérénité dans l'univers. Alors, Degrelle, pourquoi ne pas les écouter ?.. Les entendez-vous ? Pour revivifier le catholicisme, il ne faut point, comme un enfant que vous êtes, conquérir la presse, créer des journaux, lancer des ballots d'imprimés pour le peuple, il ne faut point enflammer toute une jeunesse au brasier d'un amour de Dieu. Tout cela, c'est des bêtises. Nous, les apôtres de « Pourquoi Pas ? », nous vous le disons. Vous faites fiasco. Il n'y a qu'un moyen pour vous d'être un apôtre : lancez vos filets dans la Semois à Bouillon, pour ramener à l'air non des pêcheurs, mais des poissons. Ecrivez des poèmes. Vous faites cela très bien. Ne faites que cela. Sans la littérature, point de salut.

Ce sermon, si envenimé, de « Pourquoi Pas ? », n'a pu que m'édifier et me réjouir.

Les gros mots et les méchancetés qu'il contenait ne pouvaient aussi que me faire du bien. Je les mérite certainement. J'en mérite certainement davantage. Jamais on ne dira avec des mots assez rudes tout ce qu'il y a de médiocre dans ce lent effort que j'ai tenté pour me rapprocher du cœur de Dieu.

« Gros mots, méchancetés »... Mais non, cher confrère. La raison d'être de « Pourquoi Pas ? », c'est de siffler quelquefois derrière le char du triomphateur. Les quelques brocards que nous vous avons décochés ne font que mettre en lumière l'importance de votre œuvre et de votre personne et la sympathie que nous inspire, malgré tout, le désintéressement et la foi que vous apportez à votre agitation littéraire et sociale.

Quant au réveil du catholicisme, à l'art « d'enflammer toute une jeunesse au brasier de l'amour de Dieu », nous avouons notre incompetence. Ce n'est pas notre affaire, et il n'y a point d'apôtre attaché à notre rédaction. Cela ne nous empêche pas, d'ailleurs, d'apprécier avec une sympathie amusée l'attitude de Léon Degrelle et de « Rex » dans leur différend avec l'évêque de Tournai et de lui trouver même une certaine grandeur.

???

Quant à M. du Bois de Vroylande (prière au typo de bien composer « du » avec un petit d et « Bois avec un grand B, c'est très important), le sous Degrelle, comme nous disions, nous a envoyé, comme nous l'avons annoncé, « un droit de réponse » que nous n'avons pas inséré parce qu'il faisait intervenir un tiers. Il nous en envoie un autre qu'il nous requiert d'insérer « en vertu de la loi ». Il n'avait pas besoin de requérir. Nous insérons bien volontiers ce papier, qui appartient de droit à la littérature humoristique.

Louvain, le 26 octobre 1934.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans « Pourquoi Pas ? » d'aujourd'hui, l'entre-filet concernant le droit de réponse que je vous avais envoyé et que vous « regrettez de ne pouvoir insérer ».

En voici un autre que, en vertu de la loi, je vous requiers d'insérer.

« Un journaliste, collaborateur de « Pourquoi Pas ? », m'a pris à partie dans cet hebdomadaire, sous le couvert d'un prudent anonymat. Ce monsieur, faisant concurrence à l'état civil, maquille en « nom de guerre » mon nom véritable. Et m'administre, de surcroît, le nom de « Dubois », que je n'ai point l'honneur de porter. Pour moi, celui de « du Bois de Vroylande » est suffisant. Je laisse aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? », qui sont, me dit-on, gens d'esprit, le soin de juger la noblesse et la hauteur de vues à quoi s'est élevé l'auteur de cette diatribe, « auteur que je connais » et dont « Pourquoi Pas ? » m'interdit si élégamment de citer le nom. »

Je suppose, Monsieur le Directeur, que vous avez compris qu'il s'agit d'un droit de réponse...

Veillez agréer, je vous prie, l'expression de ma parfaite considération.

Robert du Bois de Vroylande.

Mais oui, nous avons compris, noble Monsieur du Bois. Nous avons compris que vous tenez essentiellement à ce petit « du » et à ce magnifique « de Vroylande », qui montre que vous êtes un fils des preux.

Nous aurions très bien pu vous refuser l'insertion de votre petit papier, car, sans le nommer, vous faites encore intervenir un fiers, que vous prétendez connaître; mais nous ne sommes pas ennemis d'une saine galeté. Et puis, votre petit poulet nous permet de citer ces jolis petits vers de de Vigny, que vous ne connaissez peut-être pas:

En ce siècle, qu'on dit siècle d'égalité,
Et que je nomme, moi, siècle de vanité,
Chacun, pour y trouver la moindre particule,
Travaille sur son nom et le désarticule;
Et le vainqueur de Tyr, s'il existait encore,
Signerait, j'en suis sûr, Nabuco d'Onozor.

Petite correspondance

On vi Wallon. — Transmis votre lettre à une compétence Rotomago. — Si vous préférez la choucroute à la moutarde à la truffe au champagne, nous ne vous contrarions pas.

Louis G. — Exposez vos opinions dans des journaux qui les reflètent.

J. L., XL. — Fameux, en effet, cet accusé de réception présenté cinq jours après réception du « Pro Justicia » et trois jours après la condamnation. Mais les occasions de se réjouir sont si rares, n'est-il pas vrai?

A divers correspondants anonymes. — Il est tout à fait inutile de nous envoyer, anonymement, des lettres de propagande allemande en nous défiant de les publier. Ce sont des malices cousues de fil blanc. Nous ne défendons pas toujours la politique française, qui a commis bien des erreurs, mais l'idée que nous pourrions avoir à défendre notre frontière du Sud est d'une incommensurable absurdité.

N. V. — Nous avons consulté la ménagère attachée à la rédaction. Elle nous a dit que cela dépend de la nature du manche du couteau, mais qu'elle ne connaît pas de moyen infaillible. Peut-être beaucoup d'huile de bras...

Dr H.: S. P. D. A. — Nous ne voyons pas clairement quelle différence si énorme il y a entre ce que nous avons dit et ce que le conféréncier reconnaît avoir lu. Quant à croire que nous vous en voulons à mort, vous exagérez. Mais que vous avez donc une drôle de façon d'attirer les sympathies!

R., Uccle. — Vos observations sont parfaitement justes, d'un bout à l'autre. Mais nous ne prenons pas sous notre bonnet ce qui se publie sous la rubrique « On nous écrit » — ni le fond, ni la forme. Cette rubrique note le mouvement des idées dans le public et elle est ouverte à la riposte, aussi largement que possible.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95 40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 53,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W.-C.

Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C. etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

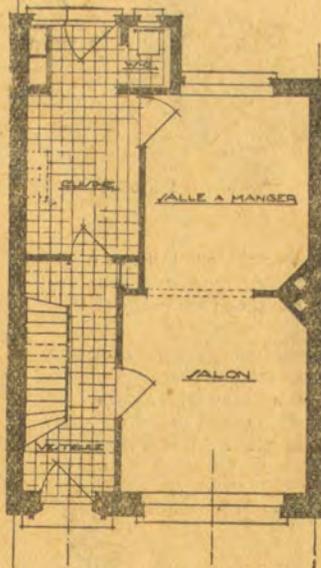
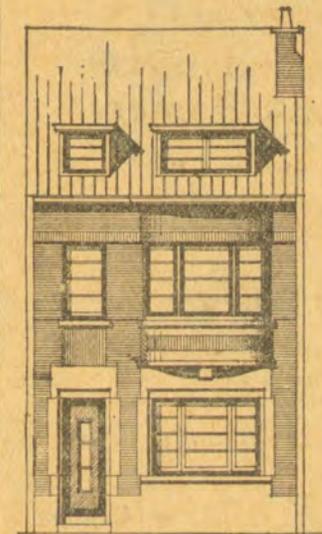
Cette construction reviendrait à 77.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trans 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 81.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir

Ces prix de 77.500 et de 81.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électrique et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

La femme qui travaille
n'ignore pas la valeur
d'un joli teint.



Voici la quantité importante
d'huile d'olive qui entre
dans la fabrication de chaque
savon PALMOLIVE.

Maintenant
2 Fr.
le pain

PRODUIT BELGE

Ouvrière, employée ou sténo-dactylo, elle sait que bijoux et fortune ne sont rien à côté de la pure fraîcheur d'un teint rayonnant de jeunesse. Aussi emploie-t-elle régulièrement le savon Palmolive.

L'huile d'olive qui entre dans sa composition adoucit la peau et assure, malgré le travail, les fatigues, les années, la constante fraîcheur du teint. Adoptez Palmolive dès aujourd'hui. Il protégera votre beauté, exaltera l'attrait de votre visage et vous conservera le charme de la jeunesse.

Employez

PALMOLIVE

Le Savon de Jeunesse



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

LE TROUPEAU GALEUX, par André Thérive, Grasset, édit. Paris.

Le peuple wallon joyeux, goguenard et pratique, passe généralement pour peu porté au mysticisme, mais tous les peuples ont leur mysticisme et le rieur et laborieux pays de Hainaut, la paresseuse et charmante vallée de la Meuse et l'ardent pays de Liège, ont connu quelques inspirés d'une qualité particulière. C'est en pays wallon qu'est né l'antoinisme et que la sainte Vierge est apparue pour la dernière fois. Mais il est en Wallonie des courants mystiques beaucoup plus anciens, tel celui que décrit avec autant de couleur que de précision psychologique M. André Thérive, dans le livre remarquable qu'il vient de publier sous le titre: « Le Troupeau galeux, chronique véritable d'Antoinette Bourignon ».

Cette Antoinette Bourignon a réellement existé et a fort agité le pays de Mons et de Ath au commencement du XVII^e siècle, au moment où la grande querelle des Jansénistes et des Jésuites passionnait toute l'Europe et nos provinces en particulier. Native de Lille, fille d'un bailli, elle s'était prise d'une dévotion déréglée dont l'austérité tourna bientôt aux plus folles hérésies. Elle fut considérée comme janséniste et à ce titre poursuivie par les Jésuites, mais sa doctrine n'était qu'une sorte de caricature grossière du jansénisme. Elle prétendait qu'elle n'avait pas de sexe et poursuivait ceux qui en avaient un et en usait avec une incroyable fureur.

M. Thérive met en scène cet étrange personnage au moyen d'une fable ingénieuse et charmante. La petite ville de Saint-Claude, en Franche-Comté, ayant été détruite par une armée française, quelques-uns de ses habitants courent le monde à la recherche d'une terre d'asile sous la conduite d'un brave homme de prêtre de leur pays, M. Véry, curé de Septmoncel. Ils errent de pays en pays, toujours pourchassés, soit comme catholiques, soit comme étrangers et finissent par arriver sur les terres d'une certaine comtesse de Willerval, dont le château se trouve entre Ath et Mons. Elle a attiré les malheureux Comtois sur ses terres

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C.C.P.: 189.679
TROUSSEAU D'HIVER (N^o 1)

- | | |
|---|--|
| 1 courte-pointe ouatée en satinette extra en 200 sur 225. | 6 gants de toilette. |
| 1 couverture lourde pure laine blanche, en 200 sur 235. | 6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70. |
| 1 couvre-lit guilpüre en 195 sur 245. | 1 belle nappe damassé fil de lin première qualité. |
| 3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280. | 6 serviettes assorties. |
| 3 draps ourlés, toile de Courtrai, en 200 sur 270. | 12 mouchoirs homme bordés extra fins, fantaisie ou couleurs. |
| 3 taies cordées 63 sur 63. | 12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés. |
| 6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose). | |

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES: A la réception: 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N.B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.

afin de les convertir à la nouvelle église fondée par Antoinette Bourignon, dont elle est la disciple. Cela permet à M. Thérive de nous décrire avec les plus savoureuses couleurs, la vie de campagne, ravagée par la guerre au commencement du XVII^e siècle et surtout de nous donner une vision savoureuse et terrible du fanatisme religieux. Plutôt qu'un roman historique, c'est une sorte de tableau d'histoire singulièrement vivant et animé écrit dans cette langue à la fois savante et aisée qui fait de M. André Thérive un des meilleurs écrivains de ce temps-ci.

L. D. W.

LE CURE PECQUET CONTINUE, par Omer Englebert. (Plon, édit., Paris).

On connaît le curé Pecquet. Nous avons naguère présenté son inventeur, l'abbé Omer Englebert, aux lecteurs de « Pourquoi Pas? ». Ce brave homme de curé de campagne, est bien le plus subtil des missionnaires. Il rend la religion catholique si aimable et si humaine qu'il donne envie au plus endurci des francs-maçons d'aller à la messe rien que pour lui faire plaisir. Quand saint Pierre ouvrira devant lui les portes du paradis, il aura peut-être à supporter le regard désapprouvateur de saint Thomas d'Aquin, qui est un terrible théologien, et de saint Ignace de Loyola qui est un terrible politique, mais nous imaginons que saint François d'Assise lui ouvrira tout grands ses bras fraternels et le conduira lui-même devant le tribunal du Bon Dieu. Qu'il y a loin de ce bon curé ardennais aux petits vicaires flamboyants qui, pour le seul fait que vous ne parlez pas leur idiome, ont toujours l'air de vous considérer comme damnés?

Le premier livre dans lequel Omer Englebert nous le présentait (La sagesse du curé Pecquet) était déjà tout parfumé de charité franciscaine; on retrouve dans ce nouveau volume le même parfum de fioretti, mais relevé d'une rude et charmante saveur ardennaise. Le curé Pecquet, cette fois, nous donne son avis sur quantité de questions contemporaines; les décorations, les concours de beauté, le mariage, les médecins, les apparitions de Beauraing, la sociologie, la philosophie de l'histoire. Il le fait toujours avec la même indulgence narquoise, la même saveur rustique, la même bonne humeur et la même indulgence. Nous ne savons pas si le curé Pecquet est un saint, mais c'est certainement un sage.

Mais outre la philosophie « pecquetique », il y a dans le nouveau volume de M. Omer Englebert un intérêt puissant, c'est qu'il nous donne d'heureuses clartés sur un certain petit monde ecclésiastique que la littérature connaît très mal, parce qu'en littérature il n'y a pas de milieu entre les caricatures anticléricales violentes comme celles de Mirbeau, ou doucereuses comme celles d'Anatole France, et les élucubrations écœurantes de fadeur de la bonne presse. « Le curé Pecquet continue » et nous montre des curés de campagne ressemblants.

L. D. W.

Comme elles parlent...

II

MADAME. — La vaisselle est rangée, Marie?... Vous avez remis l'argenterie dans l'écrin... vous savez, là-dessus, je ne badine pas... oui, vous pouvez faire le lit, je n'en ai plus que pour un instant... Ce coiffeur m'a encore exagéré... hier j'avais l'air d'une négresse et aujourd'hui je casse tous mes cheveux... et si vous ne leur demandez pas de faire quelque chose qui tienne, le lendemain, il n'en reste plus rien... Il faudra que je fasse faire une permanente... Enfin ça n'a pas trop mal marché... votre poulet était bien cuit... Ce qu'il en a mangé, Monsieur Beatein!... C'est un gouffre, cet homme-là! Heureusement que je ne dois pas le nourrir tous les jours... Il est vrai que, quand on va chez eux, ils font bien les choses; mais,

OSTENDE
KURSAAL

SAMEDI 3 NOVEMBRE, A 20 HEURES

Ouvert toute l'année

Henry
GARAT

et sa troupe dans « Un Soir de Réveillon »

Paul Goldwin et son orchestre

Importante organisation et fabrique de tous objets de publicité : glaces, portefeuilles, thermomètres, toites à poudre, porte-mines, cendriers, etc., prix avantageux : DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Pourquoi se brosser les dents d'une façon qui ne les nettoie pas ?



Bien que fidèle à votre toilette dentaire quotidienne, n'êtes-vous pas souvent désappointé des résultats ?

C'est qu'il faut débarrasser les dents non seulement des débris d'aliments, mais aussi du "film", ce dépôt qui, s'attachant à leur émail, les décolore et nuit à leur beauté.

On peut, à présent, maintenir les dents exemptes de film, grâce à un nouveau procédé incorporé dans la pâte dentifrice Pepsodent : en effet, sa base est un corps spécial pour polir l'émail et doué d'un pouvoir unique pour enlever le film ; de plus, sa douceur étant le double de celle des autres matières polissantes généralement employées, son innocuité est absolue.

Essayez Pepsodent et voyez comme les dents deviennent blanches à mesure que le film disparaît.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyver, Agences Continentales, Boulevard Henri Speecq, 54, Malines.



moi, je suis une si petite mangeuse... Il vous a donné un bon pourboire, au moins ?

MARIE. — Vingt francs, Madame.

MADAME. — Oui, du côté argent on ne peut rien leur reprocher... ils sont larges... Il est vrai pour ce que cela leur coûte !! On dit qu'il les ramasse à la pelle dans son commerce de beurre... C'est même un peu immoral... oui, immoral; du reste ce ne sont pas les principes qui doivent l'embarrasser... On m'a parlé d'une vieille affaire qui l'aurait appelé au Palais de Justice. Elle a beau avoir des manteaux de fourrures et une nouvelle robe de soirée chaque fois que je la vois, je ne l'envie pas. Ça ne doit pas être drôle tous les jours de vivre avec un homme comme celui-là... Ne tirez pas si fort sur les draps de lit, vous allez les déchirer... Ainsi, Monsieur avait préparé pour le dessert une petite blague à double sens, histoire de faire rire. Tout le monde a compris, excepté lui... et ne voilà-t-il pas qu'il demande des explications et dit qu'il l'a lue dans « Pourquoi Pas ? » et qu'il ne l'a pas comprise. S'il est trop bête pour la comprendre, au moins qu'il ne dise pas qu'il l'a lue dans « Pourquoi Pas ? »... ça a coupé tout l'effet, vous comprenez. Et les poussières au-dessus de l'armoire à glace... Je sais que vous les oubliez souvent... Vous croyez qu'ils s'entendent ces deux-là ?

MARIE. —

MADAME. — C'est ce que tout le monde pense; elle a l'air d'une sainte Nitouche, mais habillée comme elle l'est et lui toujours en voyage... ça ne peut pas manquer. Quelle âge croyez-vous qu'elle a ?

Marie. — Je ne sais pas, Madame... dans les 37 ans, qu'il me semble.

MADAME. — Ah ! ma fille, on voit que vous n'y connaissez rien. Elle ne verra jamais plus les quarante, c'est moi qui vous le dis; j'en suis sûre; et savez-vous pourquoi j'en suis sûre ?

MARIE. —

MADAME. — C'est bien simple, l'autre jour on parlait et ne voilà-t-il pas qu'elle dit à la petite Madame Norbert: quand on a notre âge. La petite Madame Norbert n'a que 35 ans, puisqu'elle est plus jeune que moi; ça j'en suis certaine. Or, ne voilà-t-il pas qu'en parlant, après, elle se coupe et elle dit que son jeune frère, le lieutenant est de huit ans plus jeune qu'elle et, l'autre jour, elle m'avait dit qu'il s'était engagé à 18 ans en 1914; alors moi, je sais tout de même compter et ça fait bien quarante-cinq ans tout juste. Maintenant, ma fille, cessez de bavarder et à l'ouvrage... Monsieur rentrera déjeuner avec M. Jeuneau à qui il doit faire signer un gros contrat d'assurances. Soignez bien le menu; épicez bien le potage et la gigue de chevreuil pour qu'il fasse honneur au vin; ça facilite les signatures, le vin. Moi, je vais mettre ma robe en velours noir; le noir ça fait ressortir ma peau blanche Surtout, quand vous aurez servi le café, ne dérangez pas ces Messieurs et si Monsieur repart avec lui, je téléphonerai à M. Charles pour qu'il vienne prendre le thé. Il est gentil, M. Charles, vous ne trouvez pas?... Mais, il ne doit plus téléphoner si souvent. Monsieur a beau avoir confiance en moi, et ce n'est que juste d'ailleurs, on ne sait jamais avec les hommes quand ils commenceront à être jaloux. C'est pour ça que j'allais vous demander quelque chose: quand M. Charles téléphonera et que Monsieur est dans la maison et que c'est vous qui prenez le téléphone, dites: « non, Monsieur, il y a erreur ». J'avertirai M. Charles qui saura à quoi s'en tenir. C'est compris ?

MARIE. — Oui, Madame, bien Madame.

MADAME. — Et maintenant au travail !... Encore un mot, Marie, qui va vous faire plaisir... Vous savez, votre cousin, le petit militaire, il a l'air très gentil, ce garçon... Si ça vous plaît, quand nous sommes sortis le soir, vous pouvez le recevoir dans la cuisine... Mais, que Monsieur n'en sache rien... Vous savez, Monsieur ne badine pas avec ces choses-là lui...

MARIE. — Oui, Madame. Merci, Madame.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Mercredi 4 novembre 1914. — Des nouvelles de Max viennent d'arriver à Bruxelles, par pli ouvert, s'entend.

Les lettres de notre cher bourgmestre sont pleines d'une bonne humeur narquoise, encore que ce qu'elles relatent nous fasse bouillir le sang: il est interné à Glatz — où il est arrivé après un court séjour à Cologne dans une forteresse « qu'il n'oubliera jamais », et dont il conseille à ses amis de se défier si jamais ils passent par Cologne.

A Glatz, il a l'autorisation de se promener « une heure par jour » dans la cour de la prison: une cour si humide, qu'il l'appelle, dans une de ses lettres, un marécage, et, dans une autre, un bassin de natation.

C'est là ce que le gouverneur appelait, dans les affiches encore visibles sur nos murs: « une détention honorable ».

Jeu'di 5 novembre. — Pris le bateau au pont de Laeken jusqu'à Willebroeck et visité ce qui fut le village de Capelle-au-Bois.

Les Allemands, lors des batailles pour l'occupation d'Anvers, avaient attaqué en force une position fort bien défendue par les Belges: il y laissèrent des centaines d'hommes qui sont enterrés près de l'église.

Quand enfin ils eurent pénétré dans la place — d'où les habitants avaient fui depuis deux jours déjà — ils se saouilèrent à leur habitude et, le lendemain, dégrisés, ils incendièrent froidement et méthodiquement la commune.

Capelle-au-Bois possédait 234 bâtiments; il en reste 44 à peu près intacts.

Samedi 7 novembre. — L'histoire du jour: A Molenbeek, un barbier rasé un fantassin allemand; celui-ci lui dit: « Vous seriez heureux, n'est-ce pas, si vous pouviez m'enfoncer votre rasoir dans la gorge... »

L'autre, un moment interdit, réfléchit et répond avec une entière bonne foi:

— Non, je ne le ferais pas, même si j'étais certain de pouvoir le faire sans être inquiété par la suite; vous êtes un soldat; ce n'est pas vous qui avez voulu la guerre — et, en obéissant à vos chefs, vous ne faites que votre devoir, comme je ferais le mien si la loi belge m'envoyait à l'armée.

— A la bonne heure, fait le soldat; mais, si au lieu de moi, vous auriez à faire au Kaiser?

— Je n'hésiterais pas un instant, répond le barbier; je lui trancherais le cou! »

Le soldat ne répond rien, paye le barbier et s'en va... Dix minutes après, quatre hommes armés font leur entrée dans l'échoppe et, sans aucune explication, emmènent le figaro vers un tribunal « légalement convoqué » qui, il n'en faut point douter, l'enverra siffler, pour un laps de temps considérable, dans quelque forteresse allemande!

???

Il nous ont imposé depuis ce matin l'heure allemande. Ils nous auraient imposé l'heure groenlandaise que cela nous eût été égal: personne n'a touché à sa montre ni modifié son programme d'occupations quotidiennes. Tout au plus le loustic a-t-il fait remarquer que, puisque leur horloge avance d'une heure... c'est une heure de moins qu'ils occuperont la Belgique le jour de la liquidation!

(1) Extrait de *Pourquoi Pas ? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

Achetez Appartement THORELLE

5, 6 et 7 PIÈCES

Grandes facilités de paiement

LES APPARTEMENTS
SONT VISIBLES DE 3 A 4 HEURES

S'ADRESSER :

KORGANOFF
86 RUE DES MÉLÈZES, 86
Tél. : 44.69.39

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

ANNABELLA
CHARLES BOYER
dans
CARAVANE

avec
ANDRÉ BERLEY
PIERRE BRASSEUR
CONCHITA MONTENEGRO

LE SPECTACLE
LE PLUS GRANDIOSE

ENFANTS ADMIS

MARIVAUX

104, Boulev Adolphe Max

**RENEE SAINT-CYR, MAX DEARLY
JULES BERRY**

dans

**ARLETTE
ET SES PAPAS**

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85. Boulevard Anspach 85

KATE DE NAGY, LUCIEN BARROUX

dans

**LA JEUNE FILLE
D'UNE NUIT**

Enfants non admis

Crédit Anversois

Sièges { **ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital**
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE**BANQUE****BOURSE****CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Chronique du Sport

Se rend-on bien compte de ce que représente, aujourd'hui, la collaboration désintéressée du sport aux œuvres philanthropiques, et des sommes importantes dont bénéficie la charité grâce aux réunions ou aux spectacles sportifs donnés à son profit?

Les chiffres que l'on pourrait citer à ce sujet sont d'une éloquence émouvante; le sport, considéré sous ce seul aspect, devrait forcer la sympathie de ses plus irréductibles détracteurs. On s'adresse à lui, tout naturellement, lorsqu'il y a quelque grande misère à soulager, quelque détresse à secourir. Les « bonnes œuvres » font appel à lui avec une insistance de plus en plus pressante et des récidives de plus en plus fréquentes, alors qu'autrefois, ces invitations étaient presque exclusivement adressées aux artistes lyriques ou dramatiques, au Théâtre.

Plus que jamais, dans ce domaine de la charité publique, le sport joue un rôle social dont un bilan chiffré devrait bien être établi par le Comité National d'Education Physique, pour en montrer toute l'importance.

La quote-part de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association aux « œuvres » de S. M. la Reine Elisabeth, et qui se traduit chaque année par un chèque considérable est, par exemple, un chose que, peu de nos compatriotes savent, à part un petit nombre d'initiés.

Les généreuses initiatives de la Royale Ligue Vélocipédique Belge — dont quelques-unes sont redevables à l'heureuse inspiration de notre ami Alban Collignon — sont à rappeler aussi. Telle cette réunion donnée au bénéfice des victimes de la catastrophe minière de Pâturages, et dont la recette constitua un appoint honorable pour le fonds de secours, créé à cette triste occasion.

Bien d'autres fédérations, bien d'autres clubs apportent régulièrement leur concours désintéressé aux organismes philanthropiques, très touchés, eux aussi, dans leur prospection, par la crise.

Et la Presse Sportive répond toujours « présent » lorsque l'on s'adresse à elle dans des circonstances semblables.

Si nous écrivons ces lignes, c'est que précisément, en ce moment, sport et philanthropie vont à nouveau collaborer étroitement pour soulager bien des misères. A l'époque de la Saint-Nicolas, à l'approche de la mauvaise saison, il y a une recrudescence de spectacles dont le sport est le prétexte, et les nécessiteux les bénéficiaires.

Le Palais des Sports de Bruxelles annonce une fête cycliste réservée à l'enfance: quelques-uns des champions les plus en vue mettront un point d'honneur à y participer, tout à fait gracieusement.

Des sociétés de boxe, de lutte, d'escrime, de la capitale et de la province, mettent sur pied pour les semaines qui viennent, des réunions dont elles entendent ne tirer qu'un bénéfice purement moral.

Tout cela est très beau, tout cela est très bien, et surtout très reconfortant.

? ? ?

On a signalé, dans la presse quotidienne, que les accidents de roulage étaient fortement en décroissance à Bruxelles depuis deux ans. Nous voyons là les premiers résultats d'une discipline plus forte chez les conducteurs de véhicules, d'une réglementation plus logique du trafic, et d'une très heureuse utilisation de la signalisation électrique.

Dans certaines villes anglaises, par contre, il y a augmentation de collisions, de blessés et de tués. Dernièrement, le chef de la police de Birmingham, interviewé par un confrère, sur le problème ardu de la circulation, répondait en ces termes: « Pour prévenir les accidents un seul système, à mon avis, donnerait d'excellents résultats: il faudrait que chaque personne conduisant une automobile considère son semblable, piéton ou chauffeur, comme un fou dangereux... Dès qu'il aurait cette conviction, l'automobiliste ne manquerait pas d'agir avec la plus grande prudence. »

Il y a peut-être un grand fond de sagesse dans la déclaration du chef de la police de Birmingham. Une seule objection pourtant: à force de considérer les autres comme des fous ne finirait-on pas par le devenir soi-même?

? ? ?

Il y a quelque temps un boxeur anglais a succombé aux suites d'un mauvais coup qu'il avait reçu dans le ring. Les accidents de l'espèce sont extrêmement rares, empressons-nous de le dire. Mais l'Association des médecins anglais s'est occupée de la chose et l'un de ses membres a fait un rapport dans lequel il est question « du point le plus faible du corps humain ».

Il paraît que le plexus solar est fragile. La pointe du menton, atteinte avec précision et par un coup sec, entraîne le knock-out. L'extrémité supérieure du nez est très sensible aussi. Mais le point le plus délicat de notre organisme, c'est... la « pomme d'Adam ». Un heurt violent sur cette « mobile prééminence » peut provoquer des troubles extrêmement graves.

Remarquons que la fameuse pomme en question est chez le boxeur en action généralement à l'abri des coups par sa position même du menton baissé qui la protège. Comme le disait un jour un champion du swing: « c'est une pomme qui n'est pas facile à cueillir. »

Victor Boin.

Faisons un tour à la cuisine

Toussaint! Jour étrange, voué pour une moitié à la douleur et pour l'autre à la joie. Jour où le grésillement de la graisse dans la poêle se mêle à celui de la pluie sur les vitres, où l'on soupire tout en préparant des « koekebakkes », où les douleurs passées font monter aux yeux des larmes qui sont aussi provoquées par le rougissement des fourneaux.

Nulle fête, au cours de l'année, ne symbolise mieux les destinées humaines pétrées de plaisir et de douleur, de regrets et d'espérances, d'inquiétudes spirituelles et de satisfactions matérielles.

Et peut-être aussi nul mets, autant que l'humble « koekebakke », ne réalise à lui tout seul un aussi parfait ensemble de substances favorables à la vie: la farine, élément primordial, base de la nourriture, la levure qui l'anime, la graisse et le sucre qui donnent la chaleur au sang, les œufs qui lui donnent sa richesse, le sel qui souligne toutes les saveurs et soutient l'équilibre des cellules.

Faire des « koekebakkes », ces hosties parfumées qu'on élève dans toute la Belgique, au-dessus de tous les fourneaux, vrais autels domestiques, en ce jour de Toussaint, est bien mieux qu'un dessert: c'est un rite que les officiants doivent accomplir dans l'esprit de la tradition.

Encore, faut-il savoir s'y prendre et descendre, des considérations philosophiques au modeste niveau des recettes culinaires, voilà pourquoi Echalote offre aujourd'hui celle de la

Koekebakke

Il faut: un litre de farine, 6 œufs, 3 cuillerées d'eau-de-vie ou de rhum, une bonne pincée de sel, 3 cuillerées d'huile, 2 de fleur d'oranger, 1 cuillerée de levure en poudre Borwick.

Il faut faire de tout cela une pâte ayant la consistance d'une bouillie, puis laisser reposer trois ou quatre heures au chaud. Sur feu clair, faire fondre une noix de beurre ou de saindoux dans la poêle, y verser une cuillerée de pâte, étendre, faire dorer des deux côtés, servir brûlant, sucrer, rouler la crêpe ainsi qu'un petit tapis et la manger « avec les mains », comme les pommes frites.

Nalesnikis

Ne vous effrayez pas, ce sont des « koekebakkes » polonaises. Les Polonais sont gens raffinés: il leur faut huit œufs, trois quarts de litre de très bon lait ou, mieux, de crème, 60 grammes de beurre frais fondu, muscade râpée, zeste de citron râpé sur du sucre très raboteux, un peu de sel, 300 grammes de farine. Nés malins, les Polonais connaissent aussi la levure en poudre Borwick et l'emploient.

Ils font un mélange bien homogène — tous les mélanges doivent être homogènes — ils versent la pâte dans la poêle exactement comme les Belges, puis ils laissent tomber dessus des raisins secs épépinés, à moins que ce soient des raisins qui n'ont point de pépins, ce qui se trouve. Ils roulent ensuite leur crêpe, la piquent sur une longue fourchette à deux dents et grignotent.

Quand je vous disais que ce sont des raffinés!

Les gens prévoyants distribuent, après un repas de crêpes, de petits paquets de bicarbonate de soude.

Et après cela?

Qui se sent encore la force de parler viandes, sauces et potages? Pas Echalote, à coup sûr! Elle contemple la pile de « koekebakkes » avec des yeux qui doivent ressembler à ceux de Charlot et du Kid inoubliable devant les pancakes au sirop. Et si quelque semblant d'appétit se manifeste, le soir, elle se contentera aisément d'une simple tasse de consommé ou de bovril.

ECHALOTE.

Echec à la Dame

L'approche de la Saint-Nicolas, les étalages ingénieux qu'ont créés à cette intention les grands magasins, un petit vent froid et les jours qui raccourcissent, les achats en vue des réceptions qui marquent le début de la saison, tout cela a ramené en ville une animation qu'on ne connaissait plus depuis plusieurs mois. Cafés, restaurants, salons de thé en ont bénéficié largement; le commerce du vêtement y a trouvé son compte en dépit d'une température exceptionnellement clémente. Il faut dire que le magasin d'habillement pour hommes et spécialement le chemisier, le bonnetier et le chapelier font de réels efforts pour présenter leurs articles d'une façon artistique et attrayante. Les nouveautés foisonnent dans tous les domaines et l'on voudrait pouvoir acheter sans compter. Echarpes, pyjamas en flanelle, chemises en flanelle, pull-over, cardigans, gilets de laine, camisoles, caleçons promettent aux chalandes leur douce chaleur qui, en hiver, est synonyme de confort. Confort, un nom que les Anglais invoquent à tout bout de champ et ignorent complètement dans le chauffage de leurs habitations. Par compensation, ils en tiennent compte dans leur habillement, et c'est à eux que nous sommes redevables de toutes ces belles et chaudes choses en laine. Que nos fabricants se soient inspirés des créations anglaises, vous n'en doutez pas un seul instant; résultat: le Belge aura chaude demeure et chauds vêtements pour affronter la rude saison. De quoi il résulte que, malgré tout, il fait bon vivre en notre petit pays.

???

Au Petit Poucet, 31, boulevard Adolphe Max, la qualité prime tout: pull-overs et shirts Braemar, chemises sur mesure, cols et cravates.

???

Un tailleur de mes amis disait dernièrement comment, sous peine d'indisposer ses clients, il lui fallait leur assurer un isolement complet pour le cas où ils doivent se déshabiller. Ce besoin de réclusion n'a rien à faire avec la pudeur, me disait-il; à preuve que ces mêmes messieurs n'y regarderaient pas à deux fois pour s'exhiber en costume de bain. Mais nombreux sont les hommes élégants dont les dessous sont... en dessous de tout. En Angleterre et en Amérique, voire en Allemagne, l'homme est bien plus soigneux de ses sous-vêtements. On a défini bien des fois le « gentleman ». Moi-même, j'avais trouvé: celui qui, prenant son petit déjeuner sans témoin, emploie le couteau à beurre pour sa première beurrée. On pourrait y ajouter: celui qui porte des sous-vêtements tels qu'il puisse sans honte se déshabiller en public. C'est dans cet ordre d'idée que j'ai prôné pour l'été le caleçon court, à suspension

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

UN VETEMENT
 SIGNED
GROS
 PAR SA LIGNE SOBRE,
 VOUS DONNERA LA NOTE
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
 79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES



LE
L
O
D
E
N

PARDESSUS
ET
IMPERMÉABLE

DEUX vêtements
EN UN
SEUL FR. **189**

Au **ROI** du
Caoutchouc

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES :

103, BOULEV. ADOLPHE MAX
141, RUE HAUTE
161, CHAUS. DE WATERLOO
51, RUE DE FLANDRE
15, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

10% DE REMISE AUX LECTEURS
D' " ECHEC A LA DAME " 10%
— CONTRE PRESENTATION DE CE BON —

élastique, en tissu assorti à celui de la chemise. L'homme ainsi vêtu peut affronter les regards d'une foule sans avoir à en rougir; non seulement sa tenue est élégante, ressemblant à une chemise de sport agrémentée d'un short, mais encore une telle tenue est décente. En hiver, si certains ne craignent pas d'affronter les froids avec des caleçons courts en popeline ou zéphir, la majorité préférera le caleçon assorti à la camisole, en tricot de laine. L'aspect est sensiblement le même que celui de la culotte empire qui vit le jour — au propre et au figuré — sous les robes très courtes de nos élégantes de 1920 à 1929. Comme toujours l'homme a mis le temps pour adopter une très heureuse et très pratique innovation que les femmes acceptèrent d'emblée.

???

Que désirez-vous, Madame ? Un gros lot de la Coloniale, évidemment; mais à défaut de cela, vous serez bien heureuse de trouver pour vous-même et votre mari, des sous-vêtements qui ne nécessitent aucun entretien, ni boutons à recoudre, ni ceinture élastique à remplacer.

Les ceintures « Flatbelt », des sous-vêtements Tricorex (caleçons, cache-sexe, culottes de dames) sont tissés Lastex.

Ce procédé donne une suspension idéale, une élasticité sans résistance, un vêtement d'une seule épaisseur; le lavage n'altère nullement les qualités du tissu Lastex.

Les sous-vêtements « Tricorex Flatbelt » sont fabriqués par les Etablissements Cracco Frères, qui se sont réservés l'exclusivité en Belgique du tissu Lastex.

???

On peut dire que, sauf dans des cas très spéciaux, hommes âgés, arthritiques, rhumatisants, le caleçon court en tricot de laine, protège très suffisamment. On le choisira pourvu d'un rétréci qui entoure de façon parfaite le bas de la cuisse, de façon à supprimer les courants d'air qui remontent nos jambes de pantalon comme des tuyaux de poêle. La chaussette de grosse laine, montant jusqu'au-dessous du genou, limite le découvert à la partie articulée qui, toujours en mouvement, est génératrice d'une bonne circulation et d'une chaleur bienfaisante. Comme pour son frère de popeline ou de zéphir, le caleçon en tricot de laine sera suspendu par une ceinture en caoutchouc. Les tissés lastex remplissent cet office d'une façon incomparable; on les retrouvera dans les rétrécis des cuisses.

Pour la camisole, d'aucuns continueront à porter le modèle sans manches, dit athlétique; d'autres, la majorité, choisiront les demi-manches à rétrécis, enfin, on vendra de moins en moins de modèles à longues manches. Outre les rétrécis des manches, on voudrait voir un rétréci circulaire à la taille, de telle façon que le vêtement se recouvre de la ceinture du caleçon de façon parfaite, sans plis, sans paquets; le confort et l'élégance y gagneraient.

???

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

???

Comme toujours, notre plus grand souci sera d'acquiescer des sous-vêtements irrétrécissables et les affirmations des vendeuses ne manqueront pas de renforcer oralement celles que le fabricant imprime sur le vêtement. Comme toujours aussi, nous serons sceptiques et nous aurons raison. Je ne crois pas qu'il existe réellement un tricot de laine qui soit parfaitement irrétrécissable. A notre avis, les fabricants feraient mieux de prévenir des restrictions qui limitent la véracité de leur affirmation. Il est des tricots qui rétrécissent très peu au lavage effectué dans des conditions idéales. Mais il n'y a pas que le lavage; il y a aussi l'action néfaste de la transpiration. Un sous-vêtement porté à même le corps est soumis à une variation continue de température et d'humidité; ceci a une plus grande influence qu'on ne lui en accorde généralement.

Pour en revenir au lavage qui fait le désespoir des ménagères, notons que les savons spéciaux et l'emploi des filtres adoucisseurs d'eau ont grandement diminué les

ennuis du rétrécissement. J'emprunte à un organe de l'industrie de la blanchisserie la meilleure façon de faire le lavage des laines. Laisser tremper vingt-quatre heures dans l'eau froide, non calcaire; laver au savon en palettes, dans une eau dont la température ne dépasse pas 50 degrés centigrades; rincer abondamment à la même température jusqu'à ce que toute trace de savon ait disparu; sécher lentement à une température peu élevée et être prudent également dans le repassage en ce qui concerne la chaleur du fer à repasser.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John: costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Un reproche justifié qu'on peut faire aux sous-vêtements en tricot de laine est qu'ils jaunissent. J'ai cherché vainement un remède à cet inconvénient et je recevrai avec reconnaissance toutes communications utiles à cet effet. Enfin, nombreuses sont les ménagères qui confient tout leur linge à une blanchisserie et veillent à ce que les lainages soient lessivés à la maison; elles n'ont pas confiance dans les services de gens dont c'est cependant la spécialité. On ne peut pas leur donner tort de façon générale et si elles emploient les services de non-professionnels; cependant, il existe des firmes dont la réputation est bien assise et qui sont outillées pour effectuer un travail scientifique qui dépasse de loin tout ce que les soins personnels peuvent obtenir comme résultat.

???

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart, est ouvert.

???

Reste la question des peaux sensibles qui s'irritent au contact de la laine. Il est recommandable de ne porter les sous-vêtements neufs qu'après les avoir lavés une fois ou deux. Les tricots de prix élevés, confectionnés au moyen de laine de choix, très douce, n'offrent pas cet inconvénient au même titre que les articles de qualité moyenne ou ordinaire. J'ai trouvé à Londres des articles tricotés soie et laine qui sont une caresse aux peaux les plus fragiles; leur prix est naturellement en proportion: 125 à 165 francs la pièce. Cela n'est pas à la portée de toutes les bourses. Je ne doute pas que les privilégiés puissent trouver ces articles en Belgique dans les bonneteries de grand luxe.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:
F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

Petite correspondance

N. F. 45. — Je n'ai pas vu cet article à Bruxelles; si je le découvre, je vous ferai parvenir l'adresse du fournisseur.

Vi Fré. — Nel di nin à to l'monde; po çou qu'ça rapoète. Un fromage de Herve à ton prochain passage à Bruxelles.

A. W. 5. — Vous avez oublié le timbre pour la réponse. Une confection de 500 à 600 francs ferait très bien l'affaire. Adresse par lettre seulement.

Chéri à sa Niquette. — Gris, rouge et ses dérivés; linge à fond bleu.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

IMBATTABLE !

LA MACHINE A ECRIRE CORONA qui se vendait avant-guerre à 350 francs, soit 2.450 francs valeur actuelle, vous est offerte, avec un joli coffret, pour 800 francs net au comptant. Des milliers de CORONA ont fait la guerre et ont prouvé leur résistance exceptionnelle. Notice illustrée franco sur demande:

HERINCX-RONEO, S. A.
8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères
Bruxelles. Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

Départ pour la Stratosphère
IL Y GELE, GARE AUX BRONCHITES
N'y partez pas sans le puissant remède

Comprimés DAVIDSON

qui sont efficaces et bons

Laboratoire MEDICA, Bruxelles

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

COUVRE RADIATEUR

POUR TOUTES VOITURES

STEPNEY 40, RUE DU BAILLI
BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 48.11.22



ASCENSEURS *Schindler*

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. + ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. • T. 37.12.30 (2 L.)



Les trois joueurs

Pas tuante, n'est-il pas vrai, la colle imaginée par M. Jean Ingenbleek? Voici d'ailleurs comment il la résoud :

Soit x, y, z , les sommes possédées par les trois joueurs avant le premier jeu.

Après la première partie — que le joueur possédant la somme x , par exemple, a perdue — chaque joueur a respectivement :

$$x - y - z; 2y; 2z$$

Après la deuxième partie, le deuxième joueur a perdu :

$$x - y - z + 2z$$

Et les trois joueurs possèdent :

$$2x - 2y - 2z; 3y - x - z; 4z.$$

Après la troisième partie, leurs fortunes seront de :

$$4x - 4y - 4z; 6y - 2x - 2z; 7z - x - y$$

Or, chaque joueur finit le jeu avec 80 francs en mains...
Donc :

$$4x - 4y - 4z = 80$$

$$6y - 2x - 2z = 80$$

$$7z - x - y = 80$$

En résolvant ce système, on obtient : 130, 70 et 40 francs.

Par l'arithmétique, ou par l'algèbre, ou par les deux, ont tapé juste :

M. J. Lecart, Bruxelles; Louis Ghijs, Saint-Gilles; J. C. Babilon, Tongres; J. P. Paulus; H²O, Woluwe-Saint-Lambert; A. Badot, Huy; Em. Jacques, Herbeumont; Marcel Janssens, Tessenderloo; R. Gaudfroy, Schaerbeek; G. Colpaert, Saventhem; Raymond L'Hoir, Bruxelles; Un rameur invétéré, Saint-Gilles; Edmond Piret, Souvret; A. Van Hamme, Gand; R. H. Liège; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; André Steyaert, Gand; Huygebaert, Anvers; Jules Gauthier, Mont-sur-Marchienne; Lucien Defour, Henrippe-Verviers; A. Demolder, Ostende; P. Bosly, Amay; N. Martin, Bruxelles; A. G. Labrique, Anvers; Paul Cugnon, Ferrières; Mme A. Baesens, Anvers; Jules Marine (?), Morlanwelz; St., Saint-Nicolas lez-Liège; Vital Laurent, Saint-Vincent; Edgard van Pelt, Mortsel; Gaston Meunier, Ixelles; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; José Matyn, Iseghem; André Boddaert, Gand; E. Bostyn, Bruxelles; Raymond Mouvet, Bastogne; Lt-col. Lamy, Namur; Gaston de Praet, Schaerbeek; Maurice Sautrau, Auderghem, Simone Daro, Schaerbeek, et, presque, Antoine, Celles — plus la demi-douzaine obligatoire d'illisibles.

S. O. S.

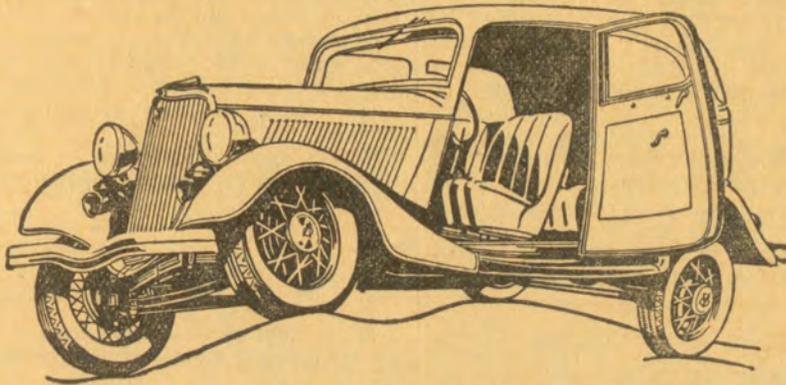
Ce cri de détresse est poussé par un des habitués du Coin, M. J.-C. Babilon, de Tongres, qui a perdu quelque chose. Il s'agit de l'aider à le retrouver.

Ayant eu, nous dit-il, à multiplier un nombre par un autre composé de deux chiffres significatifs, j'ai commis l'erreur d'intervertir ces deux chiffres (celui des unités avait pris la place de celui des dizaines et inversement).

La différence au produit n'était que de 118,152 en trop ! Qui m'aidera à retrouver les nombres exacts sur lesquels j'avais réellement à opérer ?

— Que nos lecteurs facilitent beaucoup notre travail en indiquant « Coin des Math » dans un angle de leur enveloppe.

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



La taxe sur les exemptés

La polémique se poursuit, intéressante et vive.
Voici pour la taxe.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre lecteur G. S. (page 2493) n'est pas d'avis qu'il faut établir une taxe sur les exemptés du service militaire : il défend son porte-monnaie cet homme, étant donné que son fils a été exempté pour une inaptitude ridiculement insignifiante. Il reconnaît également qu'il y a des « resquilleurs » et des « fils à papa » qui échappent honteusement au service militaire.

G. S. est contre la taxe, mais il démontre par de solides arguments qu'il serait sain et moral de l'établir.

Le contingent annuel est fixé à 44,000 hommes. En 1933: 72.384 miliciens ont été examinés, dont 13,625 ont été exemptés et 10,270 ont été ajournés; soit 23.895 qui ne « marchent » pas.

Malgré les exemptions pour des inaptitudes ridiculement insignifiantes, il reste encore 72.384 — 23.895 = 48.489 hommes pour fournir 44,000 miliciens.

Il faut donc encore exempter: 48.489 — 44.000 = 4.489

hommes aptes par application de l'article 57 sur la loi de la milice.

Il y a donc en 1933: 13.625 exemptés, 10.270 ajournés, 4.489 aptes à exempter, soit 28.384 hommes qui sont exemptés définitivement ou temporairement du service militaire.

Ainsi, soixante pour cent de Belges ne font pas, pour des raisons multiples, leur service militaire, quarante pour cent seulement ont l'honneur de servir leur pays. Et dire que le service personnel et obligatoire existe en Belgique...

A l'exception des fous et des infirmes incapables de gagner leur vie, il faut taxer tous les exemptés du service militaire. Les chômeurs dont les parents ne sont pas « fortunés » pourraient bénéficier d'un adoucissement ou d'une exemption temporaire de la taxe.

Le produit de « l'impôt du sang » ira alimenter un fonds spécial destiné à fournir le matériel indispensable aux troupes chargées de défendre nos frontières.

Et maintenant, que rapporte cette taxe en Suisse?

Voici des chiffres officiels :

En 1930: 11.248.490,23 × 7 = 78.739.431,61 francs belges.

En 1932: 10.213.489,22 × 7 = 71.494.424,54 francs belges.

La population de la Belgique est supérieure de cinquante pour cent à celle de la Suisse

Voilà donc un élément qui permettra de chiffrer le rendement de « l'impôt du sang » en Belgique.

A .M.

COLISEUM - PARAMOUNT

Une folle gaieté

Armand BERNARD

dans

L'Ecole des Contribuables

ENFANTS NON ADMIS

Les conseils du vieux jardinier

Joli aquarium d'appartement

Se procurer 2 cloches en verre, l'une de 25, l'autre de 30 centimètres de diamètre. Renverser cette dernière et la poser sur un pied tourné en bois ou sur un récipient rempli de sable. Faire ensuite trois S en fil de cuivre et les accrocher au bord supérieur de la cloche renversée. Remplir le fond de cette cloche de terre herbue de fond d'étang, y planter des plantes aquatiques, remplir d'eau et y introduire poissons et mollusques. Un vase à fleurs étroit posé sur la terre formera une excellent support pour une soucoupe pleine de fougères. Recouvrir le tout avec la petite cloche dont les bords reposeront sur les S en fil de cuivre.

Eau de mer

Si vous avez rapporté de vos pêches au filet, lors de vos vacances à la plage, de petits poissons de mer, des mollusques, zoophytes et madrépores qui exigent l'eau de mer, utilisez la formule suivante dont vos petits habitants marins s'accrocheront volontiers quoique ce soit un succédané de leur élément naturel: Eau de rivière, 8 litres; sel de cuisine, 210 grammes; chorure de magnésium, 26 gr.; sel d'epsom, 15 gr.; chlorure de potassium, 5 gr.

Bouillie cuprique

Voici comment on peut la préparer soi-même pour 100 litres d'eau. Faire dissoudre le sulfate de cuivre dans 6 litres d'eau chaude; après dissolution, ajouter 90 litres d'eau. Faire d'autre part éteindre la chaux dans 5 litres d'eau. Ce lait de chaux épais est rendu homogène par malaxage. On le verse peu à peu dans la solution de cuivre en ayant soin de remuer fortement le mélange pendant l'opération; quelque temps après, il se forme une vraie bouillie d'une belle couleur bleue. Il faut brasser chaque fois que l'on puise dans le mélange et prendre bien note qu'il faut verser le lait de chaux dans la solution de cuivre et non pas faire l'inverse.

Le rapport des pommiers

Un pommier de plein vent, adulte, peut rapporter en moyenne 100 kg. de fruits pendant une année et 30 kg. dans l'année qui suit, soit une moyenne de 65 kg. A 2 fr. le kg., cela constitue un revenu de 130 francs dont il faut déduire les frais de culture, entretien, traitements, engrais, etc.

Estimons ces frais à 30 francs environ, il reste donc un produit net de 100 francs, soit 10,000 francs pour un hectare planté de 120 arbres fruitiers. Le même pommier, privé de soins, de traitement, de fumure, ne rapporte que 30 kg. de fruits de 2^e choix, valant 1 franc le kg. Le produit net est donc de 30 francs ou 3,600 francs à l'hectare.

Le rapport des poiriers

Un poirier bien soigné peut assurer une récolte de fruits atteignant 60 kg. pour une année et 40 kg. pour la seconde, soit une moyenne de 50 kg. De bonnes poires se vendent facilement 3 francs le kg.; d'où un revenu de 150 francs par arbre ou 18,000 francs à l'hectare. Les frais de fumure, traitements, entretien sont estimés à 5,000 francs, d'où bénéfice net de 13,000 francs.

Ces chiffres varient suivant les régions, les variétés plantées et le coût de la main-d'œuvre, mais ils peuvent servir de base d'appréciation.

Et voici encore « pour ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'estime, et c'est aussi l'avis de milliers de personnes que cette taxe serait une bonne mesure à prendre sans délai.

Pourquoi ceux qui doivent risquer leur vie en temps de guerre, qui se voient lésés au profit d'autres de même nationalité, de même âge, n'auraient-ils pas le droit de réclamer que ceux qui peuvent rester chez eux paient une taxe, si minime qu'elle soit.

Je propose même plus: une taxe sur tous les exemptés du service militaire en temps de paix; et, en temps de guerre, considérer tous ces mêmes exemptés comme mobilisables, et les répartir aux services de l'armée suivant leur état de santé, etc.

Tout le monde à son poste en temps de guerre. Plus de resquilleurs ni de favorisés comme en 1914.

G. J.

Ce qu'on nous fait manger

A moins qu'on ne nous démontre que la poussière des rues est comestible et hygiénique, la remarque suivante a du bon.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous parlez l'autre jour de: « Ce que l'on nous fait manger et boire ». Voulez-vous faire une expérience? Par une journée sèche, allez dans une artère à trafic continu, dans le genre de la rue Haute, rue Sainte-Catherine, chaussée d'Alséberg ou de Waterloo. Vous y êtes? Ayez en poche une glace-miroir de n'importe quelle grandeur.

Mettez-vous (avec l'autorisation du boucher) dans une boucherie et demandez de pouvoir faire une expérience: c'est accepté.

Retirez de l'étal (ordinairement à découvert sur rue), un morceau de viande posé soit sur une assiette ou sur le marbre, et mettez-y à la place votre glace.

Revenez une bonne heure plus tard: je vous défie de vous mirer encore dans votre miroir. Il sera gris ou noir de poussières, poussières soulevées par les centaines de roues de voitures et qui en arrosent tout ce qui s'y trouve dans un rayon de plusieurs mètres! Et cette poussière qui « farcirait » notre morceau de viande, nous la boulottons ensuite! Comme propreté et hygiène, c'est réussi. Aussi, depuis qu'on m'a démontré cette vérité indiscutable, j'ai prié ma ménagère de ne plus se laisser servir un morceau de viande « exposé » aux poussières de la rue!

Et je dédie ma petite remarque aux ménagères intelligentes et de grande propreté.

M. L...

Des nouvelles de l'homme sans chemise

Voici des nouvelles du lecteur qui, l'été dernier, eut l'imprudence, à Wenduyne, d'exposer son dos aux rayons du soleil.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Bénie soit Thémis entre toutes les déesses; ses foudres ne se sont point abattues sur l'homme sans chemise!... Vous avez bien voulu insérer en son temps ma réclamation; oyez maintenant l'épilogue.

Convoqué devant le tribunal de police, à Bruges, je m'y présentai au jour dit... en chemise mais sans corde au cou.

Le juge souriait devant l'amoncellement des « pro. Justitia »; c'est que toutes ces affaires traitaient de sujets analogues: ne pas avoir de chemise, avoir exposé son dos... un sein (cachez-le de grâce), avoir embrassé un monsieur dans les dunes (tout comme au cinéma), etc., etc.

Visiblement, le juge était anxieux de contempler enfin l'homme sans chemise ainsi que ses frères et sœurs en instance de condamnation; quelles têtes allaient-ils faire?

Il parut déçu: au lieu de voir de sombres individus, des « gangsters », il eut devant lui de bons pères de famille ahuris, quelques jeunes gens « comme il faut », des jeunes filles rougissantes et enfin des naturels de l'endroit.

Quant aux « papelards », Wenduine, « la princesse des plages », était représentée par une pile de quelque 250 contraventions; Blankenberghe ne lui cédait en rien, la voilà bien, la rivalité des plages!

Résultat: presque tous les prévenus furent acquittés en gros et en détail; seuls quelques défaillants furent taxés: 2 francs x 7 et trois ans de sursis.

Une jeune fille timide avait embrassé un jeune homme tout aussi timide (tous les mariages commencent ainsi); elle s'entendit dire « ne recommencez plus ».

Mon tour arriva... sans avoir à présenter ma défense ni à enlever ma chemise, je fus acquitté... avec une centaine d'autres prévenus! Je n'ai même pas bénéficié d'une mention spéciale, moi qui étais en passe de devenir célèbre, je perds là l'unique occasion de devenir député!

Bien cordialement à vous et en chemise...

pour la vie!!!

A. F., Etterbeek.

Natalité et dénatalité

Autre son de cloche

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La solution préconisée dans la deuxième partie de l'article paru page 2427 du dernier numéro est une solution des plus dangereuse, et je prétends que c'est bien le contraire qu'il faudrait faire, c'est-à-dire amener la diminution de la population des pays qui augmentent tellement le nombre de leurs nationaux, que cette surpopulation est un danger permanent de guerre.

Si la France est riche, si elle peut donner du travail à sa population, c'est parce que celle-ci se maintient presque au même niveau. La France est le pays qui souffre le moins de la crise mondiale (point de vue nombre de chômeurs bien entendu).

Qu'advient-il si elle suivait, pour l'accroissement de sa population, la Pologne, l'Italie, l'Allemagne, etc.? Ce serait bientôt la guerre renouvelée, car la France aurait aussi alors besoin d'expansion pour le surplus de sa population.

Il faut aborder le problème dans ce sens. La guerre sera inévitable tant que les peuples augmenteront le nombre de leurs sujets sur un territoire trop exigu.

Votre fidèle lecteur.

A. B...

Oui, mais il faudrait une entente préalable entre les peuples — sinon, le plus gros aurait vite fait de manger le plus petit...

Une histoire de bouts de carton

Qui n'incite pas à se livrer à la S. N. C. B.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Des aventures comme celle dont je viens d'être victime éclairent d'un jour violent la désaffection que marque le public à l'égard du chemin de fer et la préférence certaine qu'il accorde aux autres moyens de transport.

Voici l'histoire dans son éloquente simplicité:

Le samedi 29 septembre dernier, j'ai pris, à la station de Bruxelles-Nord, un coupon de week end pour Heide-Calmpt. hout (province d'Anvers).

L'employé manœuvrait une machine formidable d'où allait sortir, j'imaginai, un coupon proprement imprimé. Au lieu de cela, je reçus un ticket portant les mentions: « Audenaarde-Auvelais », sur lequel l'employé griffonna, en surcharge, ma destination, Heide. Il me remit, en outre, un fragment d'un autre ticket portant les lettres W. E.

Inutile d'insister sur l'agrément de ces petits bouts de

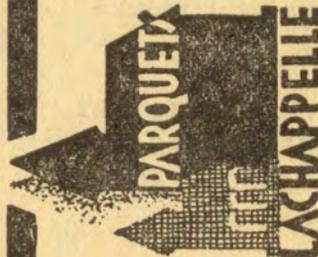
RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHENE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHÊNE.

55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S.A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH en toutes teintes

Fait briller le cuir. l'assouplit
et le rend imperméable.

AMBASSADOR

7. RUE AUGUSTE ORTS, 7

PROLONGATION. - SIXIEME SEMAINE

Le film le plus spirituel
le plus amusant de la saison

LES TROIS FILLES DE LA CONCIERGE

Mise en scène de J. Tourneur
Dialogue de G. de la Fouchardière

avec

JEANNE CHEIREL, JOSETTE DAY
GERMAINE AUSSEY, PIERRE MAY
PAUL AZAIS, MARCEL ANDRÉ
GHISLAINE BRU

SPECTACLE POUR GRANDES PERSONNES

carton que l'on a toute chance d'égarer, et sur l'anomalie de cette machine encombrante et coûteuse, incapable de distribuer un coupon d'aller et retour normalement et proprement imprimé. Passons. La suite de l'aventure est plus paradoxale encore !

A la gare de Heide, le prépose me retira le petit fragment de carton et me laissa le grand...

Le dimanche soir, au retour, aucun incident à la gare de Heide, où l'on contrôla mon coupon.

Mais dans le bloc Anvers-Bruxelles, le garde prétendit confisquer mon billet déclarant que je voyageais avec un ticket simple Bruxelles-Heide, ou, en d'autres termes, sans aucun titre de transport. Il me signifia, sans aménité, que j'aurais à m'expliquer avec le sous-chef à l'arrivée à Bruxelles-Nord.

Le sous-chef en question était un garçon en col mou, avec une cravate en ficelle, et ne portant ni uniforme, ni aucun insigne de ses fonctions.

Sa politesse était aussi rudimentaire que sa mise.

D'un ton rauque, comme s'il s'était adressé à un repris de justice, il me réclama ma carte d'identité et, sur mon refus, requit un policier de service. Celui-ci, sur le ton que l'on emploie avec un malfaiteur, m'intima l'ordre de m'exécuter. Le « sous-chef » me déclara lors que j'avais voyagé sans ticket depuis Heide et que j'avais à acquitter le prix du parcours *surtaxé*.

Vainement, je tentai d'expliquer que j'avais acquitté le prix d'un coupon de week end et que je n'étais pas responsable d'une erreur de l'Administration. « Tout ça n'est pas vrai ! », trancha l'aimable garçon que son éducation et son urbanité désignaient évidemment tout à fait pour résoudre des litiges délicats de cette espèce !!!

Il m'apprit, en outre, que le voyageur, en recevant son titre de transport est tenu d'en contrôler la régularité. On connaît la chanson...

Je dus payer, et pour comble, on me refusa *tout reçu* ou *tout procès-verbal* de l'incident Charmante soirée.

Il y a quelque temps, « Pourquoi Pas ? » faisait remarquer judicieusement pour quels motifs les autobus font au railway une concurrence victorieuse. Chez eux, c'est le règne de la simplicité. On monte, on prend un ticket, on descend. Le chemin de fer, à l'opposé, s'apparente à une sorte de bagne où les voyageurs sont parqués, entre des barres, comme des convicts, contrôlés à l'entrée, à la sortie, durant le parcours

Et quand un employé commet une erreur, c'est le voyageur que l'on traite comme un malfaiteur...

On m'a affirmé qu'il y aurait une enquête. J'y compte bien. Et en attendant, je prendrai le « bus » à moins que, gagnant le gros lot à la loterie, je ne puisse m'offrir, moi aussi, une De Soto...
A. L. C.

Billets de Week end

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est question de réduire les frais d'exploitation des chemins de fer et d'abaisser les tarifs des transports, ce qui est encore mieux.

Les coupons « Week end » ont été créés par les C. F. B. avec l'idée d'être agréable à des voyageurs touristes.

Or, en ces temps de crise, ceux qui voyagent pour leur agrément deviennent rares... ceux qui cherchent à faire, au meilleur marché possible, des voyages pratiques sont légion. Est-ce assez mesquin d'interdire le retour (sauf le dimanche) le jour de l'émission d'un Week end, ce qui veut dire qu'il est défendu de se servir d'un billet de Week end dans un but lucratif!...

Cette contrainte à courte vue n'est plus de saison, en ces temps de « poches vides ».

Peut-être le moment est-il arrivé de créer (comme dans

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

certains pays) des « aller et retour », avec réduction de 20 ou 25 p. c. de validité proportionnelle au parcours et délivrables tous les jours sans restrictions.

Tout le monde y trouverait son compte, y compris la Société des Chemins de fer, si concurrencée par l'auto; de plus, les problèmes de baisse des tarifs et de la vie chère se trouveraient déjà favorablement impressionnés.

Agréés, etc.

X...

Transmis avec apostille au comité directeur de la S. C. F. B.

Si l'ouvrier consentait...

Ce lecteur estime que le remède proposé par l'autre lecteur ne vaut pas tripette.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis sûrement moins « économiste » et moins « distingué » que votre lecteur A. C. — lequel engageait les ouvriers à travailler deux heures de plus par jour — mais il me semble que :

1° En augmentant de 25 p.c. la journée de travail, on ne diminuera nullement le prix des produits finis dans le même rapport... puisqu'on augmentera les frais généraux et que la « matière » employée devra de toute façon se payer;

2° Il existe une convention internationale qui fixe la durée de la journée de travail, et nous n'avons, hélas, pas l'habitude de renier nos promesses;

3° Le remède proposé augmenterait nos exportations ! Quelle blague ! Et pendant que nous travaillerions dix heures par jour, les « autres » n'en feraient que huit ? Allons donc...

Votre fidèle lecteur.

Autre opinion, de même sorte

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Très simple, en effet, le remède de M. A. C. Mais erreur profonde!

D'une part, les salaires ne sont qu'un des nombreux facteurs de la formation des prix. Il y a les autres facteurs qui resteront déterminants: les matières premières, les frais généraux (surtout les amortissements). A cela, il faut ajouter les frais de transport qui sont souvent très élevés, puis, les barrières douanières, autant d'entraves aux échanges. De plus, il y a la circulation monétaire, facteur très influent sur la variation des prix.

Tout cela a été regrettamment omis dans son raisonnement.

D'autre part, du travail supplémentaire de l'ouvrier, — qui sera pour lui un sacrifice énorme, — il résultera pour l'entreprise une légère marge de profits qui serviront à l'amortissement rapide des machines périmées pour en permettre le renouvellement afin de lutter contre la concurrence. Ce fait s'est vérifié, malheureusement pour la masse, depuis les débuts du machinisme.

De telles théories, préconisées par ce correspondant, n'auraient qu'un résultat désastreux: l'asservissement du travail au profit du capital.

P. C. Forrières.

Suggestions

Multiplier les bonnes idées, diminuer les grosses pensions. Tel est le vœu de cette « vieille abonnée ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voulez-vous accueillir ces suggestions d'abonnée ? Puisque nos gouvernants n'ont pu trouver à nous tirer d'affaire,

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera **immédiatement** de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, **tout** embonpoint **superflu**.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24 ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinave d'Ille du Soleil Audent
peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.



Aux premiers symptômes de

GRIPPE

appliquez-vous une feuille de

THERMOGÈNE

Quate réulsive et résolutive, qui empêche la congestion des bronches et des poumons.

Toutes pharmacies.

LES VIVEUSES
A PIRATEUR
ET CIREUSE
RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

4-6-8, avenue Henri Schoofs 4-6-8

Auderghem

Téléphone 33.74.38

Etudes des notaires WALRAVENS, 3, place Quetelet
à Saint-Josse-ten-Noode
et DE BUE, 8 avenue de la Reine, à Schaerbeek

Le notaire DE BUE vendra publiquement, à l'intervention de son confrère M^e WALRAVENS, en la salle des ventes par notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles, le jeudi 8 novembre 1934, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE SAINT-GILLES LEZ-BRUXELLES

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à deux étages, cour et jardin

située avenue de la Toison d'Or, n^o 61, façade 7 mètres, superficie 1 a 27 ca 10 dma., eau, gaz, électricité.

Occupation : Louée avec bail de 9 ans ayant pris cours le 16 août 1932, au loyer annuel de 18,000 francs, outre les contributions.

Visites : mardis et vendredis, de 2 à 5 heures.

Plan et renseignements en l'étude des notaires vendeurs.



Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.92



GRATIS
dans toutes les pharmacies. Echantillons des nouvelles et délicieuses pastilles contre la toux et l'irritation de la gorge.
Contiennent des ingrédients médicinaux du Vicks VapoRub.
PASTILLES VICKS
CONTRE LA TOUX
DELICIEUSES ET EFFICACES

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP SAMW MAAT

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

pourquoi ne pas recourir à l'initiative de tous? Instituer un concours sur ce sujet:

Comment réaliser des économies et équilibrer le budget national?

On en verrait éclore des idées! Le concours, sous le patronage de l'Etat, serait doté de prix. Qui, par exemple, aurait fait épargner un million, recevrait 100 ou 50 mille francs de prix et ainsi de suite.

Autre suggestion: Pourquoi ne pas supprimer l'éméritat, les grosses pensions? On ne devrait plus, par les durs temps qui courent, donner des pensions dépassant cinquante mille francs. Les gros fonctionnaires qui touchaient de forts traitements se sont, à coup sûr, réservé une poire pour la soif. Ces grosses pensions sont un scandale qui révolte le peuple, obligé, lui, après un labeur écrasant, de se contenter d'une pension minime lui assurant le strict nécessaire.

Espérant que vous voudrez bien publier, etc. D. N.

De qui se moque-t-on ?

Suites inattendues et indésirables de certains arrêtés-lois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de revenir, un peu tardivement, sur l'article intitulé « De qui se moque-t-on », publié dans votre numéro du 12 courant.

Que le banquier de l'industriel ne soit pas pressé de lui accorder les réductions d'intérêts prévues par l'arrêté-loi, cela se comprend. On comprendra moins que certaines banques aient invoqué les modifications qu'elles devront apporter à leurs services, par suite de la réforme bancaire, pour licencier, « dès la publication du dit arrêté », une partie de leur personnel. Je vous prie de croire que certaines n'y sont pas allées avec le dos de la cuillère.

Comme d'habitude, les coupes sombres ont été opérées en commençant par le bas de l'échelle et cela fait autant de nouveaux sans-travail. Comme premier succès, n'est-ce pas ?...

Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions, ces licenciements aient provoqué — chez certaines victimes, dont la plupart ont de très nombreuses années de bons et loyaux services — des réactions sur lesquelles je préfère ne pas m'étendre. Il serait en tout cas bon de mettre nos Ministres en garde contre de nouvelles maladresses : qu'il sème le vent...

Un lecteur.

On nous prie de servir de boîte aux lettres

Celle que voici est destinée à M. William Thys, administrateur-délégué de la Banque de Bruxelles

Monsieur l'Administrateur délégué,

Voulez-vous permettre à un groupe de Belges, fervents admirateurs de leur roi Albert, de vous suggérer une idée qui, non seulement est parfaitement réalisable, mais, pour un établissement aussi important que celui que vous dirigez avec tant de talent, serait une dépense plutôt minime.

A la veille de l'ouverture de notre Exposition, il est certain que beaucoup d'étrangers vont visiter Bruxelles et ses monuments.

La place Royale est d'autre part, un des endroits par où passent régulièrement les caravanes d'autocars et il nous semble que si la Banque de Bruxelles apposait sur sa façade une plaque de bronze avec le profil de notre Roi bien-aimé et une courte mention que c'est dans l'immeuble occupé par la Banque qu'il est né, ce geste serait certainement apprécié par les Belges.

Qu'en pensez-vous ?

Un groupe de Belges.

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, brasseries, dancings, le plus beau choix aux meilleurs prix. Gérard DEVET, 36 rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Coup de carabine

C'est peut-être cela qu'on appelle tirer en bouteille...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Mon docteur, m'ayant prié de lui apporter un échantillon de mes ...sous-produits « dans une bouteille très propre », je suis allé, dimanche soir, vers 6 heures, dans une grande pharmacie du centre de la ville, où j'ai demandé une bouteille de 150 grammes.

Prix de la bouteille, devinez ? Deux francs cinquante ! ! J'ai demandé au vendeur s'il ne se trompait pas. « Le bouchon coûte déjà 25 centimes » fut sa réponse.

Pour ce prix, je peux obtenir une bouteille d'eau minérale, verre compris et n'importe quel pharmacien hors du centre ne m'aurait pas demandé plus de 75 centimes ou un franc.

Or, en sortant, à quelques mètres de distance, je pouvais lire en lettres flamboyantes : « La crise est finie. Achez dans le Centre ».

J'ai tenu à vous signaler ce petit coup de carabine.

Veillez agréer, etc.

F. L.

A propos de pommes de terre

Une lectrice nous prie de soumettre l'idée suivante au ministre compétent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voulez-vous m'aider à signaler ce qui peut s'appeler le scandale des pommes de terre? D'après les prix du marché matinal et le prix des revendeurs, ces derniers prennent du cent pour cent sur une denrée alimentaire de toute première nécessité. Toute la classe ouvrière et moyenne serait heureuse de voir fixer le prix des pommes de terre comme celui du pain, prix unique. D'ailleurs le pain n'étant jamais très bon, beaucoup de gens mangent trois quarts de pommes de terre et un quart de pain.

Quant à la viande de porc, quand on voit les prix du marché de Cureghem et les prix que les charcutiers nous la revendent, on se demande si le gouvernement ne pourrait pas intervenir devant de réels abus.

De même pour le contrôle du beurre, du lait, des œufs dits frais.

Hélas! comme nous sommes « arrangés »!

M.

Qui répondra ?

Parmi vingt lettres désespérées, auxquelles nous répondons de notre mieux, celle-ci encore :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ne se trouvera-t-il pas, dans la grande famille de vos lecteurs, quelqu'un qui aura compassion de la proche mère d'un ancien, 8 briscards, dont cette crise vient de manger les quelques sous péniblement épargnés?

Comme commerçant, il n'y a plus à lutter, pas d'indemnités de chômage à espérer. J'ai charge de famille et j'aurai quarante ans bientôt, une bonne instruction, travailleur, je m'adapte très vite à n'importe quel poste.

A mon sauveur, je promets mon plus entier dévouement. Merci, etc.

Un ancien et fidèle lecteur.

Notre journal n'est malheureusement pas organisé en bureau de bienfaisance, ni en bureau de placement, et nous ne pouvons pas grand'chose. Quelque lecteur, peut-être, pourra plus que nous?

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte sûrement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AU CAMEO



EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



DAMMAN
WASHER
FABRIQUE

Caisnes et caissettes
pour tout commerce
et industrie.

65 r. de la Clinique
BRUXELLES
TEL: 21.63.39





Du *Soir*, 19 octobre :

On a appréhendé, en outre, un certain nombre de personnes ayant pris part à

**LA REPRESSION DE LA REVOLTE
DANS LES ASTURIES**

Ça leur apprendra...

???

Du *Journal*, de Paris, 20 octobre :

Bruxelles, 19 octobre. — Un avion de bombardement trimoteur, faisant un vol de reconnaissance la nuit dernière au-dessus d'une cible au camp de Beverl, en camping...

Beverl, en camping ? Ah ! oui...

???

De la *Libre Belgique*, 3 septembre :

Pendant ce temps, les autorités religieuses et civiles se rendent au monument des morts pour déposer une immense couronne de 1m.50 de circonférence, aux couleurs nationales.

Immense... relativement.

???

Het Laatste Nieuws, 19 octobre, explique les modifications apportées à la deuxième tranche de la Loterie Coloniale :

Het lot van 5.000.000 de loten van 1 mil-del/ o c /b-s- o p vbg cmf cmf éh h joen en die van 500.000 frank zullen door middel van het lot over de 10 reeksen worden verdeeld.

Potf... toch !

???

Du *Peuple*, 22 octobre :

...Ce qu'on m'a dit de lui me fait penser à la position de Miguel de Unamuno, en Espagne, grand écrivain, mais déplorable fantaisiste en politique, toujours en train de couper la queue à son chien...

C'est que cette queue est bien dure — ou bien qu'elle repousse ?

???

De l'*Echo de la Nation*, 23 octobre :

...ce qui a porté la longueur du réseau (des voies ferrées yougoslaves) à 10.000 m. avec 1.600 stations.

Ce qui fait une gare tous les six mètres. Chaque la sienne...

???

Pour votre publicité directe, consultez R. LIPPENS, 15, avenue des Passereaux, Auderghem.

???

De l'*Etoile Belge*, 28 octobre (Tribunal correctionnel de Huy) :

Croyant la ferme Rigot, à Vyle-Tharoul, abandonnée, un voleur chercha à s'y introduire la nuit. Mais la fermière était là qui reçut outrageusement le bonhomme, etc.

Voyons... elle ne pouvait tout de même pas le recevoir affectueusement...

Du *Quotidien*, 20 octobre :

Courrier des spectacles :

— Opéra...

— Opéra-Comique...

— C'est lundi matin, à 10 h. 30, en l'église de la Madeleine, qu'auront lieu les obsèques de notre très regretté confrère Franc-Nohain.

Franc-Nohain aurait écrit là-dessus quelque petite fable aimable et désenchantée.

???

Du *Soir illustré*, du 27 octobre :

Humbert, surnommé le Bon, troisième souverain de la maison de Savoie, était né à Turin en 1884. Fils aîné de Victor-Emmanuel II, il épousa, en 1868, sa cousine. Soldat avant tout, il prit une part active au combat de Custoza en 1866. A la mort de son père, en 1878, il lui succéda.

Un peu cahotée, cette carrière.

???

Du *mieux renseigné*, 29 octobre (commémoration du sac de Louvain) :

Les soldats allemands enfoncèrent les portes des immeubles, massacrèrent impitoyablement les habitants qui tentèrent de fuir, puis mirent le feu aux maisons.

Est-ce bien mettèrent qu'il faut dire ? Ou mettirent, mettaient, mettaient ou metteko ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Courrier de la Bourse et de la Banque*, 24 octobre, parlant de la Loterie Coloniale :

Il (le tirage) sera effectué dans les conditions indiquées ci-après :

Six urnes recevront : l'une les dix lettres de série indiquées à l'article 2, etc.

En vue d'une analyse ?

???

De *Mystère charnel*, par Nicolas Ségur :

— N'est-ce pas, disait-il, que, par moment, la raison ne nous offre plus deux alternatives...

Soyons sérieux ! Elle ne nous en offre jamais plus d'une !

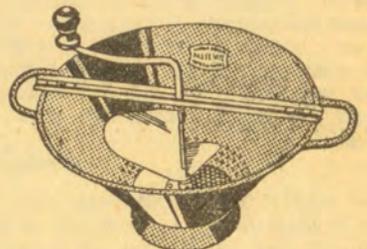
???

Un journal bruxellois annonce que :

...Crommelynck, lui-même, interprétera le rôle de Carline, le 5 novembre et les jours suivants.

Voilà enfin une information sensationnelle ! Qui ne voudra voir ce rude homme, sous les atours vaporeux de « la jeune fille, folle de son âme » ?...

**DANS
LA
CUISINE**



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DEL'INDUSTRIE



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 249

ont envoyé la solution exacte : M. Gobron, Koekelberg; M. Goossens, Ixelles; M. Wimotte, Linkebeek; M. Cas, Saint-Josse; Vve Foucart, Forest; G. Herman, Tirlemont; Schiltz, Ixelles; L. Maes, Heyst; F. Maillard, Hal; J. Istens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme L. Sion, Ath; J. on, Wasmes-Briffœil; Mme Noterdaem, Ostende; A. ot, Huy; Mlle J. De Decker, Schaerbeek; M. Fievez, nies; Impatient et Inquiet, à Vautival; R. Rocher, ix-Genappe; Le Petit Le Teddy, Bruxelles; A. Beckx, kel; A. Frambach, Gand; G. Renwart, Ixelles; J. Wat, Saint-Symphorien; Mlle N. Robert, Frameries; Pous, et Bobby, Bruxelles; Ad. Grandel, Mainvault; L. M. G., rleroi; G. Debru, Ixelles; M. Pigeolet, Saint-Gilles; Mme Gillet, Ostende; R. Lambillon, Châteineau; F. Can, ne, Bruxelles; M. Walraet, Bruxelles III; J. Suigne, xelles; Mme H. Hart, Schaerbeek; Mlle N. Baetens, Ma, s; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; Stassen, Moll; M. Sautrau, Auderghem; Mlle A. Dec, etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq-Engnien; Mme R. linasse, Wepion; Mme A. Sacre, Schaerbeek; A. Van, kerkhoven, Jette; Tiberghien, Ixelles; L. Dangre, La verie; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; Marcel et ette, Gosselies; Mimine, Ostende; Mlle J. Derenne, Cou, R. Desoil, Quiévrain; Mlle M. L. Vanderveelde, Bru, es; M. De Spiegelaar, Schaerbeek; Mlle M. C. de Leuze, les; Mme Schandevijld, Ixelles; R. Hillig, Koekelberg; Gaupin, Herbeumont; M. Docki, Saint-Gilles; P. Van lebroeck, Mont-Saint-Amand; E. Detry, Stembert; A. kin, Jemelle; Houdini, Anderlecht; P. Doorme, Gand; Orges et Edmond, Pré-Vent; F. Fourmarier, Ostende; Fuis, Liège; F. Wiocq, Beaumont; Muphy, Renaix; A. nmeibuyck, Bruxelles; Le Petit Verger, Uccle; A. Du, s, Middelkerke; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme Walle, m, Uccle; H. Challes, Uccle; Mme F. Dewier, Waterloo; Voos, Verviers; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Ed, n Alleynnes, Anvers; Mme Ch. Van Crugten, Bruxelles; Vankerkhove, Etterbeek; G. Alzer, Spa; G. Lafontaine, aiaux, Braine-l'Alleud; R. Vander Borgh, Fleurus; Mlle Clinkemalle, Jette; S. Houbion, Laeken; M. et R. Ame, k, Liège; P. Jaupin, Bruxelles; Mme Ars. Méion, Ixelles; e Fr. Empain, Ath; Mlle El. Massel, Ostende; Ed. Vande, st, Quaregnon; Mme C. Brouwers, Liège; L. Lelubre, invault; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; A. M. Lebrun, Chi, y; H. Maeck, Molenbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; n II, Saint-Josse; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mme César, Arlon; D. K. W., Uccle; Mlle H. Andris, Saint, les; Bl. Delvaile, Etterbeek; R. H. Liège; E. Adan, rmp; Geogust Kihontunmil, Pré-Vent; Mlle G. Nico, Schaerbeek.

Vingt-sept concurrents ont employé « et » comme pré-
sition.

Réponse exacte au n. 248 : J. Sosson, Wasmes-Briffœil.

Solution du Problème N° 250

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	A	T	I	F	O	L	A	G	E	S
2	A	V	A	L	A	G	E		A	L	I
3	V	O	C	A	L	I	S	E	R	A	S
4	A	U		N	A	V	I	R	E		T
5	R	E	N	G	R	E	N	E		I	R
6	D	R	U		I		E	B	E	N	E
7	A		P	I	Q	U	R	E		D	
8	G	A	T	E	U	R				E	H
9	E	M	I	N	E	N	T	E	S		U
10			A	A		E	O		P	A	R
11	P	O	L		E	S	C	L	A	V	E

E. O. = Edward O'Meara — A. M. = André Maurois
A. V. = André Van Hasselt

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 9 novembre.

Problème N° 251

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. actions viles; 2. vignes sauvages;
3. moteur principal — célèbre peintre florentin m. en 1541;
4. raconte — pronom — deux voyelles 5. choix — célèbre;
6. note — sorte de digue; 7. abondamment; 8. fils de Vénus
— prénom féminin; 9. fin de participe passé — pronom
— lettre grecque; 10. forme d'un objet (pl.); 11. fleur d'Eu-
rope — points cardinaux.

Verticalement : 1. bien en chair (fém.); 2. poète français;
3. use le verre — pronom — conjonction; 4. deux lettres
de « balbutie » — on en emploie en pharmacie; 5. outil —
sur une carte d'Algérie; 6. cours d'eau — indique une di-
rection; 7. ruine; 8. fleuve; 9. fin de participe — discrétion;
10. crochet — intentions; 11. a inspiré des dramaturges, des
musiciens et des peintres — pronom.

CADILLAC

ROUES INDÉPENDANTES

1935



1935

Au delà de la beauté!

Une ligne de grand style... une allure triomphante... infiniment de majesté. C'est la CADILLAC pour ceux qui la contemplent. Mais pour ceux qui la connaissent, pour ceux qui avec elle ont affronté la ville et la montagne, cette ligne svelte parle de silencieuses vitesses, cette majesté évoque une puissance telle qu'on ne pourra jamais employer, ces proportions impeccables expriment le travail harmonieux de tant d'organes perfectionnés qui s'unissent en un effort élégant pour offrir tout ce que les privilégiés sont en droit d'attendre de la meilleure des voitures.



Sur terre, sur mer et dans les airs, tous les records du monde sont détenus par des moteurs en V. Ce sont des moteurs en V qui équipent le Zeppelin qui fait la traversée Europe-Amérique du Sud. Dans les contrées les plus reculées du monde, vous rencontrerez de somptueuses CADILLAC dont la magnificence de carrosserie et le cachet de qualité dont témoigne chaque détail technique, retiendront votre attention. Nous sollicitons la comparaison d'une CADILLAC avec n'importe quelle autre voiture concurrente de sa classe telle que l'usine les livre. Instinctivement, votre préférence ira vers la CADILLAC 1935 qui vous est offerte avec un ensemble de perfections qui emportera votre décision.

LES MODÈLES 1935 SONT LIVRABLES IMMÉDIATEMENT

PRIX SANS CONCURRENCE

DISTRIBUTEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

PAUL-E. COUSIN, S. A.

237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI
BRUXELLES TEL. : 37.31.20